

La Mission Sacrée

Vos compléments d'information et rectifications sont bienvenus.



MISSION SACRÉE

MATTEO TAVERA

UNE HYPOTHÈSE SUR LE DROIT

A LA VIE

ET A LA SANTÉ

« La Nature est la plus généreuse des mères mais elle n'accepte pas qu'on refuse ses dons. »

M.T.

Trente lettres adressées à ses lecteurs, qu'il tutoie : ils sont tous ses amis et il leur parle à cœur ouvert, intimement.

Le sujet est d'envergure. Matteo TAVERA nous révèle son intuition : une loi supérieure impose à tous les êtres vivant sur la terre une obligation essentielle, qui représente leur « MISSION SACRÉE ».

L'accomplissement de cette mission serait le salaire que les animaux, les végétaux et nous-mêmes devons payer à la terre en échange de notre droit à la vie, à la santé vraie. Il s'agit, en effet, de participer au gigantesque travail de transmission des rayonnements naturels qui joignent la Terre et le Cosmos afin d'assurer la constance de l'état électrique de la biosphère. La vie ne peut être assurée qu'à cette condition.

Notre dégénérescence et beaucoup de nos maux qu'ignorent les animaux sauvages et certains peuples encore à l'écart de notre civilisation proviendraient de notre refus, depuis des siècles — et chaque jour davantage — d'accomplir cette mission ignorée.

Ces lettres, où la Nature ne cesse un seul instant de nous accompagner, incitent à une méditation qui élève la pensée, même lorsque Matteo TAVERA se fait l'interprète du Cosmos pour nous suggérer une règle de vie « matérielle » comportant aussi une discipline à l'égard des animaux, des végétaux et même du sol — et l'Agronomie prend alors un visage nouveau.

L'auteur fait le procès des fautes, aux conséquences parfois dramatiques, que nous commettons dans notre alimentation, notre façon de nous vêtir, notre habitat, notre ameublement, et plus généralement dans la conduite de notre vie.

Ses révélations inédites éclairent bien des phénomènes mystérieux qui nous entourent. Il nous fait apparaître un monde nouveau, inattendu et meilleur dans l'amour et le respect de la Nature, dont notre incompréhension — nous dit-il — serait à l'origine de beaucoup de nos tourments.

Matteo TAVERA s'est exprimé avec simplicité, afin que ses idées soient accessibles à tous, même à ceux qui sont dépourvus de culture scientifique. Les grandes « vérités » s'éprouvent.

L'homme des villes comme celui de la campagne mesurera l'importance de la notion du respect de la vie, fruit de la compréhension intime et intuitive des phénomènes naturels.

Matteo TAVERA, qui est président de l'Association Européenne d'Agriculture et d'Hygiène Biologique « NATURE ET PROGRES », a accompli là une œuvre humaniste, dans le sens le plus large du terme. Je ne peux que recommander chaudement à mes amis, à mes élèves et à tous ceux qui s'intéressent aux problèmes de l'Homme et de la Vie, la lecture de cette œuvre tout à fait originale, dans son fond comme dans sa forme.

MESSAGE AVANT LES LETTRES QUE JE VAIS T'ECRIRE

Cet ouvrage, que j'ai voulu bref et le moins ennuyeux possible, est le fruit de nombreuses années de réflexions et d'observations.

Il m'a fallu longtemps pour étudier, vérifier, discuter avec la Nature les termes de l'hypothèse qui en fait l'objet et qui s'est révélée soudain un jour à moi en pleine clarté. Depuis que j'ai acquis la conviction de sa vérité, mon esprit ne peut s'en détacher un seul instant, tant elle me permet de voir la Nature plus belle, plus généreuse encore, ne me taisant plus rien de son constant labeur, des droits et des devoirs de tout ce qu'elle engendre.

Cette hypothèse dont j'ai fait ma loi, Ami de la Nature, je te la présente aujourd'hui pour ton bonheur, pour ta santé, pour celle de la Terre et de tous ses fruits...

Et si un jour, disposé à converser avec la Nature, tu voulais prendre le relais, alors je suis certain que bien d'autres mystères t'apparaîtraient, comme à moi, lumineux de clarté.

Cet ouvrage n'est pas destiné seulement à une certaine catégorie de personnes, mais à quiconque aime la Nature et s'intéresse aux problèmes de la vie, comme à tous ceux qui pensent que tout ne va pas sur terre comme il le faudrait, qu'ils aient, ou non, pris conscience de leurs fautes passées et présentes.

Hier encore, bien peu de gens y auraient prêté attention ; aujourd'hui, en revanche, ils seront nombreux à vouloir le lire.

Qui n'a entendu le grand cri d'alarme poussé par la célèbre biologiste américaine Rachel Carson en son retentissant ouvrage : *Printemps silencieux* ? L'ouvrage porte en manchette dans son édition française une phrase signée de Jean Rostand : « Une grande voix nous appelle au secours de la nature lentement assassinée par les hommes », et c'est Roger Heim, alors Directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle et Président de l'Académie des Sciences, qui a tenu à en écrire la préface...

Au moment même où Rachel Carson clamait aux Etats-Unis d'Amérique comme aussi par-delà leurs frontières par les traductions de son ouvrage, Günther Schwab poussait, depuis l'Allemagne, un cri, aux mêmes lointains échos, dans son livre : *La danse avec le diable*.

Les traductions en français de ces deux ouvrages, dont il a été largement parlé, et que la grande presse et même des magazines rendirent familiers, n'ont pas manqué de susciter des inquiétudes.

Ces auteurs ne sont pas les seuls à avoir pensé que la progression de certaines maladies des hommes, des animaux et des plantes dites « maladies de civilisation », serait liée à la progression de l'usage de produits chimiques dans les domaines

de l'agriculture et de l'industrie des denrées alimentaires, et cela malgré les mesures législatives que les gouvernements prennent à juste raison pour en limiter l'emploi.

Outre un nombre de plus en plus grand de personnes, des médecins, des agronomes s'inquiètent aussi.

De nombreuses associations ont été fondées qui dénoncent ces dangers, comme aussi d'autres qui groupent des agriculteurs désireux d'exercer leur métier hors les facilités qu'offrent les produits chimiques.

Dans ce même ordre d'idée, chacun sait que les commerces d'alimentation dits : « de régime » ou « diététique » connaissent un succès croissant, parce qu'ils s'attachent de plus en plus à sélectionner des denrées produites sans artifice, avec le seul concours de la Nature.

Rien de tout cela n'est plus un mystère. On en parle chaque jour davantage ; aussi mon ouvrage n'a-t-il pas pour but ce sujet qui a déjà fait l'objet de très nombreuses études dans la presse comme en librairie.

Il me plaît de dire ici que j'ai la certitude que la progression du mal, les décrépitudes physique, spirituelle et morale vers lesquelles nous tendons, ne proviennent pas strictement des causes énoncées, mais de l'inobservance de la loi dont je t'ai parlé au début de cette introduction. *Et rassure-toi, connaître cette loi, c'est déjà pouvoir améliorer son sort.* C'est ce que je vais tenter de t'apprendre dans les lettres qui suivent et que je t'ai destinées.

PREMIÈRE LETTRE

Où il est dit ce qui m'a poussé à t'écrire tout le courrier que je te promets.

*
**

Mes observations, mes réflexions, de nombreuses expériences que j'ai poursuivies avec amour au sein de la Nature m'ont confirmé certaines révélations que le raisonnement et des preuves tangibles m'autorisent à considérer aujourd'hui comme une loi naturelle, bien qu'il ne s'agisse que d'une hypothèse.

Plus de modestie m'aurait conduit à n'en jamais rien dire, mais certain qu'en te faisant partager le fruit de mon travail, je pourrai t'être utile, j'ai acquis la conviction qu'il eût été malhonnête de ma part de me taire.

Cet ouvrage, que j'ai tenu à écrire comme des lettres que je t'adresserais, comporte essentiellement l'exposé de cette hypothèse dont j'ai fait ma loi et dont j'ai subitement fait la découverte un jour dans mes vergers, alors que je conversais avec mes arbres et les petits oiseaux qui se plaisaient en notre compagnie. J'ai nommé cette loi : MISSION SACREE, et ces deux mots, tu les rencontreras sur tous les chemins, à tous les carrefours de ces lettres que je te destine.

Cette MISSION SACREE est un suprême devoir que tout ce qui existe sur terre doit accomplir sans réserve, à la demande de la Nature, pour la servir et obtenir d'elle, en retour, le droit à la vie, donc à la santé.

Cela repose sur certains phénomènes qu'engendrent les électricités naturelles, ces électricités qui, venant de là-haut, gouvernent tout ici-bas.

Tu ne trouveras dans mes lettres aucune transcendante démonstration, pas d'équation, ni même de chiffres, et tu préféreras sans doute qu'il en soit ainsi.

D'ailleurs, si des connaissances scientifiques m'avaient permis de prendre cet ouvrage par un autre bout, elles m'auraient aussi interdit, je le crois bien, de penser, d'échafauder tout ce que je désire aujourd'hui t'écrire... puisque d'autres plus savants que moi ne te l'ont jamais dit...

Mes jugements, mes affirmations sont constamment personnels, mais pour alléger le texte de mes lettres, j'ai cru ne pas m'astreindre à répéter toujours des : « je crois » — « je pense que... » — « à mon avis », etc. Cependant tu voudras bien ainsi interpréter mes dires. Et, comme rien de ce que j'estime t'apporter de nouveau n'a reçu, à ma connaissance, de critique ou de confirmation des Hommes des sciences exactes, tu auras le plein droit d'accepter ou de douter.

Certaines personnes de mon entourage ont cru voir dans mes années de travail, dans mes réflexions, dans mes trouvailles, une ébauche d'étude scientifique, d'autres une hypothèse philosophique. D'autres encore, les plus nombreux, un grain de folie. *Il n'y avait en tout cela qu'un « grain de Ciel, un grain de Vie ».*

DEUXIÈME LETTRE

Où il est dit pour quelles raisons tu devras lire avec beaucoup d'attention les premières lettres que tu vas recevoir.

Toi qui es altéré des mystères de la vie et qui es ainsi tout préparé à comprendre ce que je vais t'écrire, toi, à qui je vais confier l'essentiel de mes quotidiennes pensées, pour ta joie comme pour la mienne, sois bien attentif à ce que je vais te raconter. Toi, l'autre, qui n'es point amoureux de la Nature, dès que tu verras que tu t'es mépris en acquérant ce livre, ne poursuis pas plus avant sa lecture, tu perdrais ton temps. Fais-en don à un de tes amis.

Dans ce qui va suivre, tu trouveras le fruit de mes réflexions, de mes expériences, de beaucoup d'observations et de certaine théorie que j'ai échafaudée.

Tu te rencontreras avec toi-même en certains lieux, et nous nous comprendrons encore mieux ainsi. Tu seras peut-être choqué du peu d'ordre que tu trouveras dans ces pages. Un ordre systématique vois-tu, et tu le saisis vite, est difficile à établir lorsqu'on veut parler de la Nature.

Cependant, j'ai fait de mon mieux afin que chaque notion exprimée soit à une place telle que la suivante se trouve tout naturellement introduite. Tu jugeras peut-être aride le début de ce qui va suivre, *mais je t'en prie, lis-le tout de même, ligne par ligne, sinon bien vite nous ne nous entendrions plus.*

Afin qu'aucun des destinataires de mes lettres n'éprouve les difficultés que peut susciter la lecture de sujets scientifiques, j'ai voulu, comme je te l'ai déjà dit, les exposer aussi simplement que possible.

TROISIÈME LETTRE

Où il est question d'électricités naturelles, de celles de la terre comme de celles du ciel.



Il faut, veux-tu, que, tout d'abord nous parlions un peu d'électricité, non pas de celle que les hommes utilisent pour leur luxe, leur confort ou leur lucre, mais de ces électricités naturelles, si discrètes à nos yeux, qu'on en parle très peu, bien qu'elles soient d'une extrême puissance et que la Nature les dispense à profusion à la terre pour ton bien comme pour le sien, pour qu'elle vive et pour que tu sois.

Le contenu de cette lettre comme celui des deux suivantes étant la clef de tout ce que tu vas lire, je te demande d'y prêter tout spécialement attention. Je t'en remercie d'avance.

La terre, qu'il s'agisse du globe terrestre ou du sol nourricier, subit l'influence de très nombreux courants d'électricité naturelle, dont tout ce qui vit sur terre ou dans la terre est entièrement tributaire durant sa vie, comme après sa mort, pour sa renaissance.

Parmi ces courants, d'aucuns ont certes été déjà identifiés, mais ils demeurent pour la plupart inutilisés parce qu'indomptés, et on n'en a guère de ce fait, à ma connaissance, étudié les mérites et le rôle qu'ils jouent dans le grand concert de la vie terrestre.

Oh ! s'il s'agissait d'électricités facilement domesticables et utilisables à des fins industrielles, il est certain qu'on les connaîtrait mieux ! La rentabilité de leur utilisation eût été assurée et tant les gouvernements que les hommes d'argent n'auraient pas manqué, depuis longtemps, de s'y intéresser et sûrement de s'en emparer. Et il est même probable, qu'en raison de leur complexité et de leurs apparences si discrètes, la science continuerait de les ignorer ou ne ferait que les soupçonner, si un bienheureux hasard n'avait fait qu'ils soient une gêne pour l'application de certaines techniques industrielles modernes. Très opportunément la météorologie et la géophysique se trouvèrent dans l'obligation d'en tenir compte, et ainsi de les mieux connaître et de les étudier. Mais ce ne fut, en définitive, que pour s'en servir à des fins bien déterminées, très limitées et n'ayant absolument rien à voir avec l'objet des courriers que je te destine.

Le mystère qui plane sur ces courants reste très grand et les hypothèses à leur sujet sont encore extrêmement nombreuses ; nous pouvons cependant en avoir aujourd'hui une certaine connaissance.

De là à déterminer les influences qu'ils ont sur la vie en général et sur l'agriculture et la vie animale et humaine en particulier, il semble qu'il n'y aurait eu qu'un pas à faire. Or ce pas, à ma connaissance, n'a pas été fait et n'a peut-être jamais voulu être fait parce que l'homme n'aime marcher qu'à pas d'or.

Ceci me semble d'autant plus malhonnête que nos aïeux, pendant plus de cent cinquante ans, et cela jusqu'au début de notre siècle, s'étaient largement penchés sur ces problèmes

et s'en étaient même passionnés. A l'origine, les connaissances de l'électricité s'établirent sur la constatation des phénomènes naturels et, pendant longtemps, il parut impossible que l'électricité pût avoir d'autres sources que celles de la Nature, considérée en sa spontanéité.

Souvenons-nous de Franklin et de son cerf-volant...

On peut penser que si les hommes de science n'avaient pas découvert les moyens de produire industriellement les électricités actuellement utilisées, ils auraient sûrement moins négligé l'existence de celles que la Nature nous offre si généreusement.

Il faut dire peut-être à leur décharge, que l'électricité industrielle, statique à ses tout débuts, dynamique ensuite (1), a fait de si rapides progrès, qu'elle accapara aussitôt tous les esprits savamment préparés à ces disciplines, et qu'elle mobilisa de tels intérêts, qu'il était fatal qu'elle drainât vers elle toutes les attentions. — laissant à leurs méditations les chercheurs désintéressés.

Devant cet état de fait, il convient donc tout d'abord que je t'indique, au cas où tu l'ignorerais, ce qu'en cette matière, la science officielle admet à ce jour, et où il n'est d'ailleurs nullement question du grand problème de la vie ; les études poursuivies, les découvertes faites ne lui ayant pas été destinées.

Comme je t'en ai averti tout à l'heure, cet exposé ne sera ni complet, ni précis, puisqu'il veut, avant tout, rester simple pour être facilement compris de tout le monde, comme une simple petite histoire ; il aura donc la forme d'un schéma dépouillé à l'extrême, comme une *leçon de choses*.

(1) Statiques : celles qui sont fournies par la nature et les piles.
Dynamiques : celles qui le sont par les moteurs, dynamos, etc.

QUATRIÈME LETTRE

Où il est question du champ magnétique terrestre et des courants telluriques.

*
**

Que ce titre ne t'inquiète pas, tout sera simple dans ce qui va suivre.

Du champ magnétique terrestre, je ne saurais rien te dire que tout le monde ne sache, ou bien ce serait pour sortir de ce cadre de simplicité que je me suis donné. Nous savons tous depuis longtemps qu'il existe, et le fait qu'il oriente l'aiguille de la boussole vers le Nord, l'a, depuis la Renaissance, rendu populaire. Son existence sur la terre est une certitude, ses variations aussi, ainsi que les influences qu'ont sur lui les astres, dont notre beau satellite : la lune, et au premier chef le roi de notre ciel : le soleil.

L'étude du magnétisme terrestre est une des plus complexes sur laquelle l'homme se soit penché.

L'empirisme en cela a précieusement, et longtemps à l'avance,

ouvert la voie à la science. Aussi, ne t'en dirai-je pas davantage, et cela ne nous gênera pas.

Quant aux courants telluriques, ils sont bien loin d'avoir la même popularité. Ils n'ont pas eu la chance d'avoir, comme le champ magnétique terrestre, la boussole pour « *Ambassadrice* ». Grosso modo les voici : il existe dans le sol un champ électrique de courants dits *telluriques*. Ces courants, que l'on trouve partout à faible profondeur sous la surface du sol, sont faibles et très variables ; ils sont de plus en plus faibles au fur et à mesure que l'on s'enfonce dans la terre et leur puissance atteint son maximum à une très faible profondeur.

Tout d'abord, lors de leur découverte — et longtemps après encore —, on croyait que les courants telluriques restaient tout à fait indépendants du champ magnétique terrestre, mais on sait aujourd'hui que, sans en dépendre entièrement, ils subissent certaines mêmes influences que lui (lunaires, solaires, etc.) et peut-être aussi certaines influences du champ magnétique terrestre lui-même.

Afin de t'en mieux faire saisir l'existence, je veux te dessiner une image : suppose que tu disposes d'une lampe électrique, telle que celle que tu utilises pour t'éclairer chez toi, mais d'une extrême sensibilité, et qu'au lieu de mettre les deux bouts de cuivre de sa fiche dans les deux trous de la prise de courant, tu les enfonces dans la terre, à faible profondeur mais l'un à une centaine de mètres de l'autre. Alors, tu aurais la surprise de voir ta lampe s'éclairer.

Il est d'ailleurs possible de ce fait de mesurer les courants telluriques ; pour cela, on crée, en les éloignant suffisamment l'une de l'autre, deux prises de terre constituées par exemple par des barres de cuivre enfouies dans le sol humide. En interposant un ampèremètre sur un fil conducteur qui les relie, on peut mesurer le courant, qui est de l'ordre de quelques millivolts par kilomètre de distance entre les deux prises de terre, ce qui, bien que faible, n'est pas négligeable. On conçoit que le degré de conductibilité du sol ainsi parcouru ait une grande influence sur eux, et cette conductibilité est très variable selon la composition du sol, son degré d'humidité, etc.

Le fait que ces courants aient été étudiés avec un grand soin ces dernières années a une origine trop curieuse pour que je ne te la dise pas. Pour si faibles qu'ils soient, ils ont en effet, tout d'abord grandement gêné les géophysiciens dans leurs études, notamment pour les recherches de pétrole, en raison des perturbations qu'ils apportaient à leurs opérations de mesure. Ne pouvant les éliminer, il fallait bien s'accommoder de leur présence et, mieux encore si possible, s'en servir. Les géophysiciens y sont aujourd'hui parvenus. Ils en ont fait leurs auxiliaires bénévoles.

En effet, ils ont mis au point un système de mesures tel que les courants telluriques interviennent gratuitement comme l'un des éléments de ce système. Ce fait, on le conçoit, n'a pu être obtenu qu'au prix de très délicates études qui ont permis de faire leur connaissance. Cependant, la part d'inconnu reste grande quant à leurs causes. Peu nous importe d'ailleurs celles-ci, seuls leurs effets nous intéressent et je te dis : à une prochaine lettre, s'il te plaît de me suivre.

CINQUIÈME LETTRE

Où il est question du champ électrique terrestre et des courants de conduction.

Ce ne sera pas plus difficile à comprendre, même peut-être plus simple.

Le champ électrique terrestre est un champ électrique qui exerce son action dans l'atmosphère autour de notre planète : la Terre. Pour plus de clarté si tu l'ignorais, je peux te dire que ce qu'on nomme champ électrique, c'est un domaine, un espace occupé par de l'électricité. En l'occurrence, il y a lieu d'imaginer que le globe terrestre est entouré par de l'électricité existant dans le ciel.

On sait que le globe terrestre représente une colossale masse d'électricité négative. *Le champ électrique terrestre échange constamment avec la terre d'immenses quantités d'électricité.* Ce champ est dirigé vers le sol et fait perdre à la terre constamment de son négatif en lui donnant en échange du positif. *Ces courants d'échanges électriques entre terre et atmosphère sont dits « courants de conduction ».* Leur conducteur est l'atmosphère elle-même, toujours légèrement conductrice, et cela d'ailleurs d'une manière assez variable.

Voici à nouveau, pour t'aider, une image simple. La terre contient de l'électricité négative, et le ciel laisse tomber sur elle, telle une pluie, de l'électricité positive. A tout instant donc, le globe terrestre, à force de recevoir une pluie de positif, devrait devenir de plus en plus positif, donc de moins en moins négatif.

A ces effets *destructifs du négatif de la terre* viennent s'en ajouter d'autres également destructifs de négatif, ce sont les échanges d'électricité entre atmosphère et terre dus aux gouttes de pluie. En effet, si ces gouttes de pluie contiennent à la fois de l'électricité positive et de l'électricité négative, il est démontré qu'elles contiennent davantage d'électricité positive que de négative, non pas si l'on considère seulement une goutte d'eau, ni même une averse, mais si l'on tient compte de la moyenne répartie sur toutes les pluies qui tombent sur la totalité du globe terrestre.

A la lumière de ce mécanisme, on est en droit de se demander, par quel phénomène la terre peut encore être négative. On a démontré que si d'autres courants de conduction en sens inverse n'existaient pas pour rétablir l'équilibre, la charge négative de la terre serait neutralisée en moins d'une heure. La vie serait-elle alors possible sur terre ? Nous allons précisément vérifier que non, tout au moins dans les formes de vie que nous connaissons et nous allons voir pourquoi.

Le fait que malgré tous ces éléments contraires, cette décharge du négatif de la terre (disons sa *dénégativaton*) ne se produise pas, peut paraître bizarre, voire mystérieux, inexplicable.

Cependant, de ce grand problème la science semble donner la solution de la manière suivante : les nuages dits *cumulonimbus*, ces gros nuages orageux, que tu connais bien, contiennent des masses en équilibre d'électricité négative et d'électricité positive, et ils bombardent constamment et généreusement la terre de leur électricité négative. Ce terme *constamment*, traduit bien la réalité car, à tout instant, il existe des endroits

de la terre dont le ciel est chargé de cumulo-nimbus. Les cumulo-nimbus agissent donc comme une véritable source d'électricité négative rechargeant constamment la terre en négatif, que par ailleurs, comme je te l'ai dit il y a un instant, d'autres courants de conduction s'acharnent à décharger. A ces effets de recharge en négatif par les cumulo-nimbus, il y a lieu d'ajouter les effets des éclairs des orages que tu vois souvent se produire entre les cumulo-nimbus et la terre : ces éclairs, provenant de la foudre qui tombe sur la terre et tue quelquefois les hommes et les animaux, causent des incendies et des manifestations aussi inattendues qu'étranges, ce que tout le monde sait.

Mais, contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, les effets des éclairs suivis de tonnerre, pour si spectaculaires qu'ils soient, sont insignifiants en comparaison de ceux moins apparents, mais combien plus fréquents, des cumulo-nimbus en dehors des instants où ces éclairs d'orages se produisent. Les cumulo-nimbus donnent alors à la terre de l'électricité négative sans autre manifestation apparente que ces malaises que nous ressentons par temps orageux.

Comment tous ces échanges d'électricités se produisent-ils entre l'atmosphère et la terre ? Par effet de pointes, tout simplement, par ces effets de pointes dont on nous a parlé lors de nos tout premiers débuts dans nos classes de physique ou lors de nos leçons de choses.

Pense au paratonnerre qui, par l'effet de sa pointe, permet à un nuage de se vider de son électricité, ou plutôt d'échanger son électricité avec celle de la terre sans que l'étincelle de l'éclair se produise. Fort heureusement, il existe sur terre d'autres pointes que celles des paratonnerres, sinon, je le crois bien, les éclairs brilleraient à l'état quasi permanent par temps orageux.

Mais, qu'est-ce que l'éclair au fait ? Tu l'as compris. C'est un déversement brutal du trop-plein d'électricité qui n'a pas trouvé un passage suffisant par les pointes dressées entre ciel et terre.

Le savant Shotland a mesuré d'une manière précise la quantité d'électricité qui passe, durant les jours d'orage, dans un arbre moyen de quatre mètres de haut ; il a pu constater que celle-ci est loin d'être négligeable. Il s'agissait, en la circonstance, bien entendu, d'un échange du négatif du cumulo-nimbus contre du positif de la terre, puisque les cumulo-nimbus rechargent la terre en négatif.

Sans pour cela que fût connu leur rôle précieux dans les échanges de courants entre l'atmosphère et la terre et dans le maintien de l'équilibre électrique terrestre, les effets de pointe ont été de tout temps remarqués par les hommes.

Ainsi en fut-il notamment des *aigrettes* ou *feux de Saint-Elme* aperçus par temps orageux au sommet de certains arbres ou des mâts des grands voiliers d'antan. Ces feux ont été considérés longtemps comme bien mystérieux par nos aïeux. Les marins du Moyen-Age et de la Renaissance, les tenaient même pour diaboliques parce qu'ils étaient généralement suivis de tempêtes. Cet oracle ne mentait jamais, puisque sa prédiction n'était faite que lorsque l'orage était déjà là.

Il y a lieu de noter que la charge électrique des cumulo-nimbus n'est pas encore à ce jour bien expliquée. Diverses hypothèses sont en présence qui ont chacune des défenseurs ; l'hypothèse de Wilson semble à l'heure actuelle avoir le plus grand crédit. Mais laissons là les hypothèses, nous connaissons maintenant le jeu des cumulo-nimbus, et cela nous suffit. Les courants de conduction sont donc (peut-on dire en un langage très simplifié) des courants verticaux parcourant l'atmosphère entre les parties hautes de celle-ci et la terre, alors

que les courants telluriques sont des courants faibles et horizontaux circulant sous la terre à faible profondeur.

Voici terminées ces choses fastidieuses, et je te promets des lettres moins sévères pour les prochaines fois.

SIXIÈME LETTRE

Qui prime toutes les autres puisqu'elle donne la définition de la MISSION SACREE.

*
**

Je garde l'espoir que mes précédentes lettres, et notamment la dernière — par leur aridité — ne t'aient pas découragé de lire celle-ci et les suivantes ; sinon, j'en serais bien déçu. Je souhaite que tu les aies lues, même au prix d'un grand effort d'attention, comme je t'en avais instamment prié, car c'était là la condition indispensable pour que tu puisses trouver un intérêt à tout ce que je vais te dire maintenant. D'ailleurs, rassure-toi, c'en est fini de la définition de ces courants d'électricités naturelles ; et maintenant que tu les connais, comme moi-même, nous allons pouvoir les évoquer souvent mais tout simplement, sans en avoir peur, comme si nous causions avec de vrais amis.

Comme je te l'ai dit dans ma dernière lettre, la terre doit échanger constamment de l'électricité avec l'atmosphère à l'aide de pointes ; il est donc nécessaire, et même absolument indispensable, que la terre présente à sa surface un assez grand nombre de pointes pour satisfaire à cette immense compensation permanente entre les charges positives et les charges négatives. Cette multitude de pointes, dont la Nature veut que la terre soit constamment munie, peut être assimilée à une infinité de bouches ouvertes et tendues vers le ciel aussi bien pour lui mendier de l'électricité que pour lui en cracher à la face — ce qui revient d'ailleurs au même.

Pour plus de clarté, voici une deuxième image. Si nous comparions ces électricités à de l'eau, nous pourrions imaginer que ces pointes jouent à la fois le rôle d'entonnoir pour recevoir l'eau de l'atmosphère tombant du ciel, et celui de lance d'incendie pour expédier de l'eau depuis la terre jusque dans le ciel.

Mais que sont ces pointes si précieuses que, sans elles, la vie ne serait plus possible sur terre ? Je te l'affirme, ce sont toutes les pointes dont sont parés les êtres des règnes végétal et animal, et même minéral. Ce sont, notamment pour les plantes : les feuilles, les épines et autres organes pointus. Je te parlerai plus tard des pointes des roches, des animaux et des hommes.

Ceci étant, *VOICI LA DEFINITION DE LA MISSION SACREE.*

A chaque être vivant sur terre, qu'il soit végétal ou animal, la Nature confère le droit à la vie pour autant qu'il accepte de travailler comme une sorte de paratonnerre de l'orage et du beau temps ; c'est-à-dire qu'il capte, à l'aide de pointes dont la Nature l'a paré pour cette fonction, l'électricité atmosphérique négative ou positive, selon que règne l'orage ou le beau temps et qu'il la communique au globe terrestre. Son corps constitue l'élément conducteur de cette électricité entre ses pointes et la terre.

C'est cette fonction, commandée par la Nature, que j'ai saisie un jour et que j'ai parée du nom de MISSION SACREE, tant il m'est apparu que l'Homme devait s'interdire de la contrarier, sauf se mettre en travers du suprême commandement.

Considérons un être végétal, un arbre par exemple.

Ma théorie veut donc, dans ce cas, que l'électricité atmosphérique soit captée par les pointes de ses feuilles et que celle-ci, parcourant ses branches puis son tronc, se répande enfin dans la terre par le contact de ses racines, et que cet arbre n'ait droit à la vie qu'au prix de l'exercice de cette fonction..

Ainsi, pour lui octroyer le droit à la vie, la Nature exige de cet arbre qu'il participe par ce biais à l'effort gigantesque que tous les êtres vivants doivent solidairement déployer pour le maintien de l'équilibre électrique de la Terre.

Entendons bien que LA MISSION SACREE ne consiste pas en un jeu sans discipline et sans effort, tel celui qu'exercerait un élément, simple conducteur de l'électricité, n'offrant qu'une quelconque et constante résistance à celle-ci : un fil de cuivre par exemple. Non, tout être vivant doit conduire les courants électriques selon des conditions particulières à chaque individu. Il doit accomplir un effort qui lui est particulier pour présenter à chaque instant la résistivité ou la conductibilité — ce qui veut dire la même chose — mesurée et correspondante à ses propres besoins physiologiques, tout en satisfaisant à ses obligations vis-à-vis de la Terre. c'est-à-dire en lui transmettant, comme il convient, les courants de conduction. L'être vivant sait trouver ou créer lui-même ces conditions — sauf abandonner son droit à la santé et à la vie —, la Nature y veillant à chaque instant.

Les courants de conduction étant différents selon les lieux et les climats, et éminemment variables au rythme des saisons, des jours et même des heures de la journée, des phases de la lune, des divers états d'émission et d'éruption solaires, des étoiles de notre galaxie et peut-être des autres conditions météorologiques, des exigences de la Terre quant à son équilibre électrique, etc., on conçoit que tout être vivant doit, lui aussi, à chaque instant, sous un ciel donné, agir pour s'adapter au mieux aux conditions éminemment variables qui lui sont imposées et satisfaire aux règles des associations dont il est tributaire.

De la MISSION SACREE que désormais tu connais, je vais à présent pouvoir te parler très librement. Tu comprends maintenant qu'elle soit le véritable objet des lettres que je te destine puisqu'elle est à la base de la théorie que j'ai échaudée et, en conséquence, de la loi que je veux te faire découvrir comme je l'ai moi-même découverte.

Il ressort de cette loi tant de manifestations tangibles, il peut en être déduit tant de mystérieuses suppositions et il doit en résulter tant d'enseignements, que pour t'en entretenir — et seulement de l'essentiel —, il me sera donné la joie de te consacrer de nombreux courriers.

Certaines de mes lettres auront trait à la MISSION SACREE que doivent accomplir les végétaux. Ce sont celles qui feront l'objet de mes prochains courriers. Elles te permettront de te rompre mieux à cette mécanique. Puis — quand tu seras « rodé » — je t'écrirai encore souvent pour te faire participer aux mystères et aux joies de la MISSION SACREE des animaux ainsi qu'à celle des hommes, dont leur santé dépend.

Pour quelles raisons ai-je adopté cet ordre qui peut te paraître illogique ? Parce que je suis saisi d'une crainte : j'ai peur qu'en consacrant mes prochaines lettres à la MISSION

SACREE des hommes, tu ne trouves plus le courage — une fois rassasié de ce sujet qui, je le suppose, risque d'avoir ta préférence — de poursuivre la lecture des lettres que je te promets ; ce serait dommage. D'ailleurs, l'ordre que j'ai décidé d'adopter pour mon courrier est le même que celui qui, tout naturellement, s'est imposé à mon esprit, à mes réflexions et à mes expériences.

La « MISSION SACREE des plantes » m'a tout naturellement conduit à celle des animaux puis à celle des hommes. Je pense que si j'inversais cet ordre, tu n'aurais pas la même facilité, ni la même joie à en suivre le fil.

Pourquoi, d'ailleurs, cet ordre n'aurait-il pas ton agrément ? Ou bien tu es un Paysan comme moi-même, et mes prochaines lettres te permettront d'évoquer tes champs, tes arbres, tes vignes, tes récoltes, et je suis sûr de toi. Ou bien tu es philosophe, biologiste, agronome, ingénieur ou d'appartenance à une quelconque discipline scientifique, et, dans ce cas, bien que tu risques d'estimer mon langage trop naïf pour traiter un tel sujet, tu seras tout de même touché par une onde qui t'est chère. Ou bien tu n'es rien de tout cela, alors tu apprécieras mieux, conscient de leur MISSION SACREE, la grâce de tes fleurs, leur couleur, leur parfum...

SEPTIÈME LETTRE

Où il t'est confié deux de mes pensées : pour quelles raisons les feuilles sont pointues et par quel phénomène la sève monte dans les plantes.

..

Ces pointes, dont la Nature a paré les végétaux pour qu'ils accomplissent la MISSION SACREE, quelles sont-elles ? Ce sont tout bonnement les feuilles, poils, épines, aiguillons, yeux terminaux des végétaux, et aussi certains éléments de leurs écorces, de leurs fleurs et de leurs fruits.

Tu connais ainsi maintenant la raison pour laquelle la Nature a voulu que les feuilles soient pointues et présentent même quelquefois un très grand nombre de pointes.

Sans ces pointes pas de vie ! Certes, je ne mésestime pas le rôle capital de la fonction chlorophyllienne, mais je suis certain que si les feuilles n'étaient pas capteuses des courants de conduction, elles seraient alors incapables de ce jeu, faute de vitalité.

Tu remarqueras cependant que ces pointes sont plus ou moins nombreuses ou acérées selon qu'elles ont à jouer de telle ou telle façon leur rôle dans le grand jeu de la Nature. Ce droit à la vie que la plante acquiert en s'acquittant de son devoir à l'égard de la MISSION SACREE se manifeste par l'ascension de la sève, et ce que, précisément, j'ai vérifié c'est que cette ascension, qui n'a jamais, à ma connaissance, reçu de plausibles explications, est due au passage des courants électriques entre terre et cosmos, et vice versa, au travers du corps des plantes, donc à l'accomplissement de leur MISSION SACREE pour leur droit à la vie.

Comment ai-je été conduit à échafauder et vérifier cette hypothèse ? C'est un chemin bien détourné qui m'y a conduit, et certaines expériences que j'ai faites ensuite pour m'assurer de sa conformité à l'ordre naturel.

Ce chemin détourné, nous allons le parcourir ensemble si tu le veux bien. Mais si tu préfères me laisser cheminer seul, prends un raccourci et nous nous retrouverons, lors de ma prochaine lettre, au premier carrefour que tu rencontreras.

N'as-tu pas constaté certain jour, et avec amertume, à l'intérieur de ta ferme, dans ta maison de campagne, des remontées d'humidité au pied des murs des rez-de-chaussée établis sur sols humides. Pour ma part j'ai été conduit à faire souvent de telles constatations. Les techniques actuelles de l'architecture mettent à notre disposition un certain nombre de procédés pour combattre ces inconvénients. Parmi ceux-ci, il en est un, bien peu connu d'ailleurs, mais auquel j'ai toujours porté un vif intérêt, tant je le trouve curieux. Il se nomme : *Méthode d'assèchement par l'électro-osmose*. C'est en l'appliquant que la S.N.C.F. a pu assainir des bâtiments à Oullins, Carcassonne et Mulhouse entre autres, et qu'ont été asséchés aussi des bâtiments célèbres, tels le palais du Louvre (salle du Jeu de Paume), le palais de Fontainebleau (galerie des Cerfs), l'église de Chézy-en-Orzois. Je pourrais te citer encore : le palais de justice de Melun, l'Ecole Nationale de chimie de Toulouse, des bâtiments de l'E.D.F. à Gouvieux et à Billières par Pau, etc., et de nombreuses demeures particulières, tant à la ville qu'à la campagne.

Le principe de cette méthode est illustré par l'expérience suivante, amusante, que tu pourras aisément faire toi-même : dans l'eau d'une cuve plonger un tube de verre fermé à sa partie inférieure par un diaphragme très légèrement poreux (1). Ce diaphragme étant relié à l'un des pôles d'une pile électrique (2) ; l'autre pôle étant muni d'un fil plongeant dans l'eau de la cuve. Sous l'effet du courant électrique, l'eau traverse le diaphragme et monte dans le tube ; elle redescend si l'on coupe le courant. Un courant de quelques millivolts est suffisant pour déterminer le mouvement du liquide.

Cela prouve que l'ascension de l'humidité (l'eau) du sol dans un corps suffisamment poreux — dans un mur de maçonnerie en l'occurrence — est due à la différence de potentiel existant entre la terre humide et les parties hautes de ce corps. Donc, une maison souffrant de tels inconvénients constitue, avec la terre, une véritable source d'énergie électrique. Une telle maison joue le rôle de conducteur des courants de conduction entre le cosmos et la terre. Elle accomplit en fait, tout comme une plante, la MISSION SACREE.

Voici qui pourra te surprendre. Comment une maison peut-elle accomplir sa MISSION SACREE, elle qui ne peut prétendre à la vie. Cela n'est pas en contradiction avec mon hypothèse, car j'ai souvent constaté que de ces humidités naissent fréquemment des éléments vivants parasites : moisissures, champignons et même mousses, tous bien vivants, alors que des humidités ayant d'autres causes laissaient stérile leur entourage.

Je te raconte ce phénomène parce qu'il m'a révélé un jour, bien lointain déjà, la cause de l'ascension de la sève dans les plantes, phénomène que j'avais longtemps cherché à éclaircir, tant il m'était toujours apparu mystérieux.

Comment, me disais-je depuis mon enfance, la sève, cette eau que contiennent les plantes, peut-elle monter tout en haut des grands peupliers, des platanés géants, de ces arbres exotiques, vertigineusement élevés, comme on me les montrait

(1) en plâtre par exemple.

(2) il suffit d'une pile de lampe de poche.

en image, et irriguer plus encore les hautes branches que les basses ? En effet, la sève monte, monte toujours vers le ciel, malgré toutes les autres lois de la physique qui voudraient non seulement l'empêcher de monter, mais bien l'obliger à descendre.

La sève comme l'humidité de nos murs sont les seules eaux du monde qui montent aussi haut, toutes seules, comme pour satisfaire à un caprice de la nature. Ce caprice est celui de l'électricité, celui de l'acceptation de la plante d'accomplir sa MISSION SACREE.

Dans le mur ou chez la plante, il n'y a pas de pompe, comme le cœur, chez l'animal, pour faire circuler le sang ; il n'y a pas, non plus, de différence de niveau comme dans les puits artésiens.

Du fait que nos arbres accomplissent la mission de servir de conducteur de l'électricité entre l'atmosphère et la terre, il résulte, comme dans le cas du mur humide, une différence de potentiel entre la terre où sont les racines et les parties aériennes de l'arbre.

J'en fus convaincu un jour, bien lointain déjà, en utilisant un milli-ampèremètre dont je reliai une borne au sommet d'un arbre et l'autre à la terre. Je constatai — et je me souviendrai toujours de mon émotion et de ma joie en cet instant — qu'un courant électrique passait ; voici que l'aiguille de mon appareil de mesure bougeait. Si mon ampèremètre avait été suffisamment sensible et précis, j'aurais pu mesurer l'intensité de ce courant électrique ; c'est ce que je fis bien souvent depuis.

Qu'un tel phénomène ne se produise que par temps d'orage ou simplement orageux, cela ne m'aurait en rien renseigné sur mon hypothèse — je savais que le savant Shotland avait mesuré en cours d'orage sur un arbre de quatre mètres de haut une intensité électrique de 4/A quant à son voisinage, le champ électrique au sol était de 16.000 V/M. Mais qu'un courant électrique me soit révélé par une de ces belles journées au ciel limpide et bleu, voilà qui me ravit le cœur et me dit que mon hypothèse était bien conforme à la réalité. Pour moi la preuve était faite. J'ai appris par la suite, mais bien longtemps après, que le professeur Y. Rocard avait eu l'idée, lui aussi, d'effectuer de telles mesures dans le but de connaître le besoin d'arrosage des arbres.

HUITIÈME LETTRE

Où il est exposé des preuves que j'ai voulu obtenir pour vérifier mon hypothèse.

Mais je n'étais pas encore, pour autant, satisfait. Peut-être, me dis-je, l'arbre joue-t-il bien ce rôle de conduction de l'électricité atmosphérique et terrestre mais où est la preuve que cette fonction soit, en un juste retour et comme une récompense, le droit et la condition indispensable à sa vie ? Je poursuivis donc mes expériences.

Pour en avoir le cœur net, je fis alors ceci : je reliai la cime, ainsi que les différentes parties aériennes d'un arbre par de

gros fils de cuivre — bons conducteurs de l'électricité et à gaines isolantes — à une prise de terre bien constituée par un vieux rouleau de fil télégraphique de cuivre, enterré à proximité des racines et en milieu convenablement humide. J'avais ainsi réalisé un court-circuit. Je me disais, en la circonstance, que le courant électrique trouvant dans les fils un meilleur conducteur que l'arbre, emprunterait de préférence ceux-là à celui-ci ; l'arbre ne servirait plus alors au passage de l'électricité, donc ne pourrait plus accomplir sa MISSION SACREE. Si mon hypothèse se révélait exacte, il ne pourrait plus exister d'ascension de sa sève et l'arbre n'aurait plus droit à la vie. C'est ce que me confirma mon expérience. Tout d'abord, je constatai que la végétation se ralentissait, que les feuilles, devenues incapables d'exercer de leurs pointes le jeu que leur commandait la Nature, ne pouvaient plus, de ce fait, assumer leur fonction chlorophyllienne. La sève ne monta que d'une façon ralentie et enfin la mort survint. Je dois te confesser que ce fut la seule mort d'arbre qui me réjouit le cœur.

La preuve m'était donnée de la MISSION SACREE, et je consacrai de très longs moments à méditer sur cette découverte qui s'imposait à moi, me révélant une loi dont toute la vie dépend.

Je multipliai alors expériences, réflexions et constatations au sein de la Nature, en me plaçant dans les situations les plus variées, et toujours ma conclusion fut identique : la montée de la sève était bien le résultat du phénomène électrique que j'avais décelé.

La MISSION SACREE était bien là, s'imposant sans plus de doute à mon esprit. *Mon hypothèse était bien exacte.*

NEUVIÈME LETTRE

Où il t'est raconté ce que des arbres m'ont dit.

*
**

A la suite de ce que je t'ai raconté dans ma dernière lettre, et après avoir longuement réfléchi à la MISSION SACREE des végétaux et notamment à son pouvoir de provoquer l'ascension de leur sève, je cherchai constamment encore dans la Nature des manifestations qui pourraient, par certains côtés, illustrer mes trouvailles précédentes et apporter une confirmation supplémentaire au rôle principal que j'attachais aux pointes, et plus particulièrement à celles que présentent les feuilles.

La grande diversité de formes des feuilles entre les espèces, et même entre variétés d'une même espèce, me troublait et je cherchai, compte tenu de la MISSION SACREE, s'il n'y avait pas à déceler des relations de cause à effet.

L'intimité qu'il me plaisait d'entretenir avec la Nature me permettrait de mieux écouter les plantes que j'interrogerais. Les arbres à bois dur me disaient : « La forte densité des cellules dont nous devons constituer notre corps réclame de notre part un effort de patience. Nous ne devons pas hâter notre croissance ; nous devons pousser lentement et, pour cela, notre sève ne doit pas monter trop vite, sinon nous

serions débordés. C'est bien pour cette raison que nos feuilles sont peu pointues ». Ce sont les chênes, les acacias — faux robiniers — les oliviers, les jujubiers, les buis qui me tenaient ces propos. Et de loin, de très loin, d'au-delà des mers, me parvenait cependant la voix de l'ébénier qui tenait ce langage : *Je suis le plus dense de nous tous, je ne pourrais jamais acquérir une telle matière si mes feuilles étaient munies de pointes...*

Cependant que dans la garrigue languedocienne je m'étonnais de voir des pointes aux feuilles du chêne vert dont le bois est cependant très dur. Celui-ci me dit : *Le domaine de mes racines est si sec que je mourrais de soif et de rabougrissement si mes pointes venaient à me manquer ! Je ne crois pas plus vite pour cela et mon cousin le chêne-liège est logé à la même enseigne.*

Alors qu'ému de ce langage je m'éloignais pour prendre quelque repos au bord de la rivière, j'entendis, se mêlant au bruit de l'eau, comme un chuchotement : *Nous, arbres à croissance rapide, nous pouvons et devons mettre à profit un fort afflux de sève pour satisfaire à notre prompt développement, nous avons le devoir de capter beaucoup d'électricité. Ainsi doit être accomplie notre MISSION SACRÉE. Aussi, nos feuilles sont-elles très pointues ou munies d'un grand nombre de pointes.* Tel me parlaient les peupliers, les saules et combien de leurs semblables tout aussi avides d'eau.

Les plantes grimpanes, si frêles, ont leurs feuilles souvent très pointues pour aider la sève à une ascension difficile et cependant magistrale et rapide. Pour grimper, monter, elles doivent tendre leurs pointes vers le ciel. Il en est ainsi des volubilis, du liseron, de l'ampelopsis, de la vigne, si légères qu'elles semblent douées d'un pouvoir de lévitation. Cependant, si certaines d'entre elles sont ornées de feuilles peu pointues, la Nature, comme pour y suppléer, a voulu garnir leurs tiges de nombreux poils. Le tomatier, comme d'autres qui rapidement veulent grimper, est ainsi constitué...

Le gui, en bon parasite parce qu'il utilise pour vivre les pointes de ses hôtes, a des feuilles arrondies et sans pointes. L'un d'entre eux me criait encore récemment du haut de son perchoir : *Qu'aurais-je à faire de pointes, moi qui n'ai à accomplir que si peu la MISSION SACRÉE ? D'autres l'accomplissent pour moi et je n'ai pas la prétention de lancer mes bras vers le ciel comme le fait mon hôte ! Je ne suis pas un imposteur comme tu pourrais le croire. J'aide, dans une certaine mesure, l'arbre que j'habite à accomplir au degré voulu sa MISSION SACRÉE et, si nous vivons en symbiose, c'est parce que la Nature le veut. Donne-t'en la peine et un jour tu en découvriras les raisons. De mon hôte, vois-tu, j'ai la tâche de modérer notamment la fougue !*

Les résineux à croissance relativement rapide, si l'on tient compte de leur mauvaise conductibilité de l'électricité — du fait de la résine isolante qui emplit leurs vaisseaux —, doivent, pour cette raison, exercer un immense effort de captation de l'électricité. Aussi, la Nature les a-t-elle munis d'une infinité de feuilles très pointues en forme d'aiguilles, tels le pin, le sapin, le mélèze, le cèdre, l'if, et, en général, tous les conifères.

Certaines plantes n'ont pas de feuilles à proprement parler, et cependant, elles doivent s'élever aussi, et souvent à la verticale. Pour que leur sève puisse monter sous l'effet de l'électricité, pour que ces plantes ne soient pas bannies de la Nature qui les a voulues, donc pour qu'elles puissent elles aussi, gagner leur vie au prix de l'accomplissement de leur MISSION SACRÉE, la Nature les a ornées d'aiguillons. Le cactus, l'arbre-cierge et de nombreuses autres plantes grasses, des plus petites aux plus grandes, en sont le témoignage.

plus sec est leur habitat, plus nombreuses et acérées sont leurs pointes. Les blés, les orges, les seigles, et en général toutes les graminées, n'ont-ils pas besoin aussi de ces belles pointes, de ces paratonnerres qui dominent leurs épis pour assurer cette magnifique verticalité de leurs fruits dressés bien haut au-dessus de leurs feuilles ?

Certains végétaux ne peuvent et ne doivent pas dépasser le niveau de l'eau, aussi leurs feuilles ne sont-elles qu'à peine pointues. Ainsi en est-il du nénuphar et du cresson. D'autres plantes, comme le trèfle, le pas-d'âne, le mille-pertuis, n'ont que peu de pointes parce qu'il leur faut rester près de terre. Je pourrais te rapporter encore bien des propos que j'ai entendus de la bouche des plantes, soit en tendant l'oreille vers le ciel, soit en me penchant vers la terre. Mais tu pourras en entendre, toi aussi, il te suffira d'écouter.

Bien sûr, tu pourrais m'objecter que quelques cas ne sont pas conformes à ma théorie, et tu serais peut-être tenté de vouloir démolir, tout d'un coup, mon hypothèse, mais alors je te répondrais que le problème est si complexe que, même si je ne trouvais pas de réponse aux exceptions, la règle n'en serait pas moins confirmée.

DIXIÈME LETTRE

Que tu liras peut-être moins vite que la précédente, mais que je te conseille vivement de lire tout de même.

*
**

Si les courants de conduction pompant le négatif de la terre sont variables en raison du climat, de l'heure, des saisons, du degré de conductibilité de l'atmosphère, des influences astrales éminemment puissantes et variables, notamment du soleil et de la lune, des multiples conditions atmosphériques, de la résistivité des sols rencontrés, du nombre et de la finesse des pointes que présente la Nature et de bien d'autres influences encore, les courants de conduction qui travaillent en sens inverse, c'est-à-dire les courants qui, par temps orageux, bombardent la terre de négatif, sont variables eux aussi pour des raisons semblables. De plus, les cumulo-nimbus ne sont pas tous d'égale importance, ni répartis sur le globe de la même manière en tout temps, ni même également chargés d'électricité ; leurs altitudes, bien que toujours très grandes, sont néanmoins diverses. La terre est plus ou moins décidée à travailler de concert avec ces nuages selon qu'elle met à leur disposition plus ou moins de pointes : saisons pour les zones de végétation à feuilles caduques, densités végétales, nature de la végétation, etc.

Suivant les lieux, sur notre terre, les charges comme les décharges du colossal condensateur terrestre peuvent donc varier de zéro au maximum, même en chaque point du globe à un instant donné, mais elles s'équilibrent toujours.

L'équilibre électrique du globe terrestre devant être maintenu en permanence, il en découle que les temps orageux doivent communiquer à la terre autant d'électricité négative que les temps non orageux lui offrent d'électricité positive, et cela à chaque instant. Mais ces échanges de tous les instants ne se font pas aux mêmes endroits. Pour faciliter la compréhension

de ce phénomène, imaginons un globe terrestre se limitant, à la France. Il faudrait que sur la France, à chaque instant, existent une somme d'influences de temps orageux et une somme d'influences de temps non orageux équivalentes.

Notre globe connaît en un même instant des ciels sereins et des temps orageux. Les situations sont des plus variables. Il existe des zones où la somme des charges négatives équilibre à peu près la somme des charges positives, c'est-à-dire où les influences des temps orageux égalent celles des temps non orageux, mais il est d'autres contrées où l'une de ces influences domine l'autre et cela a des degrés divers ; cependant toutes ces contrées concourent néanmoins et simultanément, dans un sens comme dans l'autre, aux échanges électriques de telle manière qu'il en résulte un équilibre pour l'ensemble.

De ce que je viens de te dire, tu pourras déduire que la pluie et le beau temps ne sont ni des accidents, ni le résultat du hasard. Tu pourras aussi déduire qu'il ne peut pas faire beau temps partout à la fois, et que si l'Homme parvient un jour, par ses astuces, à modifier le climat d'une région, il modifiera forcément, et sans l'avoir voulu, les climats des autres, fût-ce à leur détriment.

Les conditions propres à chaque lieu commandent aux végétaux leur façon d'accomplir leur MISSION SACREE et celle-ci commande elle-même le climat électro-biologique qui leur convient le mieux.

De même que les végétaux décident de leurs lieux d'élection, pour accomplir le plus parfaitement possible leur MISSION SACREE, celle-ci leur permet de croître dans le milieu qui leur convient le mieux.

Il n'est pas interdit de prétendre aussi que les cumulo-nimbus et autres conditions atmosphériques qui créent le climat cherchent, par affinités naturelles, leurs lieux d'élection en fonction du milieu terrestre leur convenant le mieux : le nombre et la qualité ou la diversité des pointes mises à leur disposition, pour que la MISSION SACREE puisse être accomplie comme il convient, pour un juste équilibre électrique de la terre.

On est en droit de se poser cette question : les climats régissent-ils la flore, ou au contraire la flore régite-elle les climats ? La connaissance de la MISSION SACREE en facilite le raisonnement.

N'est-ce pas dans les zones les moins orageuses, donc pauvres en cumulo-nimbus, que la végétation est la plus rare, tels les grands déserts et les régions polaires. N'est-ce pas au contraire dans les régions où les orages sont presque aussi fréquents que le beau temps que la végétation est la plus haute, la plus luxuriante, la plus animée ? Les forêts équatoriales, dont certaines reçoivent leur orage quotidien, nous en donnent la plus belle illustration. Là, c'est la forêt vierge où les arbres et les autres plantes, toutes pointés dehors, croissent avec une rapidité extraordinaire ; l'ascension de la sève est alors portée à son paroxysme du fait des MISSIONS SACREES intensément accomplies, et cela toute l'année par absence d'hiver.

Les climats régissent-ils la flore, ou au contraire la flore régite-elle les climats, t'ai-je dit, il y a un instant. La science, sans pour cela être formelle, donne ses faveurs à la première hypothèse ; on pourrait être tenté par la seconde. Les exemples suivants retiendront ton intérêt.

Le climat des Landes s'est modifié depuis que Napoléon III a transformé les dunes et les landes de cette région en forêt de pins, alors que d'autres régions ont vu leurs climats transformés par le pernicieux et stupide déboisement. Là, l'homme a multiplié les pointes, ici, il les a supprimées.

Dans le Sahara, l'homme en forant des puits artésiens, notamment sur le courant souterrain de l'Oued El Rhir, a créé des oasis ; ces oasis sont donc artificielles. Un jour, sous un ciel saharien, par ailleurs sans nuage, il m'a été donné de voir un grand cumulo-nimbus immobile, coiffant comme d'un chapeau une palmeraie. Ce cumulo-nimbus s'était immobilisé ainsi, parce que las d'un long voyage sans rencontrer de havre, il avait enfin trouvé la multitude de pointes des feuilles des palmiers-dattiers. Ces arbres, toutes pointes dehors, allaient lui permettre de remettre à la terre la masse d'électricité négative que ce nuage devait lui offrir comme pour s'acquitter d'une dette envers la Nature. Il en résulta d'ailleurs une pluie abondante, alors que le voisinage désertique ne reçut aucune goutte d'eau.

Dans le même ordre d'idées, mais en considérant alors les saisons sous les climats tempérés, nous constatons qu'en hiver, où la quasi-totalité des végétaux sont démunis de feuilles, donc ne présentent que très peu de pointes, les temps orageux et les orages sont extrêmement rares. L'hémisphère sud vivant alors en été et étant muni de feuilles au moment où celles de nos contrées sont tombées, et vice versa, il est clair que chacune des deux zones accomplit un travail opposé de charges et de décharges du globe terrestre : selon les saisons, mais toujours de manière harmonieusement complémentaire.

ONZIÈME LETTRE

Où il convient que je te dise ce qu'est l'humus au cas où tu l'ignorerais.

*
**

Dans la Nature, les plantes puisent leur nourriture à la fois dans le cosmos et dans la terre, et ces deux mamelles se confondent d'ailleurs comme je te le dirai.

La principale nourriture terrestre des plantes est constituée par les fruits de l'humus, source vivante de tous les éléments nécessaires à leur alimentation par leurs racines.

Qu'est-ce que l'humus ? C'est cette terre végétale noirâtre qui recouvre le sol des forêts. On le rencontre aussi dans le sol des terres de culture, lorsque les engrais leur sont apportés sous forme organique, c'est-à-dire végétale et animale.

L'humus est le fruit de la décomposition à un certain stade de matières organiques. Dans un milieu naturel, non modifié par l'homme, dans la forêt par exemple, il est le produit de la transformation de tout ce qui tombe mort sur le sol : feuilles, bois, déchets, cadavres et excréments des animaux, résidus des végétaux, etc. Ces matières mortes, mais encore intactes lorsqu'elles touchent terre, subissent aussitôt une série de transformations grâce à l'intervention de tout un monde d'êtres vivants et d'une multitude innombrable d'infiniment petits, notamment des bactéries, dites *aérobies* parce qu'elles ont besoin d'air pour vivre.

Elles ont pour mission de transformer les matières organiques mortes en azote ammoniacal d'abord, puis en azote nitreux et finalement en azote nitrique, forme de l'azo-

te assimilable par les plantes. Ces bactéries et autres infiniment petits travaillent à longueur de temps pour que vivent les plantes, pour que vivent tous les êtres, qui doivent s'en nourrir, pour que vivent tous ceux qui doivent se nourrir de ceux-ci...

Ils sont les grands cuisiniers de la Nature. Ce sont eux qui préparent le précieux humus en partant des matières organiques surtout végétales, et ces cuisiniers, en bons ménagers, le stockent dans le sol pour le transformer ensuite, au fur et à mesure de la demande des plantes, en éléments nutritifs assimilables bien adaptés à leurs besoins. Il ressort de ceci que l'humus n'est pas seulement de l'azote assimilable en puissance mais qu'il contient tout ce que les plantes ont le droit d'attendre de la terre, puisqu'il a comme source ces plantes elles-mêmes et tous les minéraux qu'elles contenaient à l'état vivant.

Mais, et voici qui doit retenir ton attention, si l'humus sait mobiliser de façon assimilable par les plantes certaines riches-minérales contenues dans la terre, il sait aussi y fixer les richesses provenant du cosmos grâce à l'accomplissement de la MISSION SACREE de tous les êtres vivants contenus dans le sol.

Tu vois donc maintenant toute l'importance de l'humus, à l'élaboration duquel travaillent de concert, ici dix mille kilos de microscopiques êtres vivants par hectare de forêt, là six mille kilos par hectare de terre cultivée biologiquement, c'est-à-dire non chimiquement mais avec de fortes fumures organiques.

Dans l'état le plus parfait de la Nature, l'humus est la nourriture en puissance des plantes. Les agronomes lui attribuent aussi, et à juste raison, d'autres vertus : notamment le pouvoir d'alléger les terres trop compactes, de donner du corps à celles qui sont trop légères, et de régulariser l'état hygrométrique des sols.

Je lui attribue d'autres vertus encore et je t'en entretiendrai dans ma prochaine lettre.

DOUZIÈME LETTRE

Où il est question de vertus très particulières que j'attribue à l'humus et aussi à l'eau.

♦♦

Tu le sais déjà. Cependant, il me semble utile de te le redire afin de te mieux faire comprendre ce qui va suivre. Alors que les courants de conduction tombent verticalement du ciel sur la terre, comme une pluie qui, captée par les feuilles, serait distribuée au sol par les racines, les courants telluriques, eux, circulent horizontalement sous terre, à faible profondeur. Il en résulte que le domaine des racines est sous l'influence de ces deux sortes de courants.

Si les courants de conduction, par le jeu de la MISSION SACREE commandent l'ascension de la sève des plantes, donc leur vie, ils commandent aussi la vie de la terre avec l'assistance des courants telluriques. Sans terre vivante il ne peut exister d'humus. Le milieu d'alentour des racines qui

subit tant d'influences électriques naturelles, nous le nommerons, si tu veux bien, *milieu électro-biologique du sol*. Il est en fait matérialisé en grande partie par l'humus.

Je t'ai dit dans ma précédente lettre le rôle de l'humus dans la nutrition des végétaux. Mais il joue un autre rôle plus important encore : il est le plus parfait des conducteurs des courants électriques dans le sol ; il permet aux courants telluriques de circuler à leur juste débit, en créant, au contact des racines, le milieu conducteur le plus favorable à la diffusion dans la terre des courants de conduction captés dans l'atmosphère par les pointes.

Cela ne veut pas dire que l'humus soit pour autant un élément bon conducteur de l'électricité, au sens physique du mot mais qu'il l'est en son sens électro-biologique, c'est-à-dire qu'il présente une résistivité particulière : la plus propice pour concourir à l'harmonie du milieu électro-biologique considéré. La Nature faisant toujours bien les choses, il est clair que le meilleur humus, pour telles plantes, résulte des éléments morts desdites plantes. Il en est ainsi dans la forêt.

J'attribue donc à l'humus plus encore que la qualité d'un aliment, celle d'être le parfait conducteur des courants électriques qu'il doit conduire et diffuser dans la terre, et aussi celle d'une usine très complexe de transformation et de transmutations sous influence électro-biologique. Je t'en entretiendrai dans mon prochain courrier.

Je vais maintenant te dire comment l'eau concourt à la vie des végétaux.

Chacun sait qu'elle est un élément indispensable à la vie des plantes ; elle représente la majeure partie de leur poids, et il est de règle de dire qu'elle est leur boisson et qu'elle concourt à leur nutrition en dissolvant certains éléments de la terre pour les mettre à la disposition des racines. Tout cela est évident, mais son premier mérite est de participer à l'élaboration de l'humus, et de permettre ainsi à la terre, d'atteindre le degré de conductibilité électrique nécessaire à la vie. De plus, et ce n'est pas là la moindre de ses vertus, mêlée à la terre et à ses sels, l'eau est soumise au contact des courants électriques naturels, à des effets électrolytiques qui donnent naissance à de l'oxygène. Je t'écrirai une lettre tout spécialement à ce sujet.

Quelle est l'eau dont la Nature abreuve la terre pour les besoins des végétaux ? C'est tout simplement celle du ciel : neige, grêle, pluie orageuse ou non. Cette eau, et cette eau seule, par sa pureté et par les charges électriques qu'elle contient, est habilitée par la Nature à apporter son concours aux végétaux pour l'accomplissement parfait de leur MISSION SACRÉE. Elle seule convient pour conférer à la terre, à l'humus et aux corps mêmes des plantes dont elle fait la sève, le degré précis de résistivité qu'ils doivent présenter pour que le climat électro-biologique du milieu soit parfait.

Que la sécheresse survienne, la résistivité de la terre croît, les courants électriques s'atténuent, et les plantes accomplissent moins généreusement leur MISSION SACRÉE. Il en résulte tout naturellement un ralentissement de l'ascension de la sève qui en est tributaire, pour éviter une trop grande évaporation par le feuillage. Tout naturellement aussi, par réciprocité, les feuilles tendent moins résolument leurs pointes vers le cosmos afin de modérer leur pouvoir de captation des courants de conduction et partant l'accomplissement de leur MISSION SACRÉE. La sécheresse s'accroît-elle encore : la plante doit l'accomplir encore plus lentement et pour ce faire doit se dépouiller volontairement de pointes, donc de feuilles, devenues surnuméraires en la circonstance. Là où l'homme voit un accident, il n'y a qu'une manifestation biologique et

physiologique d'auto-défense de la plante, réglée de façon précise par le jeu de la MISSION SACREE dans le cadre du climat électro-biologique du moment particulier.

Si, pour parer à la sécheresse, l'Homme supplée la pluie par des arrosages, des irrigations, alors d'autres désordres surviennent, anormaux ceux-là et inverses de ceux qui résultent de la sécheresse. Ils paraissent de moindre importance bien sûr, au sens des intérêts économiques directs de l'Homme. Cependant la mécanique électro-biologique s'en trouve faussée et la plante, s'éloignant de son état naturel, voit certains de ses réflexes s'amenuiser, tel son pouvoir d'auto-défense contre certains de ses ennemis.

Outre ces vertus que je viens de te décrire, l'eau de pluie en a une autre qui tient au fait qu'elle humidifie de très grandes étendues au même moment. En effet, si tu te souviens de mes propos sur les courants telluriques, tu peux imaginer qu'ils doivent mieux circuler lorsqu'ils rencontrent de très grandes étendues conductibles à souhait, au lieu des espaces restreints bénéficiaires des arrosages.

Ne serait-on pas en droit de penser alors que l'efficacité de l'arrosage artificiel dépend davantage de son étendue que de son abondance localement limitée. Nos aïeux ne disaient-ils pas : *l'eau du ciel est meilleure que celle de l'arrosoir.*

Mieux encore que la pluie, la neige apporte ses bienfaits car si celle-là demeure souvent localisée, celle-ci couvre fréquemment dans un même temps de très vastes étendues.

TREIZIÈME LETTRE

Que je t'ai promise en mon dernier courrier et où il est question d'effets électrolytiques, et qui restera une des lettres les plus importantes que je t'aurai adressées.

♦♦

Ce que je t'écris aujourd'hui est de première importance, tu y trouveras la clef de certaines manifestations naturelles qui paraissent bien mystérieuses encore... et je crois que ma petite découverte te plaira.

Il convient tout d'abord que je te rappelle grosso modo ce qu'est l'électrolyse. Le *Petit Larousse* en donne la définition suivante : *Décomposition chimique de certaines substances en fusion ou en solution par le passage d'un courant électrique.* Ce qui nous intéresse ici c'est de savoir que l'eau rendue conductrice de l'électricité par certains éléments en solution est décomposée (au passage d'un courant électrique) en oxygène et hydrogène.

Dans le sol, l'eau est toujours conductrice de l'électricité et toutes les plantes sur terre accomplissent leur MISSION SACREE, c'est-à-dire qu'elles conduisent à la terre par leurs feuilles, leur corps puis leurs racines, l'électricité des courants de conduction. Il en résulte que l'eau existant sous forme d'humidité de la terre se transforme partiellement, au contact des racines des plantes, en oxygène et hydrogène.

Voilà donc que la MISSION SACREE des plantes est géné-

matrice d'oxygène naissant, éminemment source de vie, et voici donc aussi, et corrélativement, que cet oxygène naissant permet aux infiniment petits êtres vivants aérobies (dont je t'ai longuement entretenu) de vivre et de jouer leur rôle de cuisinier de la Nature, partout où se dégage l'oxygène naissant fruit de la MISSION SACREE. Souvent en profondeur.

Les sciences agronomiques nous enseignent que tout ce monde aérobie, grouillant de vie, et fait notamment de bactéries, ne peut vivre que dans la couche superficielle de la terre, celle-ci étant seule, à leur dire, riche en oxygène du fait de son contact avec l'air atmosphérique, cela est inexact.

Ce renversement d'une théorie aussi assise ouvre une large porte qui fait apparaître en toute lumière des phénomènes incompris. Des phénomènes dont chaque agriculteur (notamment ceux qui pratiquent l'agriculture biologique) sera, j'en suis sûr, heureux de comprendre les origines. Ayant appris à s'en rendre maître, il pourra en tirer profit en les développant.

Il apparaît ainsi que là où il n'y a pas de plantes, il ne peut exister de vie aérobie en profondeur, mais que, par contre toute plante organise son milieu oxygéné vivant, même en profondeur, dans son milieu électro-biologique.

La plante en accomplissant sa MISSION SACREE, aménage donc scientifiquement son habitat, le rend vivant aussi profondément que vont ses racines pour y puiser sa propre vie ! La plante enrichit la terre ; en son absence, la terre meurt.

Que les agronomes officiels de l'Université veuillent bien me pardonner d'avoir fait cette découverte qu'ils enseigneront un jour ! Que ceux, non conformistes, qui enseignent l'agriculture biologique, acceptent de concevoir une vie aérobie de la terre en profondeur alors qu'ils ne croyaient celle-ci possible qu'en surface !...

QUATORZIÈME LETTRE

Où je te donne d'autres preuves de la MISSION SACREE pour le cas où tu ne me croirais pas encore.

..

Après toutes les lettres que je t'ai adressées, ou bien tu es lassé, saturé de tant d'électricités naturelles, et tu regrettes déjà ta peine, ou bien tu es mordu, et tu ne demandes qu'à croire, mais doutant un tout petit peu encore, tu voudrais d'autres preuves. Je vais te les donner.

Je vais te décrire trois expériences toutes simples, que tu pourras d'ailleurs très facilement répéter toi-même et dont les résultats, qui auraient pu te paraître insignifiants il y a quelques jours, ne manqueront pas aujourd'hui de retenir toute ton attention. Elles t'apporteront les quelques preuves supplémentaires que tu me réclames.

La première de ces expériences prouve qu'à la condition qu'une plante reçoive des influences électriques, peu importe qu'elle soit nourrie matériellement, pour qu'elle ait droit à la vie.

Ce n'est pas moi qui ai fait le premier cette expérience ; je ne l'ai que répétée dans une forme semblable, bien que simplifiée. La MISSION SACRÉE était, bien entendu, inconnue de son premier auteur.

Voici une quarantaine d'années, un monsieur du nom de Christofleau prit des cailloux — des galets, si j'ai bien entendu — et il les lava très soigneusement afin qu'ils ne présentent aucune trace de terre et soient d'une propreté absolue. Il mit soigneusement ces cailloux dans une simple caisse de bois bien propre elle aussi. Dans ces cailloux, il sema de l'avoine, des haricots et du blé. Il prit la précaution de relier l'intérieur de cette caisse avec le sol ; pour cela il fit traverser la caisse par un fil de fer dont une extrémité descendait dans la terre alors que l'autre était reliée à un appareil aérien et métallique de son invention ayant le pouvoir de capter l'électricité atmosphérique : l'*Electro-Magnétique-Terre-Céleste* ; cet appareil ne comportait aucun moteur, aucune pile, en un mot aucune source d'électricité.

Ce dispositif étant en place, M. Christofleau, chaque soir, arrosa les cailloux avec de l'eau de pluie, qui ne pouvait donc contenir aucun des principes dits *nutritifs* existant dans la terre. Quarante-huit heures après le premier arrosage, toutes les graines germèrent jour après jour. Avec joie, M. Christofleau constata que sa culture évoluait normalement et se portait tout aussi bien que si elle avait été semée en plein champ !

Soixante-cinq jours après les semailles, l'avoine et le blé portaient de beaux épis et les haricots de nombreuses gousses bien remplies.

M. Christofleau avait voulu ainsi prouver que les plantes qu'il avait semées n'avaient pas besoin d'engrais ni d'humus pour vivre, à condition qu'elles soient soumises aux influences électriques capables de leur apporter toutes les nourritures utiles. Cette expérience, précisément, nous dit que les plantes de M. Christofleau avaient acquis le droit à la vie en accomplissant leur MISSION SACRÉE.

Outre que l'expérience de M. Christofleau apporte la preuve irréfutable de la MISSION SACRÉE, elle nous prouve aussi que, par son accomplissement, toute plante en son milieu électro-biologique est capable des plus étonnantes transmutations. En effet, comment imaginer autrement que des seuls éléments, oxygène, hydrogène, azote et gaz carbonique mis en jeu, puissent naître tous les éléments et oligo-éléments contenus dans les haricots et le blé nés de cette expérience ?

Bien avant M. Christofleau d'autres esprits avaient cherché et démontré par expérience que la vie des plantes avait bien d'autres causes que celles qu'on lui attribue généralement. Cependant, ces sources de vie restaient bien mystérieuses...

Voici, en effet, une expérience que fit, il y a plus de 350 ans, Jean-Baptiste Van Helmont, esprit savant de Bruxelles (1577-1644). Cette expérience est relatée dans le numéro du bulletin *Le Génie Rural* de décembre 1920. Je te donne, ci-après, le texte intégral de cette relation. C'est Jean-Baptiste Van Helmont qui s'exprime ainsi :

J'ai pris un vase de terre dans lequel j'ai mis 200 livres de terre préalablement séchée au four et que j'ai arrosée avec de l'eau de pluie. Dans cette terre, j'ai placé un pied de saule pesant 5 livres. Exactement cinq ans après, j'ai retiré l'arbre qui avait poussé dans le vase. Je l'ai pesé, son poids était alors de 169 livres et 3 onces. Cependant le vase n'avait jamais reçu autre chose que de l'eau de pluie ou de l'eau distillée avec laquelle la terre fut humectée chaque fois que cela était nécessaire et afin qu'aucune poussière venant de l'extérieur n'arrive à la terre du vase, cette dernière était recouverte d'une tôle percée de trous. Je n'ai pas pris le poids des feuilles tombées à l'automne de chaque année. Après avoir retiré l'arbre, j'ai de nouveau séché la terre contenue dans le vase et obtenu exactement la même quantité de 200 livres, moins 2 onces à peu près. Les 164 livres de bois, d'écorce et de racines de l'arbre provenaient donc uniquement de l'apport d'eau.

Afin de t'épargner la peine d'ouvrir ton *Petit Larousse*, je te rappelle que la livre valait à peu près 489 grammes et l'once 30,59 grammes. Puisque les 2 onces perdues équivalaient au poids des feuilles mortes tombées à chaque saison, ce saule, qui pesait au départ moins de 2 kg et demi, pesait cinq ans après plus de 82 kg. Son poids avait donc augmenté de plus de 80 kg.

Je suis bien sûr que si nous répétions cette expérience et que nous procédions à une sérieuse analyse des 80 kg de matière végétale gagnée, nous y trouverions bien des trésors en éléments et oligo-éléments, qui pourtant n'existaient ni dans la terre, ni dans l'eau ! L'arbre pesait presque le double du poids de la terre... et la terre n'avait rien perdu du sien.

Voici qui doit être de nature à te convaincre. Cependant, tu penses peut-être me prendre en défaut parce que tu as noté que les racines du saule n'étaient pas en contact avec la terre ferme, cet arbre étant planté dans un vase. Je te réponds aussitôt que je ne vois pas là un obstacle suffisant à l'accomplissement de la MISSION SACREE, mais seulement une difficulté supplémentaire. Une liaison, un contact électrique, existait entre la terre du pot et le globe terrestre par l'intermédiaire du vase lui-même. Le vase aurait-il été suspendu, la difficulté aurait été plus grande encore, mais non insurmontable, car de même que les courants de conduction avaient été capables de venir depuis les astres du ciel jusqu'aux pointes des feuilles du saule, puis de traverser le saule, de part en part jusqu'à la terre du pot, ils auraient été assez malins, crois-le bien, pour effectuer le reste du parcours imposé... bien des expériences que j'ai faites m'en ont donné la certitude.

Et puisqu'il m'est donné de te parler de pots de fleurs, je vais t'en dire quelque chose d'amusant. J'ai constaté par un simple effet du hasard que si parmi plusieurs pots de fleurs, un d'entre eux avait séjourné préalablement et suffisamment longtemps dans la terre, toutes choses étant égales par ailleurs, la végétation d'une plante était plus vigoureuse dans ce pot que dans les autres. Il faut donc croire que certains fluides de la terre, et pourquoi pas les courants telluriques, sont capables d'imprégner un pot et de lui conférer des pouvoirs de vie ! Si cela t'intéresse, tu peux essayer : un pot, mis en terre, s'imprègne de certains pouvoirs de celle-ci, tout comme un morceau de fer s'aimante lui-même au contact d'un aimant. Dans un même ordre d'idées je te parlerai un jour de mes chiens et de leur nourriture.

Lorsque je me propose de planter une vigne, je laisse au préa-

lable séjourner, entièrement sous terre, les sarments de plantation couchés horizontalement. Cela leur confère un pouvoir tout à fait remarquable de reprise et de vigueur.

Faraday a démontré que l'électricité ne peut pénétrer dans une cage métallique barreaudée de tous côtés. L'expérience suivante est classique : un pot de fleurs contenant une plante est mis dans une cage constituée sur toutes ses faces, y compris haut et bas, de barreaux ou de grillage métalliques.

Cette cage étant suspendue de telle manière qu'elle soit bien isolée du sol, la plante meurt. Cette expérience est destinée à prouver que l'électricité ne peut pas pénétrer à l'intérieur d'une telle cage.

Il est donc clair que, réciproquement, si cette plante meurt, c'est parce qu'elle avait besoin pour vivre de l'influence de l'électricité atmosphérique afin d'accomplir sa MISSION SACREE. Privée de la source des courants de conduction du ciel et des courants de la terre, elle ne peut plus l'accomplir ; elle se trouve donc comme en chômage et n'a plus droit à son salaire : la vie. Plus d'électricité à conduire au travers de son corps, depuis les pointes de ses feuilles jusqu'à ses pieds, les racines. Pas de différence de potentiel entre ses parties hautes et ses parties basses. Pas d'effets électro-osmotiques, donc plus de pouvoir ascensionnel de la sève : en conséquence pour elle, la Mort. Voilà donc une plante morte d'immobilité de la sève, comme l'arbre que j'ai tué et dont je t'ai conté précédemment l'aventure. Cette plante était devenue sèche comme les maisons que j'avais asséchées, et pour les mêmes raisons. Tu te souviens de ces maisons humides dont je t'ai entretenu voici quelques jours. Cette plante a été condamnée à mort et exécutée par la Nature parce qu'elle était *hors la loi*, hors la loi de la MISSION SACREE.

Et maintenant, n'hésite pas, pour ta joie comme pour la mienne, à revivre ces trois expériences et tu seras définitivement convaincu.

Dès maintenant, tu vas voir la Nature tout autrement que tu en avais l'habitude. Tu la regardais sans la voir vraiment. Tu traversais jardins, forêts et prairies sans ressentir d'autres émotions que celles du charme, de l'harmonie de la composition et de la couleur de leurs paysages. Aujourd'hui, tu vas mieux aimer les plantes en pensant à l'effort qu'elles accomplissent à tous instants pour la vie et le bonheur de tous. Tu penseras à l'ascension de la sève, à la MISSION SACREE !

Au travers du ciel bleu ou du noir nuage d'orage, tu devineras les courants de conduction tombant du ciel, telle une pluie invisible... Et tu verras, au travers des feuilles, des pointes, des pointes partout !

QUINZIÈME LETTRE

Où il est question pour une fois des minéraux et presque pas des végétaux.

Veux-tu que l'espace d'une lettre, nous laissions en paix les végétaux et que nous interroguions un peu les minéraux ; parler d'autre chose, cela nous reposera.

Il ne sera pas besoin d'une longue lettre pour te conduire

au centre de mes pensées, sauf dépasser le cadre de simplicité que je me suis imposé.

Je ne t'entretiendrai des minéraux que dans la mesure où nous pouvons les voir en action à l'occasion de l'accomplissement de leur MISSION SACREE.

Je ne m'étendrai donc pas sur des considérations géologiques, ni même sur le milieu chimique qu'ils constituent ou à la constitution duquel ils participent, favorablement ou non à la vie de la terre. Ces notions géologiques et agronomiques classiques figurent depuis des siècles dans les étalages des librairies.

Ce qu'il me plaît mieux de t'écrire, c'est que les minéraux peuvent présenter aussi des pointes — tu pouvais t'en douter — pour accomplir eux aussi leur MISSION SACREE. Mais eux, contrairement aux êtres vivants, donnent tout, sans recevoir pour salaire le droit à la vie. Il leur serait bien inutile ce salaire puisque, étant minéraux, ils font partie intégrante de la terre et travaillent donc pour eux-mêmes (1). Ils reçoivent tout simplement, en échange de leur effort, l'équilibre électrique terrestre dont ils ont besoin.

Autrement dit, la terre s'approvisionne en électricité atmosphérique de deux manières distinctes : d'une part, en faisant appel au concours de ses ouvriers auxiliaires végétaux et animaux auxquels elle accorde le droit à la vie en juste salaire de leurs efforts, c'est là l'accomplissement de leur MISSION SACREE, et d'autre part, directement, de ses propres pointes, donc sans n'avoir rien à payer puisqu'en cette circonstance elle travaille elle-même, sans main-d'œuvre, comme un simple artisan qui reçoit pour seul salaire le bénéfice de ses propres efforts.

Mais quelles sont ces pointes minérales capteuses d'électricité ? Elles sont en nombre infini, ce sont toutes les parties anguleuses des roches, des cristaux de roches, ce sont aussi, par exemple, les pointes des cristaux de neige et encore toutes les aspérités aiguës des terres de nos champs.

Tu voudras bien noter que, par une modestie que commande la Nature, ces pointes se tiennent presque toujours en dessous des pointes des êtres vivants. Or, il est logique — l'exemple du paratonnerre en est une illustration — que ce soient les pointes les plus élevées qui soient les premières servies en électricité tombant du ciel. Les positions des pointes minérales moins élevées que celles des êtres vivants, résultent de la volonté de la Nature qui impose que les végétaux et les animaux soient assurés d'être les premiers servis en courants de conduction pour l'accomplissement de leur MISSION SACREE. Le minéral, partie intégrante du condensateur terrestre, veut laisser en priorité à ses auxiliaires la manne céleste indispensable à leur vie, d'autant qu'elle n'est pas pour lui — conscient de sa pérennité — une question de vie ou de mort.

Les pointes minérales sont donc là pour recueillir les courants de conduction excédentaires ou ceux dont les êtres vivants n'ont pas eu besoin. Tu vois comme tout est bien réglé par la Nature, comme tout cela s'enchaîne ! S'enchaîne autour de la MISSION SACREE.

Par tous les temps, qu'ils soient cléments ou orageux, les pointes minérales assurent des échanges électriques. Comme il en est des végétaux, l'accomplissement de leur mission est cachée à nos yeux. Cependant, il existe certaines manifestations bien visibles. Si tu as vu le Mont Blanc, tu as pu constater que son sommet est très fréquemment surmonté d'un nuage, même lorsque le temps est parfaitement beau et sans

(1) C'est-à-dire pour que la terre dont ils font partie conserve son état de négativité constant.

nuées, par ailleurs. Cette colossale éminence de la terre, ornée d'une multitude de pointes de cristaux de glace et de neiges éternelles, attire irrésistiblement le premier nuage chargé d'électricité qui passe alentour. La fréquence d'un tel phénomène n'a rien de surprenant sous notre parallèle voisin du cinquantième degré, particulièrement équilibré quant au rythme des charges et des décharges du négatif de la terre.

A toi, Artisan de la terre, j'adresse tout spécialement le dernier mot de cette lettre. Je t'ai déjà dit, au risque de te surprendre, qu'avant de les considérer comme une nourriture et une boisson, j'attribuais à l'humus et à l'eau la vertu de conduire l'électricité. Il faut que je te dise aussi, que s'il demeure vrai que labours et hersages ont le grand mérite d'ameublir, d'aérer le sol et d'améliorer ainsi la végétation, c'est beaucoup plus parce qu'ils créent une multitude de pointes que par leur effet physique, chimique et biologique. Ce sont autant de paratonnerres miniatures capteurs d'électricité du ciel qu'ils multiplient. Du contact de ces courants électriques ainsi captés, avec la terre humide, naissent des effets électrolytiques qui dégagent de l'oxygène sous sa forme naissante, donc éminemment source de vie ! Source de vie des *infinitement petits*, notamment des bactéries aérobies qui, tels des maîtres coqs, sont chargés par la Nature de préparer la nourriture des plantes, et tels des alchimistes de fabriquer l'humus idéal conducteur de l'électricité.

Et d'en conclure :

Sans labour, sans hersage : terre plate, et sauf végétation, pas de pointes, donc pas d'oxygène naissant, pas de vie !
Avec des labours, des hersages : multitude de pointes, oxygène naissant, vie intense de la terre !

SEIZIÈME LETTRE

Où il est question de l'entraide de voisinage et d'autres choses aussi.

*
**

En parcourant la campagne, en des lieux que la main de l'Homme n'a pas encore profanés, nous ne rencontrons jamais ces bataillons de blé, ces compagnies de pommiers, ou ces régiments de vignes que l'Homme aime mobiliser comme des soldats d'une même arme parés du costume uniforme des grandes revues. Non, la Nature se conforme à une organisation bien plus complexe et subtile que commande le climat électro-biologique désirable, pour que tout aille comme il faut. Il en est ainsi dans la forêt.

Que l'Homme doive se contenter, pour son économie, d'une nature sauvage, et qu'il doive s'interdire de cultiver le blé en champs et les arbres fruitiers en vergers, il n'en est, bien sûr, pas question ; mais s'il est favorisé par son intelligence pour vivre mieux que l'animal, il devrait utiliser celle-ci pour organiser, mieux qu'il ne le fait, une étroite coopération avec la Nature, en mettant à profit les grands exemples qu'elle lui donne.

L'entraide de voisinage des plantes que la Nature sait régler en un lieu donné, compte tenu du sol, du climat, donc des

conditions électro-biologiques de la terre et du ciel, semble bien mystérieuse. Cependant, on peut en entrevoir quelques raisons : l'humus s'accommode mal des déchets végétaux d'une seule et même espèce pour acquérir son degré de résistivité le plus favorable à l'accomplissement de la MISSION SACREE ; la terre s'accommode mal, elle aussi, en un lieu donné d'une seule espèce végétale qui l'épuise en certains de ses constituants, parce que dans ce cas chaque plante, identique à sa voisine, est gourmande des mêmes mets.

Comme dans la forêt, partout devrait régner l'équilibre. La multiplicité des espèces végétales doit engendrer et maintenir le climat électro-biologique favorable à la multiplicité des espèces animales, notamment à celles des insectes, qu'ils soient végétaliens ou carnassiers, étant naturellement organisés pour le travail en association.

Chaque espèce végétale, et dans chaque espèce, chaque variété, a sa propre façon de capter les courants de conduction et sa manière particulière de les conduire au sol, en s'imposant une résistivité adaptée à sa tâche. Chaque espèce ne peut accomplir ses fonctions dans la perfection, qu'assistée de l'entourage que la Nature veut.

Si tu crois maintenant au bien-fondé de la loi de la MISSION SACREE, tu dois concevoir qu'il serait étonnant que les feuilles, les branches, le tronc et les racines d'un végétal vivant d'influences électriques et tout imprégnés d'électricité, n'aient le pouvoir et le devoir d'influencer leur entourage et réciproquement.

Il est des végétaux qui sont incapables de créer eux-mêmes le climat électro-biologique qui leur convient. A ceux-là, il est indispensable de s'assurer le voisinage d'êtres particulièrement organisés pour leur prêter leur concours. Ce sont en quelque sorte des parasites, non pas mordant dans la chair, comme le gui celle de l'arbre, mais mordant dans le domaine électro-biologique de celui dont ils ne peuvent se passer. Réciproquement, celui-ci, pour obéir et satisfaire à la Nature, a l'obligation d'être protecteur. Il doit offrir un certain potentiel électrique à son entourage moins doué que lui pour une telle besogne. Il a besoin de cet entourage, de ces *plus petits que soi* pour vivre harmonieusement et exercer, sans contrainte, son jeu dans le grand concert électro-biologique de la Nature.

Ne dit-on pas couramment dans nos campagnes que telles herbes, telle fleur ne supportent pas l'ombre de tel arbre ou de tel arbuste, alors qu'elle ne se plaît et ne prospère que sous le feuillage d'un plus grand qu'elle. Il est permis de penser que l'ombre n'a rien à voir dans cette affaire, mais qu'il existe des mariages heureux ou malheureux qui permettent ou interdisent à la danse électro-biologique de tourner en rond.

En certaines provinces d'Espagne, on affirme qu'il n'est possible de cultiver le poivron avec succès qu'en l'associant au basilic. J'ai constaté que l'olivier exècre le voisinage du chêne mais que, par contre, la vigne paraît éprise d'amour pour le cyprès ! L'asperge m'a montré ses heureux effets sur les arbres fruitiers. Des agrobiodynamistes réputés ont découvert et catalogué un grand nombre d'affinités et d'antipathies entre les plantes...

Ces amours et ces haines sont esclaves de l'électricité...

Lorsqu'il plante, qu'il sème, et cultive pour son économie, l'Homme devrait compter avec ces lois, mais dans l'immense majorité des cas, il les ignore, et ne fait rien pour en percer les mystères.

Comment pouvons-nous admettre qu'au milieu de tant de contrariétés de notre fait, les plantes que nous cultivons puissent répondre encore à nos besoins ? Il semblerait plus logique qu'elles nous refusent tous services. Qu'il n'en soit pas ainsi, nous le devons au fait que toute plante à l'impérieux devoir commandé par la Nature de vivre, pour accomplir sa MISSION SACREE indispensable au grand condensateur terrestre.

C'est ainsi par exemple, qu'un arbre, sorti de son climat électro-biologique, accomplit d'immenses efforts pour essayer de reconstituer au mieux son propre milieu et notamment pour aménager lui-même la terre qu'on lui impose comme habitat. Petit à petit, cahin-caha, malgré les éléments contraires, il modèle, aménage son propre sol, il lui apporte autant qu'il le peut l'électricité du ciel, donc, corrélativement de l'oxygène naissant, source de vie et de transmutations ; partant de ses propres feuilles mortes, patiemment, par le jeu des pointes de ses feuilles vertes, il élabore son humus. Qu'on lui prenne tout et qu'on ne lui rende que des engrais chimiques, alors notre arbre ne vivra plus de la vie de la terre, mais artificiellement de solutions chimiques. Ce sera l'Homme et non lui-même qui aura été l'architecte de son habitat, mais l'architecte malhabile. Il travaillera, bien sûr, mais trompé qu'il sera par l'Homme, il n'accomplira plus comme il conviendrait sa MISSION SACREE, il sera alors l'agent de phénomènes démoniaques auxquels il aura été contraint et auxquels il ne pourra survivre que soutenu sans cesse par les artifices chimiques que l'Homme lui prodiguera sans compter. A sa mort, il laissera une terre morte.

Le fait que toute plante, par sa MISSION SACREE, confectonne son propre sol n'est pas le moindre des corollaires de cette loi. Le départ difficile d'un arbre après sa plantation, puis un jour soudain son démarrage, font dire habituellement que les racines n'ont atteint le bon sol qu'après avoir stagné quelque temps en des couches moins favorables. En fait, il y a lieu de ne penser qu'à la MISSION SACREE. L'arbre met longtemps à édifier sa maison...

L'arbre, comme toutes plantes, peut donc être, dans certaines circonstances, le plus puissant fertilisateur de la terre qui le porte, de la terre qu'on lui a confiée, même à d'autres fins, surtout s'il bénéficie d'assistances de voisinage.

C'est pourquoi les Normands qui arrachent les pommiers à cidre qui, ancestralement, quadrillaient leurs prairies auxquelles ils apportaient bien des richesses, commettent une grande faute. Je fais des vœux pour que cette lettre arrive à temps à destination de quelques-uns d'entre eux qui n'auraient pas encore accompli cette faute.

Si M. le Ministre de l'Agriculture avait reçu ma lettre en temps voulu, peut-être n'eût-il pas signé le décret encourageant ces arrachages en les assortissant d'une prime. Que pourrait, il est vrai, valoir à ses yeux, une loi qui n'aurait été votée et promulguée que par un simple particulier que je suis, en désaccord, de surcroît avec le monde des conformistes officiels dont il prend conseil !

Mais laissons là M. le Ministre de l'Agriculture et revenons à la prairie. Si le pâturage normand fut parmi les plus gras du monde, et surtout depuis si longtemps sans dépérissement malgré bien des fautes commises, c'est parce que son sol jouissait d'une vie aérobie particulièrement intense. L'accomplissement par les pommiers de leur MISSION SACREE engendrait une abondance d'oxygène à l'état naissant. Là,

les effets électrolytiques étant favorisés, en permanence, par un sol humide à souhait, ce sol de Normandie qui justement en raison de cette humidité aurait dû en d'autres circonstances être plus étouffé, asphyxié, qu'oxygéné, restait vibrant de vie.

C'est d'ailleurs dans la MISSION SACREE qu'il faut voir la clef de l'énigme de la prairie, et en général de tous les sols enherbés qui, bien que jamais labourés, hersés, travaillés, restent plus fertiles que d'autres qui bénéficient de toutes les sollicitudes de l'homme. C'est l'herbe elle-même qui de ses innombrables pointes, accomplissant sa MISSION SACREE exalte la vie de sa propre terre, riche d'oxygène naissant donc de vie aérobie souterraine et capable des plus extraordinaires transmutations.

Je te raconterai, dans un autre ouvrage, qu'un homme d'esprit vit augmenter sa récolte d'épinards, sur une parcelle témoin de son champ d'expérience, dans une proportion de 144 %, parce qu'il avait planté en son milieu quelques vieux fleurets, les pointes en haut ! il put ainsi y récolter 244 kg d'épinards contre 100 kg ailleurs. Les vieux fleurets, étaient ses pommiers de Normandie, les épinards, étaient sa prairie normande !

Les herbes de la prairie normande comme toutes les autres accomplissent aussi leur propre MISSION SACREE, créant leur propre milieu électro-biologique ; mais elles l'accomplissent mieux ici qu'ailleurs grâce à l'entraide de voisinage que leur offraient les pommiers.

Laissons-là l'arme blanche et l'épinard, et descendons vers les rivages de la Méditerranée. Pour nous y rendre, nous suivrons la vallée du Rhône et nous verrons dans le Comtat Venaissin et en Provence les effets bénéfiques des haies de cyprès coupe-vent sur les récoltes maraîchères. Je ne nie pas les heureux effets de ces abris sur les cultures, mais je pense qu'en plantant ainsi des haies de cyprès, les Provençaux, sans le savoir, font d'une pierre deux coups...

Traversons le Rhône, veux-tu, piquons vers l'Ouest et parcourons l'océan viticole du Languedoc méditerranéen. Nous voici — à l'échelle de la France — aux antipodes de la Normandie. De langue d'oïl nous sommes passés en langue d'oc, et ici tout semble à l'inverse de là : le ciel, la terre et la mer. Nous avons quitté un pays au climat tempéré. Là, les saisons se fondaient l'une dans l'autre sous un ciel aux teintes de pastel. Ici, nous connaissons les contrastes des ciels trop bleus et des orages trop violents. Là, la mer était d'opale et d'émeraude, ici elle est d'outremer. Là, nous rencontrions l'herbe, la pâquerette et les vaches, ici nous trouvons la vigne, la lavande et le tracteur. Mais la MISSION SACREE est toujours présente, elle n'a cessé de nous accompagner pour pouvoir nous accueillir à chacune de nos étapes.

Entrons dans un de ces domaines miniatures du Gard ou de l'Hérault, de quelques centaines de mètres carrés ou d'un demi-hectare au plus, où les citadins aiment venir se détendre le dimanche. Que nous voici loin du clos normand ! Mais en ces autres lieux de délices que les Héraultais nomment *mazets*, nous le retrouvons cependant vêtu d'autres habits. Ici la prairie s'est faite vigne, et les pommiers se sont faits cerisiers, abricotiers, pêchers, amandiers, oliviers ou figuiers.

Dans les mazets les vignes sont presque toujours plus florissantes que celles hors les murs et qui, sans qu'un seul arbre en anime la perspective, s'étendent sur des milliers et des milliers d'hectares comme une mer sans navire. Cependant, le

Languedocien cultive peu son mazet : il a chaud, il n'y vient pas les jours de semaine, le dimanche est pour y *farnienter*. Mais les arbres fruitiers sont là, couvrant la vigne de leurs ramures parce que le terrain est tout petit et qu'il faut profiter de toute la place. La vigne comme la prairie aime les arbres.

Je t'ai suffisamment parlé du clos normand pour que tu puisses juger toi-même des circonstances électro-biologiques du mazet languedocien. Ces vignes couvertes d'arbres produisent pour la plupart le double de raisins et quelque fois même le triple des autres, avec bien moins de soins cependant.

Après avoir parcouru le pays du lait et celui du vin, veux-tu m'accompagner sur les chemins de celui des fruits et des légumes de primeur. Eh bien, allons en Catalogne, dans les Pyrénées-Orientales.

C'est ici que nous découvrons les cultures maraîchères aux plus hauts rendements. De toutes parts : en Roussillon, en Valèspir, dans la Salanque, dans le Conflent, les cultures maraîchères sont exploitées sous le couvert des arbres fruitiers. Ici, l'Homme cueille avec un succès égal, à ses pieds comme au-dessus de sa tête, et si les arbres ne donnent qu'une récolte par an — mais combien abondante —, la terre de leurs pieds, sans jamais connaître de fatigue, offre sans répit, des récoltes maraîchères aussi belles que variées tout au long des mois et des saisons.

Cette terre qu'on dit bénie, tant elle se montre généreuse, est chaque année plus fertile, plus florissante que l'année passée, alors qu'il semblerait logique que tout ce qui sort de ses entrailles lui soit une cause de rapide épuisement. Il n'en est rien, parce que les arbres, tout en y accomplissant leur MISSION SACREE, rendent et maintiennent constamment la terre vivante. Cette vie est d'autant plus intense que les cultures maraîchères s'y succèdent à un rythme étonnant tout au long de l'année, même en plein hiver, accomplissant ainsi douze mois sur douze leur MISSION SACREE. Nous retrouvons ici le rythme intense de la forêt équatoriale qui, ne connaissant pas de saison, tire le bénéfice de la MISSION SACREE 365 jours par an.

Tout ce que je viens de te dire de l'entraide de voisinage nous laisse tout naturellement penser que la vie attire la vie. Je t'écrirai un autre jour pour t'en parler et je te dirai aussi pourquoi la mort appelle la mort.

DIX-SEPTIÈME LETTRE

Où il est dit que la vie attire la vie et aussi que la mort appelle la mort.

**

La vie attire la vie et la mort appelle la mort. Tout irait bien mieux sur terre si les hommes en étaient conscients.

Tu sais que la vie de la terre est conditionnée par l'accomplissement de la MISSION SACREE des plantes qu'elle porte et que, réciproquement, la vie des plantes est tributaire de la vie de la terre.

Que la plante soit tuée, et voilà que la terre meurt ; que la terre soit tuée et voici que la plante meurt. C'est consciemment que nous confions une plante à la terre. C'est inconsciemment, mais tout aussi sûrement, que nous confions notre terre à nos plantes.

Tout le monde sait qu'une plante vit, mais bien des gens ignorent que la terre peut être vivante aussi, et que, tout comme un être végétal ou animal, elle peut mourir. L'homme qui en a conscience est déjà un ami de la Nature, prêt à œuvrer pour le bonheur du Monde.

Je t'ai déjà entretenu de la terre vivante, capable d'engendrer une vie harmonieuse et la santé de tout ce qu'elle porte, y compris des êtres humains, à la condition qu'ils connaissent et respectent la MISSION SACREE.

Comment tue-t-on la terre ? En utilisant des engrais chimiques, source destructive du climat électro-biologique par interdiction de l'accomplissement de la MISSION SACREE, source de poison pour les plantes, les animaux et les hommes !

Comment lui donne-t-on la vie ? En apportant des fumures organiques qui, engendrant l'humus, permettront aux plantes d'accomplir au mieux leur MISSION SACREE.

Il est aux Etats-Unis comme en Asie d'immenses territoires qui ont dû être abandonnés par l'agriculture, leur sol ayant été vidé de sa substance nourricière. Là, la mort de la terre a occasionné la mort irréversible de la plante.

En d'autres points du globe, des forêts, pourtant symboles de l'état biologique et électro-biologique le plus intense et le plus pur, sont devenues des zones irréversiblement stériles par la faute du déboisement. Ici, c'est la mort des plantes qui a causé la mort de la terre.

Et cependant, l'Homme déboise chaque jour davantage, et chaque jour davantage aussi, il abuse des engrais chimiques...

Il faut noter cependant que la France mène une campagne de reboisement. L'Etat apporte pour cela une aide aux particuliers et il reboise aussi lui-même. Mais il reboise mal et fait mal reboiser en suscitant la monoculture forestière.

Lorsqu'un sol est parvenu à l'agonie, il est difficile de lui rendre la vie. Les conifères, le pin en particulier, sont alors les meilleurs instruments de résurrection à cause de leurs innombrables pointes acérées. Cependant, en des lieux encore épargnés de tant de misère, pourquoi le reboisement s'accomplit-il si souvent sans tenir compte des entraides de voisinages ?

Voici des peupleraies subventionnées qui souffrent de parasites tout comme nos vergers. Or, si à l'intérieur de nos exploitations agricoles nous pouvons avoir quelques excuses à une spécialisation, il est incompréhensible qu'en matière sylvicole on s'oblige volontairement à de telles méthodes contre nature, anti-biologiques, anti-électro-biologiques.

Dans dix ans la Côte d'Azur, la Tamarissière d'Agde ou Argelès-sur-Mer, et peut-être un jour les Landes pourraient bien ne plus connaître l'ombrage de leurs pins, pourtant célèbres.

Il me plaît, avant de clore cette lettre, de te raconter comment il m'est apparu un jour, chez moi, combien la vie pouvait attirer la vie, et la mort engendrer la mort.

Suis-moi, tout à la fois dans le temps et dans le Midi. Nous sommes dans un petit domaine viticole en Languedoc méditerranéen. Le calendrier marque 1940 et demie. Aucune des vignes, aucune des terres n'a souffert des tristes heures pas-

sées. Des vignes partout, sauf en deux endroits : une ancienne vigne qui vient d'être arrachée et un petit jardin d'agrément où les arbustes se mêlent aux arbres, aux iris, aux millepertuis, aux rosiers, mais respectent des allées et des parterres de graviers bien propres et ratissés à souhait. Ici tout vit, alors que là tout est arraché et mort.

Du petit jardin on ne parle plus, ou bien seulement avec mélancolie. Si tout dépérit, tant pis ! Ce n'était là que du plaisir. C'est la guerre, et on replantera s'il le faut un jour meilleur. Mais de l'ancienne vigne, de cette terre nue, on est attristé, c'est du temps et de l'argent perdus. Cependant les circonstances particulières qui imposent un habitant militaire étranger dans ma demeure interdisent tout projet. La guerre finie, on fauchera l'herbe, on arrachera les ronces, On débroussillera cette ancienne vigne qui sera devenue un maquis... Et puis, pour apaiser les regrets, on se dit : la terre se sera reposée, et l'on sait bien que rien n'est plus favorable pour replanter une vigne que de laisser quelques années le sol en repos.

On revient quatre ans après — quand d'autres sont partis — certain de trouver là l'exubérance de l'herbe sauvage, la ronce, les orties et les chardons ; on a la surprise de retrouver une terre plus nue encore qu'on ne l'avait laissée. Rien n'avait poussé.

La mort avait appelé la mort.

Mais quelle fut ma stupéfaction de retrouver mon jardinet transformé en forêt vierge : mes arbres plus beaux et plus puissants que jamais ! De mes arbustes était né un sous-bois inextricable, et les allées avaient disparu : des herbes de toutes sortes ayant souvent plus de deux mètres de haut y disputaient la place à des arbres nouveaux venus. Cette masse de végétation impénétrable était grouillante de vie ! Une famille de lapins habitait ces vingt ares de forêt, et s'y sentait irrésistiblement attachée malgré sa terreur des belettes ! On pouvait percevoir, au remuement des hautes herbes, le sillage de la couleuvre et la fuite éperdue du mulot. Le chant des rossignols, des mésanges, des chardonnerets et d'autres oiseaux moins bavards ne cessait le soir, que pour céder la place à celui du crapaud, de la chevêche et du grillon..., à l'heure où le hérisson se hasardait jusqu'au perron de ma demeure comme pour venir me dire : *Ne t'inquiète pas, tout va très bien chez nous, reste chez toi.*

La vie avait attiré la vie !

Je vais maintenant te dire ce qu'il advint de la terre nue. Je décidai de la replanter en vigne et, profitant de la circonstance, j'arrachai une vieille vigne contiguë de près de cent ans, et trois mois après je plantai le tout. On me critiqua violemment : la parcelle de terre reposée promettait des merveilles, alors que c'était folie de replanter une vigne sans avoir laissé son sol longtemps en repos.

Le résultat fut à l'inverse des pronostics. Là où un long repos avait presque tué la terre, la vigne nouvelle végéta, alors que la vie qu'avait laissée derrière elle la vieille vigne fut si bien accueillie par la nouvelle, qu'elle fit immédiatement merveille. Là, la terre avait à peine le souvenir du salaire de la MISSION SACRÉE ; ici au contraire la vie n'avait jamais cessé d'être et ne demandait qu'à poursuivre sa mission...

DIX-HUITIÈME LETTRE

Où il est question des arbres urbains et aussi d'autres choses troublantes.

**

Depuis que je t'ai adressé ma première lettre nous n'avons pas quitté nos campagnes. Aujourd'hui nous irons à la ville parce que je veux t'entretenir des arbres urbains, tant j'ai souvent pensé au mystère qui plane sur leur vie.

En effet, les arbres de nos villes sont condamnés à s'accommoder d'un genre de vie qui n'est ni celui de la forêt, ni celui des arbres cultivés ou sauvages de nos campagnes... Leurs feuilles ne reviennent jamais à la terre et celle-ci ignore les bienfaits de la pluie qui, canalisée, va à l'égout. Il ne lui est offert ni fumier, ni engrais, et elle est hermétiquement isolée de l'atmosphère par les revêtements des chaussées et des trottoirs imperméables à l'eau, à l'air, à l'électricité et à toutes choses.

Alors qu'en arboriculture fruitière on prend tant de soins du sol pour cependant ne connaître que des fortunes diverses, il semblerait logique que les arbres soumis au régime urbain ne puissent que courir à la ruine. Pourtant ces arbres, malgré tant de circonstances contraires, jouissent souvent d'une parfaite santé et rivalisent parfois de vigueur, de beauté et de longévité avec ceux de nos campagnes.

C'est de ce mystère auquel la MISSION SACRÉE n'est pas étrangère que je veux t'entretenir aujourd'hui. Avant cela, cependant, il me plaît d'évoquer deux cas très semblables à celui des arbres urbains.

Ma treille, ce cep de vigne qui est l'auvent vivant de la porte de ma maison, est la seule de mon vignoble dont le sol soit empierré et balayé chaque matin. Elle est pourtant le plus beau cep de mon vignoble ; cependant que ces conditions particulières lui interdisent tout arrosage, comme aussi toute fumure.

N'est-ce pas troublant, décourageant, immoral même, quand on pense à toute la peine que prennent les viticulteurs, pour ne jamais atteindre un pareil résultat dans leurs vignes !

Il fut un viticulteur qui devait avoir médité sur ces circonstances : ce bon curé qui, voici cent ans, avait entièrement pavé le sol de sa vigne, qui lui fournissait en retour de régulières et abondantes récoltes ! Ce bon curé disait à ses voisins :

Pourquoi vous fatiguez-vous à bêcher votre vigne. Faites comme moi : pavéz-là donc. C'est coûteux au début, bien sûr mais par la suite, c'est vraiment pratique : jamais de labours ni d'arrosages, pas de fumures, et il tombera dans vos mains les plus belles vendanges ! Vous ne craignez plus ces maladies qui viennent de faire leur apparition et qui ont pour cause trop d'humidité, l'oïdium et le mildiou, ou encore ces insectes nuisibles qui nichent l'hiver dans la terre. Si vous avez peur de pêcher par paresse, vous pourrez de temps à

autre donner à votre vigne, comme je le fais moi-même pour Pâques et Noël, un coup de balai. Vous auriez alors la plus propre et la plus productrice des vignes du monde.

Il ignorait, ce bon curé viticulteur, qu'un jour son expérience serait reprise officiellement. Aux environs de 1914, le sol d'une vigne expérimentale de l'École Nationale d'agriculture de Montpellier fut entièrement cimenté. Alors que j'avais sept ans, mon vieux cousin, ingénieur agronome et directeur de l'École, Paul Ferrouillat, m'amena la voir et cela ravissait mon cœur d'enfant. Cette vigne était très belle. On avait même point le sol dallé de ciment de teintes diverses selon les endroits pour juger de l'influence de la couleur du sol sur la végétation, les risques de gel, la précocité des récoltes etc., et les parcelles au dallage noir étaient les premières vendangées et donnaient le vin le plus capiteux.

Le mystère des vignes au sol dallé et celui des arbres urbains est bien grand. Je ne sais si on a essayé de le percer. Il n'en est que plus amusant d'essayer de le faire, à la lumière de la MISSION SACREE.

Il y a lieu de penser, tout d'abord, au rôle capital et parfois sous-estimé des feuilles, sans même évoquer nos chères pointes, nos précieux *paratonnerres*. Lorsqu'on pense : *nourriture d'un arbre*, on pense aussitôt : *terre*, et moins souvent : *atmosphère*. Cependant le rôle de celle-ci prime celui de celle-là. Toi à qui je consacre ces nombreuses lettres, et qui est déjà familiarisé avec la MISSION SACREE, tu as comme moi une préférence pour l'atmosphère et tu n'as rien oublié des expériences de M. Christofleau et de M. J.B. Van Helmont. Si nous analysons, t'ai-je dit, tout ce que contient un arbre, depuis ses racines jusqu'à ses feuilles, en passant par son tronc et tous ses membres, nous trouverions environ quatre fois plus d'hydrate de carbone que tout le reste réuni, en négligeant bien entendu l'eau, qui n'est pas uniquement, d'ailleurs, pompée par les racines mais aussi recueillie par le feuillage.

Or, c'est bien là quatre fois plus de matière prise à l'air qu'à la terre ! Souviens-toi de certaines de mes lettres où j'évoquais l'influence du climat sur la flore et réciproquement. Si l'on pense qu'une feuille privée d'électricité est incapable d'assurer sa fonction chlorophyllienne, source de toute cette richesse, la MISSION SACREE nous apparaît encore plus lumineuse et plus suggestive.

L'arbre, comme toute plante, a essentiellement besoin d'acide carbonique : c'est le rôle de la chlorophylle des feuilles de le capter dans l'air par l'accomplissement de la MISSION SACREE et de rendre à l'atmosphère de l'oxygène, que nous-mêmes respirons alors que nous rejetons du gaz carbonique.

Or, si les arbres de nos villes, de nos avenues, de nos trottoirs ont, par leur fonction chlorophyllienne, un effet bénéfique sur nos santés, eux-mêmes tirent un grand profit de notre fonction respiratoire animale.

Dans les agglomérations urbaines, la masse de gaz carbonique produite par la respiration des hommes n'est pas négligeable, elle est très largement augmentée par les évacuations des foyers divers, domestiques, industriels ou publics et des moteurs d'automobiles. L'atmosphère des centres urbains, particulièrement riche en gaz carbonique — plus lourd que l'air —, reste à la portée des arbres pour leur offrir ce met de prédilection.

La fonction chlorophyllienne est ainsi plus active à la ville qu'à la campagne et cela est un élément important d'éclaircissement du problème. Mais la fonction chlorophyllienne, bien qu'éminente, n'explique cependant pas tout. Comment les racines trouvent-elles à boire et à manger sous l'asphalte et le ciment ?...

Dans une terre cultivée, les éléments fertilisants minéraux, le cas mis à part de terres très riches, risquent de ne pas suffire, car d'une part nous prélevons des récoltes et, d'autre part, le mouvement de l'eau est principalement descendant depuis que le monde est monde et que nous avons rompu la ronde biologique naturelle. Aussi sommes-nous contraints d'apporter à nos cultures, fumiers et composts divers, comptant aussi sur l'eau conjuguée du ciel et de nos irrigations, pour conduire cette nourriture au niveau des racines.

Dans la forêt, l'eau de la pluie concourt à la décomposition naturelle en humus des matières organiques issues de la forêt elle-même, gonflées, de ce fait, de toutes les richesses que les arbres ont puisées dans la terre et dont le retour est ainsi assuré. L'eau de pluie entraîne dans sa descente cette source de vie, régulièrement et harmonieusement restituée. C'est là, l'équilibre, le cycle biologique idéal : rien ne se perd et rien ne se crée non plus. Tout tourne en une ronde perpétuelle.

Mais dans les villes, sous nos trottoirs cimentés, sous nos chaussées asphaltées et balayées, que se produit-il ? Nous voici bien loin de nos forêts, et même de nos vergers !

Là, s'établit un autre mécanisme, car la nature aime la vie et la maintient jusqu'à l'extrême limite du possible, en surmontant les effets de tous les facteurs contraires ! C'est là sa mission ! L'arbre que nous avons planté, même sur un trottoir, a été créé pour vivre, qu'aurait-il à faire de mourir ! Il s'adapte donc aux circonstances particulières que lui impose l'homme et voilà tout. Il accomplira malgré tout sa MISSION SACRÉE.

Il s'effectue un mouvement de l'eau en sens inverse du sens normal. Il y a d'ailleurs toujours ascension de l'eau dans la terre mais, dans les circonstances ordinaires, il est prouvé qu'elle ne compense jamais son évaporation. Dans le cas, de notre arbre citadin, il en va différemment, car la seule évaporation possible est celle que permettent les feuilles, et l'excédent — car excédent il y a sûrement — se condense sous la couche de ciment pour entretenir une humidité permanente.

J'ai souvent fait procéder à des démolitions de chaussées et de trottoirs et suis conscient de cette humidité. Elle est prise en relais par les effets électro-osmotiques des arbres et draine en solution, depuis son point de départ, les éléments fertilisants qu'elle dissout au passage. Elle les dissout d'autant mieux qu'en terre confinée l'acide carbonique abonde, et l'eau dans ce cas à un pouvoir dissolvant plus grand qu'en terre aérée.

Il existe, dans les couches profondes, des réserves pratiquement inépuisables de matières actives (ne serait-ce que parce que l'homme n'y a jamais touché) que les racines ne vont habituellement pas chercher, et dont la quintessence, est, dans ce cas, amenée à leur niveau. Bien entendu, pour que ce mécanisme joue, il faut que le sous-sol contienne de l'eau.

Si parmi les arbres urbains se trouvent les plus beaux arbres il en est d'autres, en revanche, qui demeurent toujours chétifs.

En la circonstance c'est la présence ou l'absence de l'eau en sous-sol qui décide de leur état. L'exemple en est donné à Paris par les différences de végétation entre les marronniers du Cours-la-Reine et ceux de l'avenue Henri-Martin, pourtant bien voisins. Les uns ont à leur disposition l'eau de la Seine, les autres souffrent d'une cruelle sécheresse.

Autre considération importante, les racines des arbres urbains vivent hermétiquement séparées du ciel mais ne manquent pas d'azote assimilable.

J'ai constaté, à maintes reprises, en faisant arracher des arbres urbains, qu'il existait au milieu de leurs racines bien vivantes, grasses, et vigoureuses à souhait, un certain nombre de racines mortes à divers stades de décomposition et constituant une sorte d'humus. J'en déduis que ces arbres, se trouvant privés des matières humifiées habituelles, condamnent à mort, systématiquement et au fur et à mesure de leurs besoins en azote, certains de leurs propres organes radiculaires pour en faire leur propre subsistance azotée. J'ai vu et senti cet *humus de sous le trottoir* dégageant la même bonne odeur que celui de nos vergers en culture biologique.

Il convient donc d'admettre que les arbres peuvent s'accommoder — comme nous-mêmes d'ailleurs — de régime différents. Certains d'entre nous n'admettent-ils pas à leur repas que steaks, poissons, œufs et fromages, alors que d'autres sont végétariens, voire végétaliens. Tous vivent pourtant et, quoi qu'on en dise, pas plus mal souvent les uns que les autres. On peut donc supposer que les arbres peuvent s'accommoder de plus ou moins d'azote, sans pour cela trop en souffrir. Ils s'adaptent au milieu qui leur est imposé.

Si l'arbre de la forêt *fait beaucoup de bois mort* mais perd peu de racines, celui de la ville agit de façon opposée, c'est certain.

Le tailler, donc le condamner à refaire du bois, c'est l'épuiser, le tuer à petit feu. C'est ce qui se produit, hélas, maintenant à Paris. Alors que les arbres y étaient encore assez récemment de haute futaie, jamais taillés, depuis quelques années, le service préposé à malheureusement adopté les méthodes en usage pour les arbres des routes, c'est-à-dire qu'il en réduit les ramures avec sévérité alors que le problème n'est pas du tout le même. Il en est résulté que les arbres de Paris végètent là où ils étaient si beaux autrefois.

Comment *l'humus de sous les trottoirs* peut-il naître contrairement à la loi, puisqu'en l'absence d'air il ne peut y avoir de bactéries aérobies pour transformer convenablement les matières organiques.

Si l'azote organique a besoin d'une foule vivante aérobie pour atteindre ses formes assimilables, il y a lieu de penser qu'en leur absence tout un monde peut prendre le relais. Les anciennes fosses septiques des W.-C. en sont l'étonnant témoignage, qui en milieu anaérobie, savaient bien autrefois transformer les matières organiques, alors qu'aujourd'hui elles fonctionnent en milieu aérobie.

Mais la vie aérobie existe aussi sous la chaussée, et la **MIS- SION SACRÉE** accomplie par les arbres en est la cause.

Mais oui, le sous-sol des rues est constamment humide, comme je te l'ai dit, et bien suffisamment pour que les courants telluriques y circulent aisément. De plus, les arbres urbains accomplissent leur **MISSION SACRÉE** d'une façon extraordinairement puissante, sans concurrence car sauf les pointes

de leurs feuilles, il n'en est guère d'autres dans les villes.

Il en résulte une abondante décomposition de l'eau, notamment en oxygène naissant qui autorise une vie aérobie aussi active que dans nos champs les mieux labourés.

Et voici que ces arbres ont bien du mérite de s'amputer volontairement de certains de leurs doigts de pied pour les mettre dans leur assiette, après avoir été cuisinés à l'oxygène naissant de l'électrolyse de l'eau provoquée par leur MISSION SACREE.

Si tu habites la ville, en attendant ma prochaine lettre, tiens quelques conversations avec les arbres, tu verras comme ils te raconteront de jolies choses, et je suis sûr que maintenant tu leur porteras encore davantage d'affection.

DIX-NEUVIÈME LETTRE

Où il est question de voyages en chemin de fer.

J'ai beaucoup voyagé par le chemin de fer, et il m'arrive encore souvent de traverser la France, de Paris aux rivages méditerranéens, plusieurs fois par mois. C'est là pour moi un plaisir toujours renouvelé. Mon fauteuil est un mirador d'où je peux suivre, en toutes saisons et au cours des années, l'évolution des forêts, des champs et aussi de tout ce que cultivent les hommes ou de ce que la Nature fait si bien toute seule.

Sur 900 km, je connais tel arbre, telle prairie, tel troupeau, et tout au long de la voie ferrée, je peux apprécier les joies, les espoirs et les misères de ces inconnus qui ignorent mes indiscretions.

Parcourir ainsi près de mille kilomètres du matin au soir est pour moi une joie chaque fois renouvelée en compagnie de la Nature et de ses forces cosmiques bien tangibles, tant dans leurs sources que dans leurs effets. Les climats, qui se suivent sans se ressembler au fil des kilomètres, me disent sous leur ciel la positivation de la terre, et les épais nuages me signalent souvent sa négativation. Dans ce cas, le comportement des animaux, et notamment le vol des oiseaux, est modifié, la fleur du tournesol est désorientée, le bruit du train est même différent...

De tous ces spectacles, dont je ne me lasse jamais, et que m'offre le train qui va de Paris en Languedoc méditerranéen il en est un d'un attrait tout particulier : c'est celui des effets de la caténaire (ces fils électriques qui alimentent la machine des 1500 volts de son courant continu) sur les plantes.

Tous les végétaux jusqu'à près de 100 mètres de distance, semblent attirés par ces fils électriques et leur vigueur est accrue par un tel voisinage.

Tu pourras, comme moi-même, constater que chaque arbre des talus ou des abords de la voie ferrée est nettement plus développé du côté du train que de l'autre ; ce phénomène

est si puissant que tous ces arbres deviennent asymétriques dans leur masse.

Un grand nombre d'entre eux, et bien des plantes de ce voisinage aussi, se penchent vers la caténaire comme pour lui mendier une influence électrique positive...

Tu constateras aussi que tout champ de céréales, toute prairie, tout boqueteau en bordure de la voie ferrée montrent une végétation d'autant plus luxuriante que les plantes sont plus proches de la voie. Si une haie est établie perpendiculairement au chemin de fer, l'arbre qui en est le plus proche est le plus élevé, et les autres sont de moins en moins haut au fur et à mesure qu'ils s'en éloignent.

Certains arbres très voisins de la voie ferrée sont nettement penchés vers la caténaire, comme s'ils étaient attirés par un irrésistible courant d'air, ils se développent à tel point de ce côté qu'ils en paraissent déséquilibrés.

Là, vois-tu l'Homme trompe la Nature, mais pas méchamment ; la caténaire chargée de courant positif, dont le négatif de la source est mis à la terre, joue le rôle d'un petit cumulonimbus. Les végétaux proches de ces lignes électrifiées confondent alors leur mission sacrée avec un larcin qu'ils commettent à la S.N.C.F. en lui volant de leurs pointes un peu d'électricité... C'est là le visage d'un certain cas de l'électro-culture dont je te parlerai dans un autre ouvrage. C'est là aussi quelque chose comme une création artificielle du climat de l'équateur qui connaît autant de courants de conduction positifs que négatifs. La S.N.C.F. a toujours été fière de la végétation des talus des lignes électrifiées en courant continu, trop encombrante même quelquefois. Elle n'en a jamais su la cause !

Tu ne constateras rien de pareil sous les lignes électriques à haute tension qui courent dans nos campagnes. Ne t'en étonne pas : contrairement à la caténaire qui porte le courant continu positif dont le négatif est à la terre, il s'agit ici d'un courant alternatif dont les fils portent alternativement le positif et le négatif, sans jamais mettre la terre à contribution.

Tout cela n'est-il pas une preuve de plus du besoin qu'ont les végétaux d'accomplir leur MISSION SACRÉE, au risque même de n'être payés qu'en fausse monnaie...

Si j'apprenais un jour que certains voyages qui te paraissaient longs te semblent maintenant trop brefs, alors jamais je n'aurais de regret de t'avoir posté cette lettre.

VINGTIÈME LETTRE

Où je t'annonce que je te parlerai bientôt de la MISSION SACRÉE des animaux, puis des hommes, et où je t'affirme que sa connaissance peut avoir une véritable utilité pratique.

**

Oui, dans ma prochaine lettre, je t'entretiendrai de la MISSION SACRÉE des animaux, puis je t'en écrirai d'autres qui concerneront celle des hommes. Je suis sûr que tu attends ces courriers avec impatience.

Mais de tout ce que je t'ai écrit et des lettres que je te promets, tu es en droit de te demander quelle peut être l'utilité pratique de la connaissance de la MISSION SACREE. Je vais te le dire *grosso modo*, puis d'autres de mes courriers t'apporteront davantage de précisions qui seront peut-être la cause d'un changement total de ta règle de vie.

La connaissance de la MISSION SACREE nous permet de mieux comprendre les jeux de la Nature, de mieux l'aimer, de mieux la servir, donc en définitive de nous mieux servir nous-mêmes.

A la connaissance de cette loi, l'agriculteur honnête, celui qui ne veut empoisonner ni la terre, ni son prochain, verra chaque jour plus clairement les problèmes qu'il doit résoudre pour son idéal d'un monde meilleur, sans préjudice de sa propre économie.

En outre, à la lumière de la MISSION SACREE, l'électro-culture, qui stagne depuis des siècles, pourra peut-être enfin progresser, si des gens de bonne volonté veulent bien s'y intéresser. Ils y seront alors d'autant plus encouragés que sa voie sera largement ouverte. Rien ne peut-être trouvé lorsqu'on cherche un effet au hasard, mais tout peut être aisément découvert quand on connaît l'objet que l'on cherche et sa raison d'être.

Enfin comme elle peut sans aucun doute avoir les plus heureuses influences sur la santé de la terre et de toutes les plantes qu'elle nourrit, la connaissance de cette loi peut, et doit aussi, avoir les effets les plus bénéfiques sur la santé des animaux et des hommes. Ceux-ci, obéissant alors à un suprême — mais combien inconnu — commandement de la Nature, pourront recevoir en retour bien des félicités.

VINGT ET UNIÈME LETTRE

Où il est question de la MISSION SACREE des animaux.

*
**

Les animaux, comme les plantes, doivent payer leur droit à la vie par l'accomplissement de leur MISSION SACREE, apportant ainsi, sans marchandage, leur concours au maintien de l'équilibre électrique du globe terrestre ; comme les végétaux, ils doivent pour cela capter dans l'atmosphère les courants de conduction tombant du ciel pour les conduire jusqu'à la terre. Ce n'est qu'au prix du parfait et naturel accomplissement de cette mission commandée par la Nature qu'ils peuvent acquérir le droit à la vie naturelle, normale, donc à la santé.

Comment les animaux peuvent-ils accomplir leur MISSION SACREE alors que, contrairement aux plantes, ils ne possèdent ni feuilles, ni racines. La nature, comme toujours, a bien fait les choses : les pointes des animaux ce sont les extré-

mités de leurs poils et autres éléments pointus de leurs corps. Leurs racines, ce sont tout simplement leurs pieds, lorsqu'ils sont sur leurs pattes, et les parties de leurs corps en contact avec la terre lorsqu'ils sont couchés.

La loi de la MISSION SACREE des animaux étant semblable à celle des végétaux, tu en sais déjà l'essentiel.

Cependant, la plante trouve une part de sa nourriture dans la terre, alors que l'animal lui, la trouve dans la plante, ou dans un autre animal nourri lui-même de plantes. Quant à l'humus qui, à première vue, semblerait n'avoir rien à faire là, il a encore un rôle à jouer.

Il peut avoir directement et indirectement des effets sur la santé de l'homme et de l'animal. Directement, l'utilité de l'humus est considérable ; il est, comme je te l'ai déjà dit, le plus favorable conducteur des courants telluriques et le meilleur auxiliaire entre la terre et les êtres vivants transmetteurs des courants de conduction. Il est clair que l'animal dont la vocation est de vivre parmi des végétaux, donc de fouler constamment l'humus de ses pieds, trouve en lui le meilleur des planchers électro-biologiques. Indirectement, l'humus nourricier des végétaux est la cause de l'équilibre nutritif des fruits de la terre dont se nourrit l'animal.

Chaque poil, chacune des aspérités pointues du corps des animaux joue, au même titre que la pointe d'une feuille, le rôle d'un petit paratonnerre ; c'est pourquoi la Nature a voulu parer les animaux de poils ou de plumes. Cette fonction de ces organes prime celle de leur préservation du froid ou de la chaleur, car l'animal, accomplissant sa mission dans le milieu électro-biologique qui lui est dévolu par la Nature, ne souffre jamais du froid ni de la chaleur. A l'étable, hors du milieu électro-biologique, la vache est frileuse, mais dans la prairie les froides nuits d'hiver lui sont supportables. Les poules isolées de la Nature par leur volière ont besoin d'abris, mais les perdrix connaissent une vie sauvage qui leur permet un égal bonheur l'hiver comme l'été, sans vêtements, ni logements de circonstance.

Si les poils et les plumes des animaux sont capteurs des courants de conduction, leurs pieds doivent par un contact intime avec la terre jouer le même rôle que celui qui est dévolu aux racines des êtres du règne végétal : communiquer à la terre, donc au globe terrestre, les courants de conduction captés par leurs pointes.

C'est pour permettre un heureux contact avec la terre que le dessous des pieds des animaux ne comporte généralement pas de poil. Qu'auraient à faire là des pointes du côté opposé au ciel ! Les animaux, même les insectes ont presque toujours moins de poils sur le ventre que sur le dos. Il en est de même des plumes chez les oiseaux. Davantage de paratonnerres sur le dos que sur le ventre, de bonnes prises de terre sous les pieds, voilà qui est fort bien fait ! L'homme installe des paratonnerres sur le toit de sa maison et non dans sa cave ! Il plante ses prises de terre en contact avec le sol et non sur le toit !...

Tu as remarqué l'impudique nudité des fesses de bien des singes. Tu as peut-être été choqué de cette laideur, mais il ne faut voir là qu'une disposition parfaitement logique. La position assise est celle de repos de ces animaux. La nudité de leurs fesses ne peut que favoriser l'accomplissement de leur MISSION SACREE.

L'Homme malgré sa dégénérescence — dont je t'entretendrai bientôt — porte les quelques poils qui lui restent sur le devant de son corps plutôt que sur son dos. Sourcils, cils, moustache, barbe, toison de sa poitrine, de son ventre, de son pubis. Tout cela c'est devant et non derrière. Le devant de ses cuisses et de ses mollets est bien plus poilu que les faces opposées. Il en est ainsi, parce qu'il dort souvent sur le dos et qu'il doit pouvoir dans ces moments accomplir encore sa MISSION SACREE. Les cheveux qu'il a sur la tête (ou qu'il devrait avoir) jouent leur rôle lorsqu'il est debout.

Tout cela prouve que la Nature a organisé les animaux pour l'accomplissement de leur MISSION SACREE. Si tu veux bien y prêter attention, il t'apparaîtra encore mille marques de ce vœu de la Nature ; je vais t'en citer encore quelques unes, puis sur cette lancée, si tu veux bien, tu en trouveras toi-même d'autres. Tu en parleras à tes enfants, et eux en trouveront encore bien davantage parce que les enfants savent mieux observer que leurs parents.

La nature a orné les animaux de bien d'autres pointes que celles de leurs poils ou de leurs plumes, et il faut noter que, telles des paratonnerres encore, elles sont le plus souvent situées au sommet de l'édifice, comme celui qui domine le coq du clocher.

Je pense aux cornes des bovidés et de leurs cousins, à celles du rhinocéros, aux bois des cervidés, à la crête du coq, à ces jolis paratonnerres que portent sur leur tête tant d'oiseaux d'Amérique et exotiques, et bien d'autres de chez nous aussi : beaucoup d'alouettes, certains pigeons, l'aigrette, les hiboux, la huppe, la poule de houïdan, le paon, certains hérons, le vanneau, le grèbe, et combien d'oiseaux encore, de nos fermes, de nos bois, de nos plaines et de la mer.

Il semble que, de même que la feuille la plus haute de l'arbre est la plus finement découpée, la plus pointue, comme pour être la mieux servie en courants de conduction, les pointes animales soient judicieusement réparties pour exercer leur fonction.

Le cheval porte sa crinière sur son cou, et non au-dessous et sa tête comporte une chevelure comme celle de tant d'autres animaux. Regarde aussi la tête du chameau, de la girafe. Pense au loup, au renard et au chien à poils longs qui portent la queue basse, mais les oreilles hautes, au chien courant à poil ras qui porte les oreilles basses mais la queue haute et à l'âne qui a monté haut ses oreilles parce qu'il est privé de crinière...

Les animaux agitent leur queue dans des moments de colère, ou d'émotion vive, il suffit de regarder le cheval, le chat. Et cependant, on dit que la queue du cheval, comme sa crinière aussi, n'est qu'un instrument pour chasser les mouches !

Comme il en est des végétaux, les pointes des animaux sont conçues différemment selon les espèces et suivant les climats et les saisons qu'ils doivent connaître. Les changements de poils au printemps et à l'automne sont bien connus, et certains oiseaux changent même jusqu'à la couleur de leurs habits. Cela n'a rien à voir avec la chaleur ou le froid.

Les animaux, comme les végétaux, accomplissant à l'aide de leurs pointes leur MISSION SACREE, connaissent à l'état sau-

face un état électro-biologiste parfait que la civilisation que nous leur imposons en les domestiquant déséquilibre, comme aussi la vie que nous imposons déséquilibre le nôtre. Ces déséquilibres électro-biologiques, conséquences d'un déficieux contact du corps avec la terre et le cosmos, nous mettent dans des situations telles que ces électricités naturelles dérégées deviennent désagréablement tangibles.

Etant dans ta maison, n'as-tu pas entendu crépiter le poil de ton chat sous la caresse de ta main, alors que cela ne se produit pas dans ton jardin ? N'as-tu pas ressenti un petit choc, telle une chiquenaude d'épingle en caressant le cou de ton cheval à l'écurie ou le flanc de ton chien à la maison ? Si l'animal trouve en l'accomplissement de sa MISSION SACREE l'équilibre électro-biologique qui lui est nécessaire à tout instant, pour vivre normalement, il sait y puiser, tout comme le font les plantes, les forces vives particulières qui lui sont nécessaires, au rythme des instants de sa vie.

Il est admis — la chose est poétique et classique — que le paon, le dindon, le tétaras, certains pigeons et bien d'autres oiseaux mâles encore font la roue avec les plumes de leur queue pour séduire plus sûrement leurs épouses, en se présentant ainsi à elles sous un aspect plus avantageux. Darwin lui-même l'a pensé et l'a enseigné. D'autres, depuis, l'approuvent, et ajoutent même que ces gestes de séduction ont essentiellement pour objet un esprit de concours dans un but de sélection. La femelle devant élire un mâle privilégié, chacun d'eux s'efforce de lui apparaître plus voluptueusement paré que ses rivaux.

Elles m'ont bien amusé ces queues en roues, telles des vêtements de circonstance, comme la *queue de pie* dont l'homme se pare le jour de ses noces !

Je ne vois, en ce qui me concerne, dans ces manifestations aucun artifice, mais un geste naturel, indispensable pour capter dans l'atmosphère des forces électriques supplémentaires afin d'emmagasiner une surpuissance nécessaire à l'instant de l'accouplement. Cette force est obtenue au prix de l'accomplissement de la MISSION SACREE d'une manière plus intense qu'à tous autres moments.

Je n'attache pas le moindre crédit aux dires qui prétendent que le chien, le chat et d'autres animaux hérissent leurs poils devant l'adversaire pour se montrer à lui monstrueux, plus grands, plus gros, donc plus redoutables au moment du danger ou du combat, pour lui inspirer de l'effroi. Je ne vois en ces manifestations que l'accomplissement de la MISSION SACREE de ces animaux poussée à son paroxysme, dans le but d'emmagasiner des forces extraordinaires pour livrer le combat avec le maximum de puissance, donc de chances de victoire.

Livrer combat est un geste biologique et physiologique de l'animal carnassier, alors que son cousin végétalien, qui brouste l'herbe sans défense, n'a pas besoin de hérissier son poil. Se défendre de son adversaire carnassier serait, pour ce dernier, un contresens biologique, puisqu'il est l'aliment naturel de celui-ci. Le chat, le chien, le loup, le lion font le gros dos et hérissent le poil de leur dos. Le lapin, la vache pas.

Bien des observations que j'ai faites m'ont fait penser que

ces manifestations avaient pour but de conférer aux animaux des forces supplémentaires en certaines circonstances.

Un jour, comme tant d'autres, j'observais à la lorgnette — à partir d'une cachette — les oiseaux de mon jardin. Le mois de juin sonnait le rendez-vous de ceux qui, migrateurs, veulent revenir me voir une ou deux fois l'an. Hélas leur concert est chaque printemps moins nourri. Les raisons n'en seront pas inutilement rappelées :

Les chasseurs chaque année plus nombreux, les hivers exceptionnels, la puissance accrue des phares, les poisons que répand l'agriculteur dans ses champs et ceux que l'État déverse à coup d'hélicoptères pour démoustiquer une province qu'il veut rendre touristique, au risque de rompre un équilibre biologique particulièrement bien établi.

Cependant cette année, comme les précédentes, mon couple de huppés était encore fidèle au rendez-vous. Je le connais bien ce couple, auquel j'essaie de rendre le séjour tranquille : elle, avec son bec cassé, pétillante de vie et toujours inquiète, son mari plus calme, moins craintif. Comme tu le sais, la huppe se distingue tout particulièrement par le bel ornement qu'elle a sur la tête, fait d'une double rangée de longues plumes aux chaudes couleurs qui se dressent au gré de l'oiseau, et qui lui a donné son nom.

J'ai pu observer que chaque fois que mes petits amis se préparaient à fournir un effort, ils ne manquaient pas de déployer leur huppe. Qu'ils dénichent sans peine quelque insecte, leur chapeau reste invisible, mais qu'il faille pour cela déplacer un caillou, un morceau de bois mort, en un mot accomplir un effort, et voilà qu'ils se parent de leur bel ornement. Qu'un danger se présente un instant, ils le dressent aussi pour puiser les forces nécessaires à l'envol. Ce somptueux chapeau, bien plus grand que leur tête, ils s'en coiffent aussi pour leurs noces... De mon observatoire, j'ai pu noter que beaucoup d'autres oiseaux auxquels la Nature a refusé un aussi bel ornement, agissaient cependant de la même façon avec leur modeste chevelure.

Considérons maintenant d'autres cas qui sembleraient contredire ce que je veux te prouver, si nous ne les considérons pas avec attention.

Regardons tout d'abord les animaux qui vivent dans l'eau. Leurs fonctions électriques sont certainement très différentes de celles des êtres qui vivent en contact avec l'atmosphère et restent bien mystérieuses. Il semble qu'ils soient des privilégiés qui auraient droit à la vie sans salaire en retour. Si certains n'ont pas de pointes, cela nous fait penser au cresson que nous avons déjà évoqué et qui n'en possède pas non plus. Ils ne vivent pas sur le globe terrestre mais en son intérieur. Ils doivent avoir pour mission de rendre à l'eau les services qu'elle leur rend.

J'ai échafaudé une autre hypothèse : les animaux de la mer plus anciens que les autres auraient été conçus à une époque où le globe terrestre n'avait rien à demander aux animaux pour son état électrique d'alors que nous ignorons... Les serpents, les lézards, animaux terrestres, sont en contact permanent et quasi total avec le sol puisque c'est de leur corps tout entier qu'ils le touchent constamment. La Nature a voulu compenser cet excès de contact avec la terre par un minimum de pouvoir de captage des courants de conduction. Ces conditions toutes particulières commandent qu'ils soient presque démunis de pointes. Comme les poissons ils sont aussi d'un autre âge.

La Nature règle tout de façon précise et parfaite. Plus un animal lie intimement son corps à la terre, moins il a de pointes, tels le serpent, le crapaud, le lézard, le crocodile, le ver de terre, le cochon de terre ou cryatérope. Par contre moins intime ou constant est ce contact, plus il est riche en paratonnerres : les oiseaux par exemple.

La fonction crée l'organe, la Nature nous en donne d'étonnantes preuves. Il est curieux de constater notamment que tel animal, que les cycles de sa vie font passer par différents états, est appelé — selon les domaines qu'il habite successivement — à modifier son appareil de captage de l'électricité des courants de conduction afin de l'adapter aux nécessités de l'accomplissement de sa MISSION SACREE. Considérons par exemple le papillon du carpocapse (vulgairement : ver de la pomme). Vivant dans l'atmosphère, comme tous les papillons il est couvert de poils et autres pointes comme autant de petits paratonnerres. Mais un jour le voici devenu chenille vivant à l'intérieur d'une pomme ou d'une poire. A ce stade de sa vie cet insecte n'a plus de poils. Qu'aurait-il à en faire alors que sa vie se passe à l'intérieur d'un fruit, donc séparé de l'atmosphère. Durant ce temps-là il bénéficie, en bon parasite, des influences électriques que l'arbre lui prodigue à souhait. Nous sommes bien près du gui dont je t'ai déjà parlé, qui est un parasite aussi, et dont les feuilles ne sont pas munies de pointes. Mais lorsque cette chenille, un jour, redeviendra insecte parfait, c'est alors toutes pointes dehors qu'elle réapparaîtra pour accomplir au grand jour sa propre MISSION SACREE.

Si tu as observé la Nature, tu vas me dire que certaines chenilles sont ornées de poils. Comme toi, j'ai observé de ce côté-là aussi, mais ces chenilles, velues ou portant sur leur dos des sortes d'épines, ne vivent pas en parasites dans les fruits ou à l'intérieur des végétaux ; elles évoluent en plein air et sont souvent des dévoreuses de feuilles. Telles sont notamment les processionnaires, vêtues d'une belle fourrure, que nous voyons en longues files indiennes parcourir le sol de nos bois de pins, puis monter jusqu'au sommet des arbres où elles établissent leur habitation collective en un gros sac tissé de soie. Toutes ces chenilles accomplissent de leurs pointes leur MISSION SACREE. Par contre la zéuzère du pommier et le cossus gâte-bois du peuplier sont de grosses chenilles, sans poil parce qu'elles évoluent à l'intérieur des branches, qu'elles creusent comme des macaronis. Ainsi, bien à l'abri du cosmos, elles n'ont pas à accomplir de MISSION SACREE, les arbres qu'elles dévorent et auxquels elles se sont incorporées l'accomplissant pour elles. Mais un jour, devenus de gros papillons, ces insectes voleront ornés de leurs mille pointes !

Lorsque je t'ai entretenu, en ma dix-huitième lettre, des arbres urbains, je t'ai dit que les plantes puisaient davantage de nourriture dans le cosmos que dans la terre. N'y a-t-il pas lieu de penser que l'animal et l'homme trouvent aussi dans le cosmos une part de leur subsistance ? A la condition, bien sûr, d'accomplir, comme la Nature le veut, leur MISSION SACREE !

Reprenons, veux-tu, l'exemple du carpocapse : à l'état de larve, c'est-à-dire de chenille sans pointe, et vivant à l'intérieur d'un fruit, il est condamné à dévorer sans répit, alors que devenu insecte parfait (papillon) couvert de pointes, il semble vivre de l'air du temps...

Je pourrais te donner bien d'autres exemples que j'ai notés dans la Nature et je pense qu'un jour viendra où les hommes de science tiendront compte de ce fait.

VINGT-DEUXIÈME LETTRE

Où il est dit certaines choses qu'il est indispensable d'avoir présentes à l'esprit pour lire avec intérêt les suivantes.

**

Pour que la grande danse électro-biologique tourne rond, il faut que chaque être vivant joue fidèlement le jeu que lui dicte la Nature, tout comme doit le faire un rouage au sein des diverses pièces mécaniques d'une machine.

S'il est nécessaire que chaque être vive sa propre vie, cela ne peut être une fin en soi, puisque cette vie ne peut être assise que sur d'autres vies et doit servir de siège à d'autres encore.

Chaque être vivant sur terre est un rouage de la grande machine électro-biologique. Que l'un d'entre eux soit faussé et la machine grince ; qu'il soit cassé, la machine ne va plus du tout. Un rouage qui n'accomplit pas sa MISSION SACREE normalement, comme le lui commande la Nature, c'est un rouage faussé. Un rouage qui ne l'accomplit plus, c'est un rouage cassé, parce que la MISSION SACREE commande tout dans la Nature.

Au travers de la complexité de la vie végétale et animale, des influences électriques diverses qu'exercent les êtres vivants les uns sur les autres, nous ne pouvons avoir la prétention de déceler tous les faits qui corroborent l'existence du grand équilibre biologique que la Nature veut pour que la terre conserve son équilibre électrostatique, et pour qu'elle-même soit.

Nous pouvons cependant voir certaines manifestations, certains états qui, bien sûr, en cachent une infinité d'autres.

Regardons comment la Nature dans son état le plus pur commande la vie. Pour cela, retournons un instant dans la forêt où nous étions déjà allés ensemble. Là les plantes et les animaux se prêtent des services, les plantes s'assistent mutuellement et les animaux vivent avec elles en symbiose, et tout cela n'est possible qu'au prix de l'accomplissement, par chaque être vivant, de sa MISSION SACREE.

Dans la forêt, rien ne se perd, rien ne se crée, grâce à l'humus, vaste creuset de toutes les transformations, de toutes les transmutations des êtres qui accomplissent ou ont accompli leur MISSION SACREE sans artifice.

Ici le puceron boit la sève en piquant la feuille de l'arbre, la mésange mange le puceron, et l'épervier dévore la mésange ; mais à son tour, celui-là, un jour trop vieux pour prendre son envol, sera mangé par le renard. Le renard, après avoir laissé durant sa vie tous ses excréments à la forêt (comme tous les êtres qui ont été en chaîne les sources naturelles de sa nourriture) laissera un jour son corps à l'humus pour que l'arbre, le puceron, la mésange, l'épervier et le renard puissent revivre.

Pour que tous les maillons de cette chaîne et de tant d'autres aient droit à la vie, à la santé, il est indispensable que chacun d'entre eux ait pu accomplir sans aucune entrave sa MISSION SACREE.

Sans l'intervention de l'Homme, elle n'est jamais contrariée.

Par contre, une plante nourrie chimiquement voit sa résistivité électrique largement modifiée. Ne pouvant plus accomplir sa MISSION SACREE, comme le lui ordonne la Nature, elle est anormale, et celui qui en fera sa nourriture sera anormal. A son tour, perdant sa résistivité naturelle, il ne pourra plus accomplir sa propre MISSION SACREE comme il le doit.

Si l'arbre de la forêt, que j'évoquais tout à l'heure, avait été nourri d'engrais chimiques, le puceron, la mésange, l'épervier et le renard n'auraient pas eu droit à la santé.

VINGT-TROISIÈME LETTRE

Où il est dit la raison de la bonne santé des animaux sauvages s'ils vivent loin du domaine des hommes.

*
**

L'état sanitaire de l'animal à l'état sauvage est excellent surtout si son domaine n'a pas été souillé par l'Homme. Malgré ses conditions de vie inconfortables à nos yeux, et probablement pour cette raison même, il ne connaît pas la maladie. Ce privilège, il le doit à sa MISSION SACREE qu'il accomplit comme le veut la Nature et sans relâche depuis toujours.

Contrairement à l'homme, que l'intelligence destinait à d'autres missions, l'animal ne peut qu'obéir à la Nature dont il est partie intégrante. Aussi n'a-t-il pas comme l'Homme la mauvaise astuce de s'isoler du ciel et de la terre. Il sait conserver intact son poil pour accomplir sa MISSION SACREE. L'été comme l'hiver, le jour comme la nuit, il ne cesse de l'accomplir fidèlement, jouant sans tricher la grande partie du jeu électro-biologique, occupant toujours la place que la Nature lui désigne. La nuit comme le jour, l'hiver comme l'été, il a les pieds nus au contact de la terre, de l'humus de la forêt, de la savane, de la lande ou de la grande prairie, transmettant ainsi au globe terrestre les courants de conduction que, tous poils dehors, il capte dans l'atmosphère.

Voilà pourquoi il a conservé sa santé. La Nature n'a que faire d'êtres malades. La vie de chaque être n'est pas une fin en soi, mais un élément nécessaire à la vie universelle. Chaque être est un maillon indispensable au grand ensemble de vie... Un maillon d'une chaîne qui doit tourner sans fin...

L'animal sauvage doit aussi sa santé au degré de résistivité parfait que lui confère son alimentation, et qui lui permet d'accomplir sa MISSION SACREE comme il convient. Sa nourriture est normale pour ne pas avoir été poussée chimiquement par l'homme ; elle est faite d'aliments qui ont accompli normalement leur MISSION SACREE pour avoir vécu normalement dans le concert électro-biologique de la Nature.

Sauf rares exceptions, cette nourriture est consommée vivante, elle est donc chargée d'électricité, source de vie.

Comme le veut la Nature, à l'état sauvage, les animaux végé-

tariens mangent l'herbe vivante, en plein accomplissement de leur MISSION SACREE ; celle-ci est dans leur bouche alors que de ses racines monte encore la sève ! Les carnassiers dévorent leur proie au même instant qu'ils la tuent.

Un oiseau insectivore ne s'empare jamais d'un insecte mort. La mésange ne prend le puceron qu'en pleine vie, alors que lui-même n'accepte que la feuille vivante. L'hirondelle prend le moustique en plein vol.

Chez les insectes, c'est la même chose : la libellule happe le moustique vivant et le chrysope ou la coccinelle vident le puceron vivant de sa substance.

J'ai vu en Algérie, dans le sud du Constantinois, la vipère à corne accomplir des contorsions de douleur dans le bec de la cigogne en plein vol.

Quant aux animaux granivores, ils mangent toujours vivant, les graines restant vivantes tant qu'elles conservent leur pouvoir germinatif.

Malgré les régimes et les modes de vie contre Nature que l'homme impose à ses animaux domestiques, ceux-ci ont conservé l'instinct de manger vivant : je l'ai souvent constaté.

Un jour, je distribuai à mes poules des vers de trois sortes : des vers vivants, des vers morts depuis un instant et d'autres morts depuis une journée. Mes poules, négligeant les autres, dévorèrent tous les vers vivants, puis abandonnèrent la place. Cependant, au bout d'un moment, las de disette, leur coq les ramena à cet endroit et toute la famille mangea les vers tout récemment morts mais refusa tous les autres.

Un jour, j'observais mon cheval mis au pâturage dans une luzernière récemment fauchée et dont la récolte était entreposée en tas à même le champ. Il préférait brouter les courtes tiges encore en terre et presque sans feuille plutôt que le beau fourrage fauché et entassé à profusion. Puis, las d'une nourriture devenue trop avare, il allait dans le champ, examinant les tas de fourrage, et savait reconnaître sans hésitation celui fait d'herbe la plus fraîchement fauchée...

Et voici enfin une observation que mes chiens m'ont permis de faire.

Leur offrant de la viande achetée presque à l'instant même à la boucherie, je constatai qu'ils l'accueillaient avec des satisfactions différentes selon les jours. Je cherchai à comprendre ces attitudes et je constatai que les jours de fête de mes chiens étaient ceux des repas faits de viande provenant d'animaux très récemment abattus, quitte à ce qu'elle soit coriace ; alors que celle souvent plus appétissante à mes yeux, mais qui avait séjourné longtemps en chambre froide, n'éveillait pas en eux le même appétit.

Les chiens enterrent souvent une part de la viande ou des os de leurs repas. Je crus longtemps comme tout le monde que ce n'était là qu'un geste de prévoyance, et que cette nourriture était ainsi bien cachée, en vue d'être ressortie du garde-manger un jour de disette. Mais je me fis un jour une autre opinion : mes chiens enterrent une grande partie de leur viande lorsqu'ils la jugent morte depuis trop longtemps ; il préfèrent alors n'en manger que le minimum indispensable pour calmer leur appétit et en enterrer le reste. Enfouissant ainsi la viande, les chiens l'exposent, un temps donné, aux courants telluriques qui lui confèrent un potentiel de vie nécessaire à leur santé.

Et voici que d'une viande conservée par le froid, mais morte depuis longtemps, mes chiens savent faire une viande vivante ! Je suppose que tous les animaux sauvages carnivores ont cet instinct et conservent ainsi les fruits de leur chasse excédant souvent leurs besoins d'un seul repas.

VINGT-QUATRIÈME LETTRE

Où il est question de la MISSION SACREE de l'Homme.

..

L'Homme, qui, physiquement, est un animal, a la même MISSION SACREE à accomplir que lui. Et cela est dramatique, parce qu'il est muni de l'intelligence qu'il a mise inconsciemment au service de l'erreur. Aussi accomplit-il mal sa mission, ce qui lui a valu, ce qui lui vaut chaque jour davantage, les pires maux. Dans son mode de vie, comme dans son alimentation, il commet constamment des fautes graves. Il semble même qu'il ait une propension à agir à l'inverse de ce qu'il devrait faire. Son comportement l'empêche d'accomplir sa MISSION SACREE et, partant, il connaît les pires misères.

A son origine, l'Homme vivait probablement comme l'animal, à même la terre. Ses pieds ou son corps, selon les heures, étaient en contact avec le globe terrestre. Sa tête et son corps nus étaient exposés au ciel et à toutes ses étoiles, à toutes les ramifications des arbres. Il devait être couvert de poils. Ainsi, comme tous les animaux sauvages, il accomplissait normalement et honnêtement sa MISSION SACREE. De plus, tous les êtres végétaux et animaux constituant ses aliments accomplissaient la leur, normalement aussi, en des milieux électro-biologiques parfaits, puisque l'Homme ne les avait pas encore contrariés.

Comme l'animal sauvage, l'Homme mangeait des végétaux vivants à même la terre, et de la viande encore chaude de vie. Ces circonstances voulaient que l'Homme, vivant normalement comme un animal sauvage, était normal. Il ne devait pas connaître de maladies et, sauf accident, il devait vivre très vieux.

Mesurer la différence entre sa vie alors et celle que petit à petit nous nous sommes imposée, c'est mesurer la différence qui existe entre notre état sanitaire et celui de nos premiers aïeux.

Le drame naquit le jour où l'Homme acquit une somme d'intelligence qui le différencia des animaux mais le conduisit à l'erreur. Son intelligence croissant, ses erreurs allèrent de pair.

Le sol sera maudit à cause de toi... il te produira des épines et des ronces.... Quand tu cultiveras le sol, il ne te donnera plus de richesse (Genèse III-17, IV-12).

Il n'est pas dans mes intentions de te conseiller de revenir au mode de vie des origines, de manger des racines crues ou de la viande toute chaude de sang, ni de vivre nu, sans murs, ni toit, car le remède serait sûrement pire que le mal. De génération en génération, une évolution s'est produite qui nous interdirait de revenir, en l'espace d'une seule génération, à un tel genre de vie.

Alors, notre cas est-il désespéré ? Non, mais avant d'étudier ce qu'il conviendrait de faire pour l'améliorer, veux-tu que nous examinions ensemble, de plus près, certaines des raisons de ce qui ne va plus.

Revenons à notre alimentation. A l'origine, l'Homme, tout comme l'animal sauvage, mangeait sa proie au moment même où il venait de la tuer, il mangeait des œufs à même le nid, des fruits, des herbes, des racines portées à sa bouche du même geste, qui les prend à la terre. Il puisait là les forces de vie que tu sais. Puis son intelligence l'aidant, et las de connaître les disettes ou les difficultés des mauvais temps, il cueillit ou tua pour plusieurs jours. Enfin, au moment où l'Homme ne cueillit ou ne tua plus seulement et spécialement pour ses propres besoins ou ceux de ses petits, il s'inventa une sorte de spécialisation, un commerce primitif qui voulut que les denrées ne furent plus consommées toutes fraîches. La bête ne fut plus tuée, ni l'herbe ou le fruit cueillis, au fur et à mesure des besoins de l'heure présente. Un grand pas vers le mal était accompli.

Un autre mauvais pas, l'Homme le fit le jour où il eut assez d'astuce pour cultiver la terre. Il connut alors la notion de récolte, d'où de provision, et il fit sa règle de manger des végétaux morts. Il renonça même à manger des racines, éminemment source de vie, toutes vibrantes de courants telluriques. Les plantes cultivées, même très sommairement, s'éloignaient de leur domaine électro-biologique normal et la ronde biologique commençait à grincer...

Il n'est pas besoin de tourner chacune des pages du grand calendrier du temps pour comprendre que, chaque jour davantage, l'Homme s'éloigna des circonstances naturelles de son alimentation du début.

Le jour où il domestiqua l'animal et eut ses troupeaux, le jour où il sema ses champs de blé et planta la vigne et les arbres fruitiers, la ronde électro-biologique grinça davantage encore. Vint le jour où fier de ses astuces, l'Homme boucana la viande, confectionna des saucissons et fit des galettes.

Le jour où le feu entra dans la préparation de ses mets, l'art de la cuisine naissait, et il se creusait un fossé entre l'alimentation de l'homme et celle de l'animal. De jour en jour, ce fossé s'élargit, s'approfondit, lentement mais sûrement. Bien plus tard, le plus grand coup de bêche était donné lorsque l'art de la conserve fut inventé et celui de manger chaud et cuit.

Les conserves, qu'elles soient de légumes, de fruits, de viandes, de poissons, de lait, de jus de fruit, le bocal stérilisé ou pasteurisé, la chambre froide, les surgelés, et toutes autres astuces qu'on nomme *progrès* nous conduisent à consommer trop souvent des denrées mortes, n'ayant plus trace de ce potentiel de vie que confère à tous les êtres l'accomplissement de leur MISSION SACRÉE.

Combien de denrées, dites fraîches, la plupart du temps ne le sont pas. La viande à belle allure que nous achetons à la boucherie est souvent le fruit d'un abattage datant de plusieurs jours, voire de plusieurs mois, et quelquefois de plusieurs années ! Les fruits et les légumes que notre gourmandise exige en toutes saisons, aussi esthétiques que s'ils venaient d'être cueillis, ne nous parviennent qu'après de longs séjours passés en chambres froides et il en est ainsi de beaucoup d'autres choses !

Si tu ajoutes à ces vices l'usage courant en agriculture des engrais et traitements chimiques qui engendrent des êtres végétaux et animaux anormaux, monstrueux pour n'avoir pu accomplir normalement leur MISSION SACRÉE, tu vois combien est grand le tableau de nos misères.

Ce n'est pas tout. Certains raffinements nocifs nous causent bien des maux, tels, par exemple, l'usage inconsidéré de

l'aluminium pour les batteries de cuisines et certaines boîtes de conserve, l'emploi des canalisations d'eau en cuivre et en plomb.

L'Homme dans son état primitif, tout comme le singe, ne devait guère en appeler aux sources pour apaiser sa soif. Comme celle du singe, sa bouche est mal placée pour cela, et son nez le gêne. Essaye de boire à même la rivière, et tu m'en donneras des nouvelles... Rien n'est plus incommode, même avec ta main.

Comme le singe, l'Homme, par la conformation de sa mâchoire, le privilège de ses mains et son aptitude à grimper aux arbres, est fructivore et ovivore. Sa boisson naturelle devait être l'eau contenue dans les œufs, et surtout dans les fruits et les plantes dont il faisait ses festins. Cette eau, je l'ai baptisée *eau végétale*, par opposition à l'*eau minérale*.

L'*eau végétale* dans l'état le plus pur de la Nature est la première conséquence de la MISSION SACREE de la plante qui la contient. Cette eau, riche en électricité naturelle, contient les sels nourriciers de la terre sous la forme assimilable dont l'Homme nourrira sa chair et ses os, sans contrarier la résistivité de son corps, nécessaire à la transmission à la terre des courants de conduction. Les autres eaux, sauf celles de la pluie, contiennent aussi des sels de la terre, mais sous forme non prédigérées, donc inassimilables. Ces sels restent en solution dans les humeurs du corps humain contrariant sa résistivité, donc son aptitude à accomplir la MISSION SACREE, telle qu'elle doit l'être.

En cas d'insuffisance d'eau végétale, la boisson normale de l'Homme comme celle des plantes est l'eau de la pluie, cette eau que la Nature lui prodigue en tous les points du globe, comme pour le servir à domicile. Cette eau pure, électrisée à point est, je n'en doute pas, la meilleure avec l'eau végétale pour doter le corps humain, comme celui des végétaux et des animaux, du degré de résistivité idéal pour l'accomplissement normal de la MISSION SACREE.

Qu'à la rigueur, l'Homme boive de l'eau de source, de ruisseau ou de rivière, cela paraît normal puisque ces eaux ont toujours existé en bien des lieux de la terre. J'imagine qu'aux premiers âges, tel homme qui vivait près de telle rivière était apte à en boire l'eau puisqu'elle et lui-même étaient deux éléments inséparables du milieu biologique du lieu ; cette eau devait donc convenir à cet homme pour le parfait accomplissement de sa MISSION SACREE.

Comme nous sommes loin de ces circonstances, avec nos eaux urbaines, traitées, triturées, javellisées et quelquefois stérilisées par des rayons..., ayant circulé, stagné dans des tuyaux de ciment, de fer, de plomb ! Ces eaux proviennent le plus souvent de cours d'eaux polluées par les excréments des hommes et les résidus chimiques industriels. Elles drainent des terres agricoles emplies des engrais et des pesticides chimiques !

N'est-ce pas au moment où l'Homme commença à boire ces eaux nocives qu'il connut l'aggravation de maux nouveaux ?

Mais il est des eaux peut-être plus dangereuses encore, tout au moins est-ce mon opinion. Ce sont certaines eaux très minéralisées qui ne devraient pas être bues. Aux temps les plus anciens, l'Homme devait posséder un instinct qui lui en interdisait l'usage, ou le lui commandait dans des circonstances exceptionnelles.

Il est des eaux qu'on nomme à tort *eaux minérales*, bien qu'elles ne soient guère plus minéralisées que l'eau de la pluie ; je crois à leur excellence, mais il en est bien d'autres, à l'opposé, qui sont chargées et surchargées de sels divers, au point qu'ils leur confèrent une saveur particulière.

Si ton âge te le permet, tu te souviens d'une époque qui n'est pas très ancienne où ces eaux n'étaient bues que sur ordonnance précise du Corps médical. On se rendait alors dans des villes d'eaux, et là, l'ordonnance médicale à la main et un verre gradué en bandoulière, pendant vingt et un jours, à heures fixes, on allait au griffon pour boire lentement — comme on déguste un bon cognac — quelques gouttes d'eau. Le médecin spécialiste recommandait une grande prudence. En boire dix centimètres cubes de trop pouvait congestionner un organe, et une double dose pouvait entraîner la mort ! Je me souviens d'avoir fait moi-même, enfant, une cure dans une grande station thermale, et n'avoir bu en 21 jours que 2 litres d'eau.

Cette eau, dont à cette dose j'avais ressenti les meilleurs effets, je la vois maintenant sur les guéridons des cafés, je la vois sur les tables de restaurant... N'y a-t-il pas lieu d'ajouter que leurs vertus au griffon doivent être dues à leur potentiel électrique et non pas aux sels minéraux.

Tu n'oserais pas faire boire une goutte de ces eaux à ton bébé, ni même à ton chat, à ton chien ou à ton oiseau, de peur qu'elle les rende malades. D'ailleurs ils la refuseraient, mais tu la bois toi-même, pour ton plaisir, pour ta santé...

Il convient cependant de préciser que la consommation pléthorique de ces eaux s'est répandue ... au moment précis où l'eau des robinets de la plupart de nos demeures devenait imbuvable.

Je le répète, il existe des eaux dites minérales, mais qui se rapprochent beaucoup de l'eau de pluie. A toi de savoir choisir ton eau minérale.

Voilà ce que je voulais te dire aujourd'hui des anomalies de l'alimentation humaine, ou tout au moins de celle de l'Homme civilisé qui, refusant d'accomplir normalement sa MISSION SACRÉE, ajoute ainsi notamment à ses fautes celle de se priver de nourriture cosmique.

VINGT-CINQUIÈME LETTRE

Où il est question de nos poils et aussi d'un grand voyage que nous allons faire ensemble.

*
**

Veux-tu que nous revenions tous deux au milieu de ces hommes auxquels nous avons rendu une courte visite tout à l'heure, ceux-là qui se nourrissaient de viande toute chaude de vie et de végétaux vivants mangés à même la terre.

Quel admirable voyage nous allons faire à travers le temps ! Et nous vivrons tous deux en compagnie de toutes les générations, de leur descendance pour revenir ainsi, degré par degré, tous deux, la main dans la main, aux jours plus récents du Moyen-Age. Ce grand périple nous montrera bien des choses curieuses. Je serai ton pilote, ma tâche sera aisée parce que l'atmosphère est limpide, et rien de ce que je te montrerai du doigt ne te sera dissimulé.

Es-tu prêt ? Allons-y.

Nous voici arrivés, mais pour mieux observer, il faut que nous passions inaperçus ; aussi, allons-nous, si tu le veux

bien, nous incorporer à la société de ces hommes. Vivre comme eux, au milieu d'eux, sera la meilleure façon de voir, de comprendre... Ne crains rien, tu ne risques rien.

Ici, nous sommes incorporés à la Nature et tout nous protège. Nous sommes une feuille de l'arbre, un grain de l'épi, un solide maillon de la chaîne sans fin électro-biologique. Nous sommes tout nus, mais couverts de poils comme nos frères et nos sœurs. Comme eux, c'est à pleins courants de conduction que nous accomplissons notre MISSION SACREE. Quelle douceur de capter, de nos poils drus, ces courants. Quelle volupté de les remettre à la terre par le contact de la plante de nos pieds nus à l'humus vibrant de vie ! Tu vois bien que tu n'as pas froid, même lorsque le vent souffle ou que nous traversons à la nage ces rivières glacées. Quel appétit nous avons ! Et quelle facilité de digérer la chair chaude de ces bêtes que tu égorges comme pour t'amuser. Ces œufs, et ces herbes, ces fruits et ces racines que je cueille à l'instant de notre appétit ne nous sont pas indigestes.

Notre confort est parfait. Cette tanière abandonnée nous convient. La pluie est bienfaisante, elle nous lave, et périodiquement nous débarrasse de l'excédent de ces poux et de toute cette vermine parasite que la Nature nous prodigue pour nous protéger de maux que nous ne soupçonnons même pas, puisqu'ils ne nous atteignent jamais !

Comme les animaux, les arbres et tout ce qui nous entoure, nous accomplissons pleinement, sans réserve, notre MISSION SACREE et, comme eux aussi, nous ne connaissons que la santé et le bonheur de vivre.

Mais nous avons un long voyage à faire, aussi ne nous attardons pas, et faisons veux-tu, un bond de quelques centaines de milliers d'années.

Tu es étonné de ressentir la chaleur et le froid ? Mais as-tu constaté qu'au cours de ces siècles nous avons, petit à petit, abandonné notre tanière pour habiter ces cavernes naturelles ou creusées de nos mains, ou encore ces nids perchés sur les arbres. Nous nous isolons du cosmos et du sol et cela est déjà une entrave à l'accomplissement de notre MISSION SACREE. Tu t'étonnais d'avoir en partie perdu ton poil. Si la fonction crée l'organe, la non-fonction l'atrophie, et à refuser chaque jour davantage l'accomplissement de notre MISSION SACREE, nos poils tombent. Que chuchotes-tu ? Ah oui, bien sûr, ainsi retranchés dans nos cavernes ou sur nos arbres nous courons moins de risque qu'autrefois d'être la proie des animaux carnassiers, et c'est ainsi que tout confort se paye.

Veux-tu que nous descendions encore dans le passé ? Cela est facile, donne-moi la main, afin de ne pas nous séparer et nous perdre dans ce labyrinthe des temps.

Nous y voilà. Tu es émerveillé du confort de notre village lacustre, de ces matelas de mousse et de fougère, de ces toits de branchages et de genêts, que nous calfeutrons de l'argile du lac...

Ces peaux de bêtes, que nous endossons lorsque tombe la fraîcheur du soir, nous sont fort seyantes, me dis-tu. Tu as même perfectionné la tienne en l'arrimant mieux à tes épaules par des bandes de peau d'ours, retenues par des morceaux de silex et des bouts d'os. Quel luxe ? On appellera ça un jour des boutons.

Mais t'es-tu aperçu aussi qu'à nous isoler davantage, nous avons perdu encore beaucoup de notre poil ? Tu souffres d'une

Si ton âge te le permet, tu te souviens d'une époque qui n'est pas très ancienne où ces eaux n'étaient bues que sur ordonnance précise du Corps médical. On se rendait alors dans des villes d'eaux, et là, l'ordonnance médicale à la main et un verre gradué en bandoulière, pendant vingt et un jours, à heures fixes, on allait au griffon pour boire lentement — comme on déguste un bon cognac — quelques gouttes d'eau. Le médecin spécialiste recommandait une grande prudence. En boire dix centimètres cubes de trop pouvait congestionner un organe, et une double dose pouvait entraîner la mort ! Je me souviens d'avoir fait moi-même, enfant, une cure dans une grande station thermale, et n'avoir bu en 21 jours que 2 litres d'eau.

Cette eau, dont à cette dose j'avais ressenti les meilleurs effets, je la vois maintenant sur les guéridons des cafés, je la vois sur les tables de restaurant... N'y a-t-il pas lieu d'ajouter que leurs vertus au griffon doivent être dues à leur potentiel électrique et non pas aux sels minéraux.

Tu n'oserais pas faire boire une goutte de ces eaux à ton bébé, ni même à ton chat, à ton chien ou à ton oiseau, de peur qu'elle les rende malades. D'ailleurs ils la refuseraient, mais tu la bois toi-même, pour ton plaisir, pour ta santé...

Il convient cependant de préciser que la consommation pléthorique de ces eaux s'est répandue ... au moment précis où l'eau des robinets de la plupart de nos demeures devenait imbuvable.

Je le répète, il existe des eaux dites minérales, mais qui se rapprochent beaucoup de l'eau de pluie. A toi de savoir choisir ton eau minérale.

Voilà ce que je voulais te dire aujourd'hui des anomalies de l'alimentation humaine, ou tout au moins de celle de l'Homme civilisé qui, refusant d'accomplir normalement sa MISSION SACRÉE, ajoute ainsi notamment à ses fautes celle de se priver de nourriture cosmique.

VINGT-CINQUIÈME LETTRE

Où il est question de nos poils et aussi d'un grand voyage que nous allons faire ensemble.

*
**

Veux-tu que nous revenions tous deux au milieu de ces hommes auxquels nous avons rendu une courte visite tout à l'heure, ceux-là qui se nourrissaient de viande toute chaude de vie et de végétaux vivants mangés à même la terre.

Quel admirable voyage nous allons faire à travers le temps ! Et nous vivrons tous deux en compagnie de toutes les générations, de leur descendance pour revenir ainsi, degré par degré, tous deux, la main dans la main, aux jours plus récents du Moyen-Age. Ce grand périple nous montrera bien des choses curieuses. Je serai ton pilote, ma tâche sera aisée parce que l'atmosphère est limpide, et rien de ce que je te montrerai du doigt ne te sera dissimulé.

Es-tu prêt ? Allons-y.

Nous voici arrivés, mais pour mieux observer, il faut que nous passions inaperçus ; aussi, allons-nous, si tu le veux

bien, nous incorporer à la société de ces hommes. Vivre comme eux, au milieu d'eux, sera la meilleure façon de voir, de comprendre... Ne crains rien, tu ne risques rien.

Ici, nous sommes incorporés à la Nature et tout nous protège. Nous sommes une feuille de l'arbre, un grain de l'épi, un solide maillon de la chaîne sans fin électro-biologique. Nous sommes tout nus, mais couverts de poils comme nos frères et nos sœurs. Comme eux, c'est à pleins courants de conduction que nous accomplissons notre MISSION SACREE. Quelle douceur de capter, de nos poils drus, ces courants. Quelle volupté de les remettre à la terre par le contact de la plante de nos pieds nus à l'humus vibrant de vie ! Tu vois bien que tu n'as pas froid, même lorsque le vent souffle ou que nous traversons à la nage ces rivières glacées. Quel appétit nous avons ! Et quelle facilité de digérer la chair chaude de ces bêtes que tu égorges comme pour t'amuser. Ces osufs, et ces herbes, ces fruits et ces racines que je cueille à l'instant de notre appétit ne nous sont pas indigestes.

Notre confort est parfait. Cette tanière abandonnée nous convient. La pluie est bienfaisante, elle nous lave, et périodiquement nous débarrasse de l'excédent de ces poux et de toute cette vermine parasite que la Nature nous prodigue pour nous protéger de maux que nous ne soupçonnons même pas, puisqu'ils ne nous atteignent jamais !

Comme les animaux, les arbres et tout ce qui nous entoure, nous accomplissons pleinement, sans réserve, notre MISSION SACREE et, comme eux aussi, nous ne connaissons que la santé et le bonheur de vivre.

Mais nous avons un long voyage à faire, aussi ne nous attardons pas, et faisons veux-tu, un bond de quelques centaines de milliers d'années.

Tu es étonné de ressentir la chaleur et le froid ? Mais as-tu constaté qu'au cours de ces siècles nous avons, petit à petit, abandonné notre tanière pour habiter ces cavernes naturelles ou creusées de nos mains, ou encore ces nids perchés sur les arbres. Nous nous isolons du cosmos et du sol et cela est déjà une entrave à l'accomplissement de notre MISSION SACREE. Tu t'étonnais d'avoir en partie perdu ton poil. Si la fonction crée l'organe, la non-fonction l'atrophie, et à refuser chaque jour davantage l'accomplissement de notre MISSION SACREE, nos poils tombent. Que chuchotes-tu ? Ah oui, bien sûr, ainsi retranchés dans nos cavernes ou sur nos arbres nous courons moins de risque qu'autrefois d'être la proie des animaux carnassiers, et c'est ainsi que tout confort se paye.

Veux-tu que nous descendions encore dans le passé ? Cela est facile, donne-moi la main, afin de ne pas nous séparer et nous perdre dans ce labyrinthe des temps.

Nous y voilà. Tu es émerveillé du confort de notre village lacustre, de ces matelas de mousse et de fougère, de ces toits de branchages et de genêts, que nous calfeutrons de l'argile du lac...

Ces peaux de bêtes, que nous endossons lorsque tombe la fraîcheur du soir, nous sont fort seyantes, me dis-tu. Tu as même perfectionné la tienne en l'arrimant mieux à tes épaules par des bandes de peau d'ours, retenues par des morceaux de silex et des bouts d'os. Quel luxe ? On appellera ça un jour des boutons.

Mais t'es-tu aperçu aussi qu'à nous isoler davantage, nous avons perdu encore beaucoup de notre poil ? Tu souffres d'une

dent ? Ne t'inquiète pas, je te l'arracherai. Nos maux se multiplient. Ne vaudrait-il pas mieux remonter le temps ! Non, c'est impossible. D'ailleurs notre instinct nous préserve, et il semble que la Nature veuille freiner notre course à l'erreur. As-tu remarqué que nos vêtements de peaux portent une fourrure qui ressemble à s'y méprendre à celle que notre propre épiderme a perdue. Elle nous aide à accomplir notre MISSION SACREE. Et comme nous vaguons à nos occupations toute la journée, pieds nus à même la terre, notre MISSION SACREE est tout de même accomplie, moins bien, c'est sûr, mais suffisamment peut-être...

Mais ne serions-nous pas sur une mauvaise pente où notre intelligence nous pousse ? Pourquoi ? (me dis-tu) — Je constate qu'il y a des milliers d'années, alors que nous vivions comme le loup ou l'ours, nous nous portions aussi bien qu'eux, tandis qu'aujourd'hui...

— Lorsque nous serons gaulois, tu ressentiras des maux que tu ne soupçonnes pas encore. — Gaulois ? — Bien sûr. Prends ma main, ne perds pas ton manteau de fourrure, et allons-y.

— Oh ! Voilà des demeures princières ! Des huttes régulières, des planchers, des meubles ! Des tissus, des chaussures, des casques ! Mais regarde-toi bien, tu as perdu presque tout ton poil. Ton corps irréceptif et séparé de l'atmosphère par tes vêtements, et tes pieds isolés de la terre par des chaussures, tu n'accomplis plus qu'au ralenti ta MISSION SACREE. En même temps que notre confort s'est accru, nos souffrances sont allées croissant. Nous subissons des maladies, nous avons conscience de la chaleur et du froid, nous connaissons la fatigue. Mais ceci est bien anodin à côté de ce qui nous attend. Une ère nouvelle va commencer, et avec elle bien des malheurs, parce que chaque jour nous refusons davantage d'accomplir notre MISSION SACREE...

— Suis-moi encore. Nous sommes au cœur du Moyen-Age et l'hiver nous devons nous emmitoufler dans nos vêtements de bure, nous chauffer chaudement de bottes, de sabots ou de poulaines et porter des bonnets. Nos maisons se perfectionnent : les rez-de-chaussée d'antan au sol de terre battue, bons conducteurs de courants électriques, s'isolent par leurs pavages et par les étages dont on les surmonte ; les toitures se perfectionnent ; les fenêtres se parent de tentures ou de toiles huilées ; demain nous les vitrerons. Ainsi nous nous isolons de plus en plus, et, privés de leurs fonctions, nos organes s'atrophient. Déjà, nous n'avons presque plus de poil, j'aperçois même des personnes chauves !

Cependant, hors de nos demeures, nous foulons encore le plus souvent directement la terre, et nos vêtements sont de cuir, de laine, de chanvre, de lin, de genêt : autant de matières qui, au temps de leur vie, ont accompli leur MISSION SACREE et sauront l'accomplir pour nous, cahin-caha.

Notre état de dégénérescence restera à peu près stationnaire pour une longue période, parce que durant ce temps nous n'accomplirons ni mieux, ni plus mal, notre MISSION SACREE. Cela durera jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Et maintenant, veux-tu, revenons d'un bond au jour où je t'écris cette lettre. Donne-moi la main et ne crains rien... Nous voici parvenus dans notre demeure d'aujourd'hui, et je vais te raconter tout ce qui nous est arrivé depuis. Et si ce n'est pas très drôle, tant pis pour nous.

Depuis le XIX^e siècle, l'Homme ne cesse de mettre son intelligence au service de l'erreur, donc de son malheur.

Chaque jour, il souffrira davantage. Chaque jour il perfec-

tionnera son isolation de la terre et du ciel, négligeant ainsi sa MISSION SACREE, et la Nature ne le lui pardonnera pas. La Nature est la plus généreuse des mères, mais elle ne peut accepter qu'on refuse ses dons.

Voilà créé un bien mauvais terrain, et tout naturellement, je pense à la phrase de Claude Bernard si souvent répétée à juste raison : *Le microbe n'est rien, c'est le terrain qui est tout.* On pourrait croire (beaucoup de gens conscients des dangers de l'alimentation actuelle le croient) que le terrain est réparable en quelques années de la vie d'un homme. Hélas, cela ne peut être. Tu pouvais croire cela possible parce que tu ne voyais comme raison aux misères de l'Homme que son alimentation anormale. Tout en admettant cette raison, il faut en voir une autre plus importante, hélas : le défectueux accomplissement par l'Homme de sa MISSION SACREE.

Que pouvons-nous faire pour améliorer notre sort, donc pour accomplir comme la Nature le veut, notre MISSION SACREE ? Revenir au mode de vie des hommes sauvages et des animaux sauvages ? Cela est évidemment impossible mais en acceptant certaines disciplines, grâce à la connaissance de la MISSION SACREE, nous aurions moins besoin des secours de la pharmacopée moderne. Ces disciplines, facilement acceptables dans le milieu complexe de notre civilisation à laquelle nous ne pouvons dire non, je te les définirai dans une lettre que je t'écrirai à quelques pages d'ici. Mais revenons à nos vicieuses pratiques...

Après s'être vêtu et logé de plus en plus *confortablement*, donc après s'être de plus en plus isolé du cosmos et de la terre, l'Homme arrive à la fin du règne de Louis-Philippe. Il est déjà bien mal en point ! Il pense trop au cancer. La tuberculose, poétiquement accueillie par le romantisme, fait des ravages et tout va aller crescendo de mal en pis.

Dès ce moment-là, les chimistes qui reprennent les idées de Bernard Palissy crient bien fort des mensonges qu'ils prennent pour des vérités : Liebig qui, en 1830, préconisa l'usage des engrais chimiques, sema la première graine qui empoisonnera le monde. D'autres, fiers d'être ses disciples, prêcheront la mauvaise parole jusqu'à ce qu'un jour la finance découvre là un moyen de s'enrichir consciemment ou inconsciemment sur le dos de la santé des hommes... L'alimentation de l'Homme sera modifiée et partant sa propre résistivité aux maladies.

L'Homme, lassé de construire sa demeure en bonne pierre — qui en fait, n'était qu'une caverne améliorée — voit apparaître les moyens séduisants de la grande industrie qui naît ! Il va édifier sa maison en y mêlant de l'acier. Avec des murs en pans de fer et des planchers aux solives de fer, il construit pour en faire sa demeure, une vraie *Cage de Faraday*. Il se met ainsi dans une position hors d'atteinte de l'électricité du cosmos, tout comme cette plante dont je t'ai parlé, qui mourrait d'avoir été mise en cage...

Voici donc l'homme sous l'influence des engrais chimiques et en cage de Faraday ! Ses maux se multiplient à un rythme d'autant plus détestable que le pavage se substitue à la terre des chaussées urbaines. Notre aïeul s'isole de la terre encore plus que ne le faisait son père, et du ciel aussi par un toit souvent couvert de zinc ! Le mal fait des ravages, l'intelligence de l'Homme l'a conduit aux pires maux, cependant qu'elle n'a pas encore trouvé de remèdes pour y parer. Les enfants meurent comme des mouches du croup, souvent orphelins dès leur naissance parce que leur mère est victime de la fièvre purpurale. La broncho-pneumonie hante les esprits comme aussi la fièvre typhoïde et tant d'autres maladies...

Et le progrès va croissant, et avec lui les malheurs, les deuils et les pleurs.

Mais tout cela est encore incomplet, insuffisamment raffiné.

Nous voici en 1928. Depuis dix ans, le monde essaye de panser les plaies d'une des plus grandes misères de l'Histoire mondiale. De cette guerre, comme de toutes les autres, naissent des progrès qui vont permettre à l'Homme d'accroître encore ses propres malheurs !

Le voici décidé à tout faire pour renier sa MISSION SACREE.

Qu'il soit athée ou déiste, il entend encore moins que par le passé le commandement suprême. La Nature deviendra pour lui quelque chose de salissant. On entendra, à Paris, des chauffeurs de taxi se traiter de *Paysan*, parce que l'un d'entre eux aura été grossier envers l'autre ! Le paysan, lui, se venge sans le savoir : il tue le chauffeur de taxi à coups d'engrais chimiques, lequel n'y comprend rien et le paysan non plus...

1930 : voici que l'Homme, considérant sa demeure encore insuffisamment isolée du cosmos et de la terre, perfectionne sa cage de Faraday. Il la compose de barreaux d'acier très rapprochés en mettant en œuvre le *béton armé*. Il isole du sol sa maison par des semelles de ciment.

Qu'il sorte de sa cage imperméable à l'électricité et le voilà qui foule un trottoir et une chaussée cimentés ou asphaltés, donc parfaitement isolants. Il invente — ou le Diable invente pour lui — la semelle de crêpe et de caoutchouc. S'il capte encore un peu d'électricité du cosmos quand il est nu-tête, elle ne pourra plus ressortir de son corps, ne pouvant plus être conduite à la terre. Voici notre homme gonflé d'électricité, survolté, n'accomplissant plus qu'à peine sa MISSION SACREE, cependant qu'il va pousser plus loin encore sa bêtise en perfectionnant ses systèmes d'isolation : la botte en caoutchouc va tuer celle de cuir, l'imperméable de caoutchouc va remplacer le parapluie et la cape de drap.

Décidé à tout prix à vivre en cage de Faraday, même hors de chez lui, il en confectionne une autre : l'automobile en acier, et comme pour mieux renier sa Mission, il l'équipe de pneus de caoutchouc isolants. Il isole du sol aussi ses bicyclettes et motocyclettes. Comme nous voici loin de l'Homme des cavernes, même lorsque, ayant perdu déjà des poils, il s'habillait de peaux de bêtes !... Loin même de l'Homme du Moyen-Age auquel nous rendions visite tout à l'heure...

Vint la dernière guerre mondiale, ses hécatombes mais aussi ses progrès nous offrant ce qui nous manquait encore pour raffiner notre isolation et la rendre quasi totale : la semelle isolante perfectionnée s'étendant même à la pantoufle. La chaussette et le bas, le manteau, le costume, la chemise et quelquefois même le chapeau, presque tous les vêtements et sous-vêtements tant de la femme que de l'homme et de l'enfant sont en textiles synthétiques. La cage de Faraday se généralise et se perfectionne encore davantage pour satisfaire l'économie de la construction : dans nos maisons, de plus en plus en béton armé, ou à ossature métallique, les sols sont fréquemment revêtus de caoutchouc ou de matière plastique non moins isolante, et, pour mobilier, des matelas en caoutchouc, des revêtements de sièges en matière plastique... L'Homme a dépassé Faraday, il a inventé la *double cage de Faraday*. Enveloppé de la première que constituent ses vêtements, il s'isole dans la deuxième : son logement ou sa voiture.

Et voici que, ne connaissant presque plus les contacts du cosmos et du sol, nous sommes condamnés par notre propre faute à ne plus pouvoir accomplir, sauf de façon tout à fait précaire, notre MISSION SACREE. Et voilà aussi que les pires maux que je n'énumère plus, se généralisent et s'exaspèrent encore...

VINGT-SIXIÈME LETTRE

Où il est encore question de la MISSION SACREE de l'Homme.

*
*

Si la ville était cruellement touchée, cependant, jusqu'en 1933, la campagne semblait relativement épargnée. Le paysan paraissait jouir d'un mystérieux privilège. Il le devait au fait qu'il ne connaissait ni le trottoir, ni l'asphalte de la rue et qu'il foulait constamment la terre et l'humus, de ses pieds chaussés de bons godillots aux semelles de cuir cloutées, de sabots, ou d'espadrilles à semelles de corde.

Il était aussi en contact avec la terre par le jeu de ses mains qui tenaient, à longueur de journées, les guides de son cheval, le sécateur, le bras de la charrue et le manche de la fourche, de la houe et de la faux.

Mais un jour le malheur l'atteignit aussi. Le corps médical s'étonna et s'émut que certains maux, dont le cancer, touchent brusquement la campagne mais personne n'en sut les causes. Tout comme le citadin, le paysan refusait d'accomplir sa MISSION SACREE.

Le godillot à semelle de cuir cloutée, bon conducteur, venait de s'effacer devant la botte de caoutchouc isolante et le bon sabot de bois devant celui de caoutchouc.

Le paysan s'isola donc du sol comme le citadin l'avait fait longtemps avant lui avec ses semelles de crêpe, l'asphalte et le ciment de ses rues et de ses trottoirs.

Dans le même temps, le cheval et le bœuf laissèrent la place au tracteur, ce qui valut au paysan de s'isoler encore davantage du sol. A moins d'utiliser les tracteurs à chenilles, relativement rares, voilà notre homme entièrement isolé par de larges pneumatiques en caoutchouc !

Le paysan trahit la Nature, en ne voulant plus accomplir sa MISSION SACREE, la Nature se vengea... Elle se vengea aussi en lui faisant perdre ses cheveux. Tu as peut-être remarqué que le paysan qui, autrefois, était plus chevelu que le citadin, connut dès ce temps-là la calvitie.

Voilà donc l'homme des champs presque aussi isolé du ciel et de la terre que le citadin. Le voici aussi de plus en plus mal en point. Il reste cependant moins déficient que l'homme de la ville parce qu'il boit moins d'eaux minérales, et pas d'eau urbaine poison, consomme son poulet ou son lapin quelques instants seulement après l'avoir tué, son œuf venant d'être pondu et sa salade, son chou et ses fruits encore vivants ; parce qu'il lui arrive encore de temps à autre de fouler de ses espadrilles, la terre nue et de tenir de sa main la houe et le sécateur.

Voilà des coïncidences troublantes, sinon des preuves. Ma dernière lettre t'en avait déjà montré, qui s'étaient sur les millions d'années que nous avons parcourues en nous tenant par la main. Cependant, je vais t'en dire d'autres encore.

Il est bien connu que les habitants de certaines grandes cités

des Etats-Unis sont davantage atteints de cancer, d'infarctus du myocarde, de poliomyélite et d'autres maux encore, que ceux d'autres villes moins évoluées. Là, les bâtiments en béton armé et en acier sont rois et les autos, *cages de Faraday roulantes*, sont plus nombreuses qu'ailleurs. C'est là aussi que les tissus nouveaux et les matières plastiques ont commis leurs méfaits le plus tôt.

A l'opposé de cette situation, les peuplades sauvages ignorent ces maladies. Ces hommes vont nu-pieds, ils sont peu ou pas vêtus, aussi peuvent-ils accomplir leur MISSION SACREE.

Ils ont, bien sûr, perdu largement leurs poils parce qu'ils ont dû traverser en un temps hors de notre mémoire des ères où leurs aïeux n'ont pas joué le jeu. Mais ils ne connaissent qu'exceptionnellement la calvitie.

L'Esquimau, le Lapon qui vivent dans des huttes ou des iglous bien en contact avec le globe terrestre et le cosmos, et qui sont vêtus de peaux de bêtes, accomplissent mieux que nous leur MISSION SACREE. Comme les Noirs d'Afrique ou les Indiens des Amériques, ils restent des privilégiés.

Mais que ces hommes viennent chez nous, ou qu'ils adoptent chez eux notre manière de vivre, alors les voici aussi mal en point que nous-mêmes.

A ces états sanitaires très mauvais y a-t-il des remèdes ? Je t'écrirai pour te dire mon opinion, mais je consacrerai ma prochaine lettre aux petits de l'homme.

Avant cela, cependant, il faut que je te dise encore quelques mots qui, si tu ne les prends pas au sérieux, auront au moins l'avantage de t'amuser. Ainsi, dans un cas comme dans l'autre, je n'aurai pas perdu mon temps.

As-tu remarqué que dans ses états les plus simples, les plus proches encore de la Nature, l'Homme a souvent voulu s'orner de pointes. Cela ne serait-il pas le signe que, guidé par un sens dont notre civilisation nous a privés, cet homme ressentait, ou ressent encore, la nécessité de certains paratonnerres pour pallier ses poils défaillants ?

Pense aux Gaulois, aux Huns, à tous ces peuples des grandes invasions qui ornaient leurs casques de cornes et de pointes diverses. Pense aux Peaux-rouges coiffés de plumes et dont celles du chapeau du chef se prolongeaient en une longue crinière. Pense aussi à ces ornements pointus dont se parent les sorciers de l'Afrique la plus noire, la plus naturelle aussi. Pourrions-nous ne pas nous souvenir de ces casques grecs ou romains surmontés de crinières tous crins vers le ciel... Au célèbre casque à pointe du Prussien et de tant d'autres uniformes militaires, au bonnet à poil de certaines armées d'hier et d'aujourd'hui, aux plumes du bicornes du général...

Coïncidences ? Hasards décoratifs nés d'une pensée oubliée ? Et, je pense aussi à la chevelure de Samson...

En attendant ma prochaine lettre tu évoqueras toi-même l'image d'autres pointes que sûrement tu découvriras, plus troublantes peut-être encore...

VINGT-SEPTIÈME LETTRE

Où il est question de la *MISSION SACREE* des petits de l'homme.

**

Un jour, le Corps de santé s'émut : voici que des enfants même en bas âge, étaient atteints du cancer alors que jusque-là, seuls les adultes et surtout les vieillards y étaient sujets. La poliomyélite si discrète, jusque-là, cause de grande soucis pour l'enfance. Cela se passait après la guerre de 1939-1945. Pourquoi ?

La connaissance de la *MISSION SACREE* apporte la réponse. L'enfant avant sa naissance n'a pas de *MISSION SACREE* à accomplir, la femme qui le porte en son sein l'accomplissant à la fois pour elle-même et pour lui. Il souffre donc de toutes les erreurs commises par sa future mère et nous savons tout ce que l'après-guerre a ajouté de contraire à son hygiène électro-biologique. Je te l'ai dit dans ma précédente lettre.

L'enfant naît donc handicapé, et il va partager, dès sa naissance, le mode vicieux de vie de ses parents.

Plus que quiconque, lui qui, neuf mois durant, a été nourri de sang vivant, a besoin d'aliments vivants. Cet aliment que la Nature lui ordonne, c'est le lait de sa mère, bu tout chaud et vibrant d'électricité à même le sein.

Combien de bébés ignorent cette naturelle abondance ou en sont sevrés peu après leur naissance. Ils ne connaissent que la monstruosité du lait de vache, le plus souvent concentré industriellement en pâte ou en poudre, stérilisé et dont la traite date quelquefois de plusieurs années !

Ces produits de conserve sont, au moment de l'emploi, dilués dans des eaux minérales, alors que la part liquide du lait de la mère est une eau animale prédigérée, donc vivante, électro-biologique.

Comme tu as une voiture (qui n'en a pas aujourd'hui) et que ta mère ou ta belle-mère ne veulent pas trop s'encombrer de ton bébé, il t'accompagne dans ta *cage de Faraday ambulante*, et partout il partage ton funeste régime.

Sa couche est tristement conditionnée ; plus encore que la tienne, parce que certains inconvénients dus à son âge veulent qu'on l'isole tout spécialement de sa literie qui n'est plus faite de la bonne laine ou du bon crin d'antan, mais de toutes les matières synthétiques nées du progrès.

Lorsque le bébé sort en ces promenades destinées à son hygiène, il ne connaît que des circonstances nuisibles. Le voilà transporté en un luxueux landau parfaitement isolé du sol par de larges bandages de caoutchouc. Là encore, il repose sur des matières plastiques ou caoutchoutées et des tissus synthétiques.

Que sa mère le preune un instant sur ses genoux, elle lui apporte l'isolation supplémentaire de ses propres vêtements.

Que l'enfant joue sur un de ces tas de sable qu'on installe à son intention dans les jardins publics, il est encore isolé de

la terre parce que le tas repose lui-même sur l'asphalte ou le ciment. Tu peux ainsi apprécier tout ce que l'après-dernière guerre mondiale a apporté de nuisible à l'hygiène des petits de l'homme.

Nous sommes loin, très loin d'une époque, pas tellement ancienne (puisque je l'ai connue) où cependant nous n'accomplissions guère notre MISSION SACRÉE.

Mais le bébé était nourri au sein de sa mère, ou par une nourrice, et sa couche n'était pas faite de matières isolantes. Allant en promenade, le landau avait de pauvres roues de fer, et le plus souvent la mère portait son bébé dans ses bras. Comme elle n'était pas elle-même isolée de la terre, elle accomplissait la MISSION SACRÉE à la fois pour elle-même et pour son enfant.

Par ce côté, le bébé se trouvait dans des circonstances voisines de celles de l'enfant des peuples non civilisés, et en tirait les plus grands bénéfices.

VINGT-HUITIÈME LETTRE

Où il est donné des conseils pour l'hygiène de l'Homme.

**

Nous en sommes là ! Et c'est bien triste. Si je n'avais voulu t'entretenir que de nos malheurs, je n'aurais pas accompli le devoir que je me suis tracé, car ce que je t'ai écrit dans mes dernières lettres, n'a rien de réjouissant. Cependant, connaissant maintenant la cause de tes maux et de ceux qui te guettent, tu pourras y parer dans une certaine mesure, et si tu le veux bien, je vais t'entretenir des remèdes possibles et compatibles avec l'état de notre civilisation.

Je suis moins optimiste que certains hygiénistes parce que, tu le sais maintenant, j'attribue moi-même des causes supplémentaires au mal. Je crois avoir raison, bien sûr, sinon je ne t'aurais pas écrit toutes ces lettres...

Ces hygiénistes pensent, je le répète, que les maux qui nous accablent chaque jour davantage proviennent d'une alimentation anormale parce que chimiquée. Ils ont raison. Ils pensent aussi que la pollution de l'air et celle de l'eau sont en cause, ils ont aussi raison. Par contre, ils ne constatent pas, ou peu, notre profonde dégénérescence, et croient qu'il suffirait de revenir à une alimentation normale pour recouvrer la santé. Tu as bien compris, à la lecture des lettres que je t'ai adressées, mon désaccord avec eux. Si leurs remèdes sont bons et indispensables, ils restent très insuffisants.

Pour parvenir à un état normal, il faudrait que nous reventions au genre de vie de l'homme à son origine, accomplissant comme il le doit sa MISSION SACRÉE. Mais pour cela, comme lui, nous devrions être couverts de poils, vivre nus, coucher dans des tanières, et nous nourrir de chair et de végétaux vivants. Cela est impossible, bien sûr. D'ailleurs, qui se conformerait à ce genre de vie en retirerait plus de mal que de bien.

Les maux, les dégénérescences qui parviennent lentement, imposent de longs redressements. Ceux qui attaquent comme la foudre peuvent trouver des solutions de guérisons plus rapides. Or nos maux viennent de loin, de très loin, d'avant le Déluge. Nous ne les guérirons pas en l'espace d'une vie, d'une génération. Il faut donc que nous nous en accommodions mais dans une certaine mesure seulement.

Il nous est sûrement possible de revenir à un état sanitaire meilleur que celui que connaissaient nos aïeux de l'époque d'avant le règne de Napoléon III. Le mauvais chemin parcouru en ces cent dernières années, nous pourrions le faire à rebours en moins d'une génération. Notre modification physique depuis ce temps-là n'est pas tellement importante que notre corps ne puisse bénéficier très rapidement d'un retour à cet âge. Nous pouvons même viser plus haut. Telle est mon intime pensée.

Tu connais maintenant les mystères de la MISSION SACREE et tu pourrais, tout comme moi-même, rédiger l'ordonnance. Mais veux-tu qu'ensemble nous faisons l'inventaire de certaines mesures qu'il est possible d'adopter pour une hygiène meilleure, dans le cadre de la civilisation présente ?

Comme je te l'ai dit, les fautes que nous commettons ont trait à notre logis, nos meubles, nos vêtements, notre alimentation et à certains modes de vie. Nous classerons les remèdes à ces fautes dans le même ordre et tu conviendras qu'il me sera inutile d'en donner les raisons. Ils visent tous le même but : faciliter l'accomplissement de notre MISSION SACREE. Au cours de mes courriers, je t'ai décrit toutes nos fautes. A chacun des remèdes, tu rapprocheras de toi-même la faute qu'il doit effacer. Par exemple, quand je te recommanderai de choisir tes chaussettes ou tes bas en laine, coton ou fil, je n'aurai pas à te redire que ces matières naturelles n'isolent pas de l'électricité, comme les fibres synthétiques si répandues aujourd'hui. Lorsque je te recommanderai d'habiter une maison de pierre, je n'aurai pas à te redire que si elle était en fer ou en béton armé mal compris, elle te condamnerait à vivre en cage de Faraday et à subir ses inconvénients, etc. Lorsque je te recommanderai des denrées issues d'une agriculture biologique, donc non chimique, il ira de soi qu'ayant accompli leur MISSION SACREE, elles ne pourront qu'être favorables à l'accomplissement de la tienne.

L'HABITATION

Il ne s'agit donc pas d'un retour à la tanière ou à la caverne, mais il faut savoir se débarrasser de certaines de nos déplorable habitudes.

Il n'existe aucun matériau de construction parfait et s'il en est de meilleurs que d'autres, c'est surtout la manière de les utiliser qui compte.

Les principes majeurs sont les suivants :

- a) Isoler le moins possible la maison de l'électricité terrestre, tant par son assise, qu'à tous niveaux dans toutes ses parties.
- b) Isoler le moins possible la maison de l'électricité cosmique tant par sa toiture qu'à tous les niveaux dans toutes ses parties.
- c) Ne pas constituer d'effets de cage de Faraday en tout ou parties de l'édifice.
- d) Ne pas isoler le corps de l'Homme de l'ouvrage bien constitué.

Sur cela raisonnons un peu, veux-tu ?

Il existe des matériaux mauvais conducteurs de l'électricité, par exemple la brique et le béton de ciment, et d'autres très bons, notamment le fer, l'acier. Il semblerait donc au premier abord qu'une maison tout en acier soit la maison idéale. Cependant, il n'en serait rien. En effet, le contact de l'Homme avec la terre serait trop intime. Si une telle maison était assise sur *une bonne terre*, l'Homme ne pourrait supporter un tel contact durant ses longs séjours en sa demeure. Dans les premiers âges, l'Homme connaissait, comme les animaux les connaissent toujours, de longs moments passés au contact de matières moins conductrices : sols argileux secs, bois sec, roches diverses etc.

En outre, une maison *tout acier* constituerait un état de cage de Faraday, d'où tous courants de conduction seraient bannis.

A l'opposé du fer, de l'acier et des autres métaux, certains matériaux sont très mauvais conducteurs de l'électricité, pour ne pas dire isolants. Faudrait-il alors les mettre à l'index de nos demeures ? Non, pas davantage que les métaux.

Le béton de ciment, sous toutes ses formes, les mortiers de ciment, les produits céramiques, terre cuite, grès, faïence, etc. sont très isolants, cependant ils peuvent ne pas être dangereux, à condition d'être utilisés à propos, en toute connaissance de cause. C'est pourquoi les briques, tuiles et carreaux de sol et de revêtement peuvent ne pas être mis systématiquement à l'index. L'essentiel est de savoir s'en servir. Je te donnerai quelques détails sur ce sujet.

La maison idéale comprendrait un simple rez-de-chaussée, ses murs seraient constitués depuis le sol jusqu'au toit de pierre calcaire tendre ou demi-tendre. La charpente serait en bois et la couverture en ardoise. Sur un vide sanitaire, le plancher serait fait de solives de fer ancrées dans les murs (sans liaison de ciment) et supportant des dalles jointées de pierre calcaire demi-tendre. Les solives seraient donc assez rapprochées en fonction de l'épaisseur des dalles. Sur le plancher serait établi un parquet de bois posé sur lambourdes de bois, scellées au plâtre et non pas au bitume.

Si le sol naturel révélait une humidité telle qu'il soit à craindre des remontées dans les murs, il serait aménagé au-dessous du niveau du sol naturel une chape d'étanchéité dans toute l'épaisseur des murs, non pas comme on le fait aujourd'hui au mortier riche de ciment ni au bitume, isolants, mais comme on le faisait autrefois avec une feuille de plomb conductrice.

Partant de cet exemple et des principes que je t'ai énoncés tout à l'heure, il est facile de juger ce qui est bon et ce qui est mauvais.

Voudrais-tu apporter un peu plus de luxe à ta maison, tu pourrais substituer au parquet de bois, des carreaux de grès cérame, dans les w.-c. et la salle d'eau. Ce matériau isolant serait néfaste si tu en ornais tous les sols de ta demeure, notamment ta chambre et ta salle de séjour, mais dans les pièces annexes les stations ne se prolongent guère et il n'y aurait pas péril à cela. Pour ta cuisine, cela dépend du temps que tu y passes.

Les revêtements intérieurs des murs ont beaucoup moins d'importance que les revêtements des sols avec lesquels nous sommes constamment en contact, cela va de soi ; aussi n'y a-t-il pas d'inconvénients à utiliser, contre murs ou cloisons, la faïence, le grès, etc.

Les cloisons peuvent sans danger être faites de briques ou de ciment, ces éléments n'étant en aucune manière en contact avec le sol.

Si les murs doivent être constitués de pierre, ils peuvent sans inconvénient être doublés de briques, matériau isolant, mais à la condition que les poutres et solives de planchers soient en contact intime avec la pierre, celle-ci allant elle-même du sol au sommet de l'édifice.

Ce que je viens de te dire de la brique, matériau isolant, est valable aussi pour le béton, armé ou non, en plein ou en parpaings, tout aussi isolant.

Les poteaux de fer, de fonte ou d'acier ne sont pas néfastes, pas plus que ceux de béton armé, à la condition qu'ils ne constituent pas de cage de Faraday, c'est-à-dire qu'ils ne soient pas trop rapprochés entre eux.

Tu ne devras jamais maçonner les pierres des murs avec du mortier de ciment, mais seulement à l'aide de mortier de chaux.

Pour la couverture de ton toit, je t'ai conseillé l'ardoise. Bien sûr elle est préférable à ta tuile, terre cuite isolante, comme celle-ci est préférable à la terrasse de béton armé. Mais la couverture a moins d'importance que les murs.

Je pense qu'ainsi tu as saisi les principes d'une construction favorable à ton habitat, et afin de te guider mieux, je te précise que les matériaux les plus isolants de l'électricité sont le ciment sous toutes ses formes (béton, mortier) et les produits de la terre cuite, (briques, tuiles, grès cérame, faïence etc.). La pierre et le bois sont modérément conducteurs, donc très favorables. Les métaux sont très bons conducteurs.

Il va de soi que les revêtements de sols en matière plastique synthétique ou en caoutchouc, particulièrement isolants, vont à l'encontre des conditions recherchées. Le bon linoléum, fait de poudre de liège et d'huile de lin compressées, constitue un revêtement de sol très acceptable, mais, comme un parquet de bois, il perdrait toutes ses qualités s'il reposait sur une chape de ciment ou même s'il était collé en plein sur quelque matériau à l'aide d'une colle isolante.

Si pour des raisons d'économie ou de commodité tu n'avais la possibilité d'habiter une maison répondant aux meilleures conditions d'hygiène électro-biologique, tu pourrais aisément créer une circonstance favorable et à peu de frais : tu revêtirais une petite surface du sol de ton logis d'une plaque de tôle d'acier qui serait reliée par un câble de grosse section à une bonne prise de terre. Sur cette plaque de tôle, tu aurais la faculté d'installer un tapis de laine, de coton ou de corde non synthétique.

C'est là que, pieds nus, tu te libérerais de ton électricité chaque fois que cela serait utile, debout ou assis. Si un contact plus étroit avec la terre était nécessaire, tu aurais maints moyens de le provoquer : t'asseoir fesses nues sur ta moquette, l'humidifier légèrement, et même l'enlever quelques instants pour découvrir la tôle et y poser tes pieds nus. Tu n'en abuserais pas, parce que ce contact avec le globe terrestre est plus direct que celui que t'offre l'humus, ou l'herbe mouillée. Lorsque tu aurais pratiqué la chose quelque temps, tes sens te dicteraient ce que tu aurais à faire, tant l'effet est puissant. Tu ressentirais un bien-être très comparable à celui que te procure la joie de patauger, pieds nus, dans la vague mourante de la mer sur le sable mouillé. Tes fatigues s'évanouiraient, ton appétit et ton sommeil prendraient toute leur valeur.

Ceci étant, tu te souviendras donc que tu as presque toujours à ta portée une bonne prise de terre pour relier ta plaque de tôle au globe terrestre : la tuyauterie d'alimentation en eau urbaine de tes robinets. Les tuyaux d'évacuation ou de chauffage ne valent rien pour cela.

LE MOBILIER

Ce sont les sièges et les lits qui doivent faire l'objet de ton attention, c'est-à-dire les meubles qui relient ton corps au globe terrestre au travers de ta maison. Les tables et les meubles accessoires ont évidemment bien moins d'importance.

Tu as déjà deviné ma pensée : il s'agit d'éliminer toutes matières isolantes.

Pour les sièges, l'ossature pourra être métallique et aussi de bois, parce que, assis, tes pieds touchent le sol. Cela compensera les trop faibles points de contact de ton siège avec le sol : l'extrémité des pieds de ces meubles ne devront jamais, bien sûr, être munis de sabots ou talons de caoutchouc !

Quant à ton lit, tu le choisiras en métal. Sa peinture ne sera pas isolante de l'électricité, il devra avoir un contact avec le sol de la chambre. L'importance électro-biologique de ton lit est capitale parce que tu y passes environ le tiers de ta vie, et qu'au lit aucune partie de ton corps ne touche le sol de la chambre.

Pour la même raison, le meilleur des sommiers est le sommier métallique qui ne devra jamais être habillé de tissu isolant. Si tu préfères un sommier dit *tapisser* — et c'est dommage —, alors veille bien à sa garniture et à son habillage qui ne devront pas comporter de tissus isolants ou synthétiques.

Quant à la literie, elle devra comporter un bon matelas de laine muni d'une housse de coton ou de fil. Tu es déjà conscient des inconvénients que peuvent procurer les matelas spécialement isolants comme on en utilise tant depuis quelque temps !

Les draps seront de fil ou de coton, et les couvertures, de coton ou de laine, sans mélange de fibres synthétiques.

Les oreillers et traversins seront garnis de plume ou de duvet et leur housse sera de fil ou de coton.

Pour tes sièges, tu refuseras, d'une manière générale, tous habillages de tissus plastiques ou de textiles artificiels. Le cuir, la peau, la fourrure, la laine, le coton, le fil seront seuls utilisés.

Pour ce qui concerne les tapis de sol (moquette, carpeite, etc.), seuls la laine, le coton, la corde non synthétique, peuvent assurer le climat électro-biologique de ton confort.

LES VÊTEMENTS

La façon de t'habiller revêt autant d'importance, et même davantage, que celle de te loger et de te meubler. Cette part de condition électro-biologique est sûrement la plus facile à atteindre, si tu veux bien faire abstraction de certaines facilités pratiques et de ta coquetterie, surtout si tu es une femme.

Bien que tout ce que je t'ai déjà dit t'aide à découvrir ce qui est favorable ou défavorable, je vais te donner quelques conseils.

Tout repose sur le principe suivant :

1°) Toutes matières isolantes sont à proscrire, tels le caoutchouc et ses dérivés, ainsi que toutes matières plastiques.

2°) Toutes les fibres synthétiques dont on fait des tissus et

des tricots, sont aussi à proscrire, car elles ont le pouvoir de se charger en électricité statique, et font de nos vêtements de véritables cages de Faraday.

Donc, tu refuseras le caoutchouc et tous les tissus et tricots synthétiques, tant pour les vêtements que pour les sous-vêtements, y compris vêtements protecteurs de la pluie, vêtements de nuit, etc. Tu n'accepteras que la laine, le coton, le fil de chanvre, de lin ou de genêt.

Tant pis pour ton élégance, si tu es une femme ; tu seras condamnée aux bas de fil, de coton ou de laine, car même la soie naturelle est néfaste (la chrysalide du « ver à soie » n'accomplissant pas une MISSION SACRÉE, s'isole de l'électricité dans son cocon).

Interdites te sont à l'avenir, et cela est capital, les semelles isolantes en caoutchouc, crêpe ou autres matières plastiques. Seules celles de cuir, de laine, de corde de chanvre ou de jute te sont permises. Ceci vise aussi bien les chaussures d'extérieur que d'intérieur. Bien entendu la botte et le sabot de caoutchouc sont proscrits, alors que le sabot de bois ne l'est pas. N'oublie jamais que rien ne sert de porter des chaussures à semelles de cuir ou de cordes, si les chaussettes ou bas sont isolants.

L'ALIMENTATION

— Elle doit être obligatoirement issue d'une agriculture biologique.

— Il faut, dans la mesure du possible, se nourrir de denrées vivantes, ou, sinon vivantes, du moins très récemment tuées, récoltées ou cueillies.

— Tous les fruits devraient être consommés mûrs à point, à même l'arbre. Mais certains ont le pouvoir de mûrir après la cueillette (pommes, poires, abricots pêches, etc.), même cueillis verts, ils voient leur potentiel de vie croître pour être maximum à maturité parfaite. Il ne faut jamais manger un fruit insuffisamment mûr, ou trop mûr.

— Les graines ne meurent que très longtemps après avoir été récoltées, aussi sont-elles les meilleurs aliments à conserver, et cela est possible sans aucun artifice. Du blé découvert dans des tombeaux datant de plusieurs milliers d'années avait encore un fort pouvoir germinatif. Conservées telles quelles, sans difficulté, les graines sont l'excellent aliment des saisons froides : les pois, haricots, lentilles, seigle, blé, riz, fèves, noix, noisettes, amandes, etc. Leurs origines lointaines et leur transport ne sont pas nuisibles à leur vie et à leur conservation.

— Le blé et le seigle ne devraient être moulus qu'au moment de leur emploi. Le blé ne meurt pas, la farine meurt rapidement.

— La farine contenant le germe du grain de blé est préférable à toute autre.

— Des légumes, ceux dont on consomme l'organe de reproduction, (haricots, haricots verts, pois, petits pois, mange-tout etc.) et ceux dont on consomme un organe susceptible de reprendre vie (topinambour, pomme de terre, navet, carotte, oignon etc.) sont les meilleurs parce qu'ils conservent un fort potentiel de vie longtemps après leur récolte.

— Cependant que les autres légumes, dont on ne mange que les feuilles (choux, salade, épinard, oseille, céleri, etc.), seraient excellents s'ils étaient consommés dès que cueillis.

Mais après 24 heures, ils n'ont presque plus de valeur, et au-delà leur potentiel de vie est nul.

— Les œufs sont d'excellents aliments, tout vibrants des effets de la MISSION SACREE accomplie par la poule. Mais ils doivent être consommés très frais. Les œufs fécondés ont une valeur très supérieure à ceux provenant d'un poulailler sans coq.

— Les fromages et le beurre n'ont de valeur que s'ils ne sont ni pasteurisés, ni cuits, ni fermentés.

— Le lait est un médiocre aliment sauf quand il est bu aussitôt trait et chaud de vie.

— La pasteurisation ôte la vie au lait, aux fromages, aux jus de fruits, au vin.

— Le vin, le cidre, la bière, non pasteurisés, sont des aliments vivants.

— Tous les aliments de conserve sont morts .

— Les fruits séchés au soleil (abricots, pêches, figues, etc.) gardent un fort potentiel de vie.

— L'eau de boisson idéale serait l'eau végétale, celle que contiennent les fruits et les plantes. L'eau de pluie est bonne aussi, surtout fraîchement recueillie, tout imbibée des courants de conduction. L'eau de source bue au griffon, toute vibrante des courants telluriques est excellente aussi, à la condition de ne pas être chargée en sels minéraux, comme je te l'ai déjà dit.

Je te le répète encore, aucune denrée n'a de valeur, malgré les qualités qu'elle peut avoir par ailleurs, si elle n'est pas issue d'une agriculture biologique, ou de la nature sauvage, ou encore d'une agriculture de négligence ce qui revient presque au même, pour le consommateur tout au moins...

Bien sûr, outre sa valeur potentielle de vie, un aliment a une valeur chimique, calorifique etc. et c'est pourquoi nous subissons malgré les fautes commises. Les viandes de boucherie, la volaille, le gibier etc. ne nous offrent que ce maigre bénéfice, cependant que les coquillages consommés vivants ont le même potentiel de vie que la proie dévorée vivante par l'animal sauvage carnassier.

Il semble aussi que les viandes crues conservées dans le sel marin, tel le jambon de Bayonne, conservent le potentiel de vie qu'elles avaient au temps de leur vie. Les poissons de mer conservent aussi ce potentiel de leur milieu d'origine.

LE MODE DE VIE

— Règle générale : Pense constamment au mode de vie des animaux sauvages, qui sont le plus souvent dehors et en contact avec la terre et le cosmos. Il faut t'en inspirer.

— Fais tes promenades à la campagne. Fais-en le plus possible. Tu devras éviter les chemins empierrés, mais bien rechercher la terre naturelle et, plus encore, l'herbe et l'humus humides.

— Si tu peux faire des promenades nu-pieds, ne t'en prive pas, c'est un gage de santé. Si tu as peur de te blesser, chausse-toi d'espadrilles à semelles de corde. Accepte leur humidité. S'il ne fait pas froid, elle te sera bénéfique.

— Chaque fois que possible, expose ta peau nue au contact du cosmos et de la terre ou des végétaux.

Tu peux aussi, dans ton jardin, t'asseoir sur un siège en te mettant au contact de la terre par tes pieds nus. Si le siège est de métal, il n'en sera que mieux. L'herbe humide est le meilleur des sols pour t'offrir le contact bénéfique à une situation électro-biologique optimale.

Assieds-toi à même la terre ou à même l'herbe. Un tronc d'arbre vivant accomplissant lui-même sa MISSION SACREE sera ton meilleur dossier.

Les bains dans la nature sont très favorables à ton état électro-biologique, à la mer, en rivière, en lac ; les bains de pieds aussi. La mer est préférable parce que son eau chargée de sels divers est parfaite conductrice de l'électricité terrestre. Passe donc de longs moments à patauger dans la mer ou sur le sable mouillé que vient de lécher la vague, aucun contact n'est meilleur. C'est inconsciemment que tu en as constaté les bienfaits. Ils sont tels que ton équilibre nerveux, ton sommeil, ton appétit, ton caractère s'en trouvent totalement modifiés. Là, tes pieds en contact avec le globe terrestre et ton corps nu exposé aux courants de conduction, tu accomplis, autant qu'il est possible à un être humain, ta MISSION SACREE. Mais il faudrait que cela soit accompli quelques instants, chaque jour de l'année, et non pas en permanence pendant trois semaines consécutives seulement...

C'est pourquoi je t'ai déjà conseillé ce bain de mer à domicile sur une tôle d'acier. Ce bain n'est qu'un pis-aller, bien sûr, car s'il te relie à la terre, tu resteras, dans ta maison, isolé du cosmos. Il te permettra cependant de te décharger de l'électricité cosmique que, cahin-caha, tu auras pu capter sur le trottoir mais que l'asphalte et le ciment t'auront interdit de transmettre au globe terrestre.

Tu pourras prendre à domicile d'autres bains de mer, dans ta baignoire, tout simplement. Pour cela, tu devras rendre l'eau conductrice en la salant au sel de mer, à raison de 20 grammes par litre, et mettre largement l'eau de la baignoire en contact avec une bonne prise de terre toute proche : la tuyauterie d'alimentation. On peut facilement mettre en contact le siphon d'évacuation avec un tuyau d'alimentation ; ainsi, par la bonde métallique, l'eau de la baignoire est reliée à la terre, mais cela reste insuffisant parce que la bonde n'offre qu'une petite surface. Je n'irai pas jusqu'à te conseiller une baignoire métallique brute... Je suis sûr que tu imagineras un système efficace, avec peut-être encore une plaque de tôle, mais de cuivre cette fois-ci.

Pour ta voiture, choisis un modèle à toit non métallique, tu éviteras ainsi l'effet nocif de la cage de Faraday. Un hasard heureux veut que de telles voitures existent à bon marché.

Si ton auto est à toit métallique, mais dispose d'un toit ouvrant, ouvre-le chaque fois que possible.

Et, de toute façon, munis ta voiture d'un de ces dispositifs frotteurs de chaussée qui mettent le véhicule en contact avec la route, hélas trop souvent asphaltée.

Cette énumération de conseils, n'est pas limitative, et je suis bien sûr qu'à la lumière de la MISSION SACREE, tu sauras parfaitement, toi-même, créer toutes les circonstances les plus favorables au milieu électro-biologique indispensable à ta vie.

Enfin, n'oublie jamais qu'en accomplissant ta MISSION SACREE, tu pourras puiser dans le cosmos une part de ta nourriture, et que cette nourriture est indispensable à ton corps et à ton esprit.

VINGT-NEUVIÈME LETTRE

Où il est question des animaux domestiques et autres, que l'homme élève.

**

Je vais t'entretenir aujourd'hui de ces animaux dont je ne t'ai jusqu'à présent presque rien dit. Ils ont trop souvent un bien triste sort, parce que si l'homme les a domestiqués, c'est presque toujours pour les tuer.

Ou bien l'animal est élevé pour être mangé, et il est tué quand il est venu à point pour cela, ou bien il est élevé pour travailler et, sans pitié pour celui qui l'a bien servi, l'Homme le tue lorsqu'il n'est plus propre à son industrie. C'est ainsi que finissent tant d'animaux, de mort non naturelle. Quel homme marquera sa reconnaissance à l'amitié que lui aura donnée son cheval, son bœuf, sa poule pondeuse, son chat ou son chien, par des soins dévoués jusqu'à leur mort naturelle...

L'homme, sans s'en douter, parce qu'il n'a pas encore lu ces lettres que je lui destine, met l'animal dans les mêmes circonstances tragiques qu'il se crée pour lui-même ; il contrarie sa santé en entravant l'accomplissement de sa MISSION SACREE.

Les chevaux et les taureaux de Camargue qui vivent en semi-liberté, les baudets, les juments mulassières et leurs jeunes mulets qui sont élevés dans le Massif du Carlite, dans les Pyrénées, et que l'homme vient voir seulement deux fois l'an, ne connaissent pas la maladie, ni la stérilité, ni l'avortement, parce qu'ils accomplissent tous parfaitement, normalement, leur MISSION SACREE, liant sans cesse le cosmos à la terre et se nourrissant de végétaux vivants et sauvages.

Mais l'animal de l'homme se voit le plus souvent frustré de son bien le plus précieux ; l'homme lui a construit des écuries, des étables, des bergeries, des porcheries, des chenils aux sols bien cimentés, donc bien isolés de la terre. Leurs murs sont quelquefois édifiés en cage de Faraday, comme aussi quelquefois leurs enclos, tels certains chenils, certains poulaillers grillagés. L'homme modifie le contact naturel du pied de l'animal en ferrant le bœuf et le cheval. Il tond le cheval, le chien, le mouton.

Il m'a été donné d'entendre que les cages des ménageries diminuaient notablement le pouvoir génésique les animaux ex-sauvages qu'elles rendent prisonniers. Je crois que tel couple d'animaux, étant stérile en cage au Jardin des Plantes de Paris, put assurer sa descendance dans la savane artificielle du Jardin zoologique de Vincennes...

Le bétail est nourri au pré d'herbe vivante, mais la plupart du temps cette herbe, contrariée par l'engrais chimique, ne peut accomplir qu'anormalement sa propre MISSION SACREE. Il en sera de même de l'animal qui la mange.

De plus, elle est souvent consommée plusieurs mois après la fauchaison. C'est alors, pour cette double cause, de l'herbe morte qui n'a plus que la valeur d'un aliment chimique.

L'animal est largement nourri aussi d'herbe, de grains en conserve, ainsi que de denrées chimico-végétales ou chimico-animales assaisonnées d'hormones et d'antibiotiques, vendues par l'industrie en guise de *supernourriture* des animaux domestiques..., il en résulte des animaux monstrueux.

Les poules qui courent la campagne ne sont presque jamais malades, alors que celles qui restent cantonnées au poulailler connaissent pépie, piquage, diphtérie, gale et tant d'autres maux plus graves encore...

Plus l'homme veut amener l'animal à son propre genre de vie, plus il dégrade son état sanitaire. Il viendra un jour, lointain peut-être, où l'homme à force d'améliorer le confort de ses animaux, les verra perdre leur poil pour ne le conserver qu'en certains endroits précis de leur corps.

Ce jour serait parvenu déjà depuis longtemps, si l'homme avait habillé ses animaux.

Le chien qui vit dans la maison de l'homme, bien isolé du cosmos, et qui, de plus, partage sa nourriture artificielle morte et son eau frelatée, a fréquemment besoin des secours du vétérinaire et connaît de plus en plus le cancer.

Mais l'animal domestique est cependant mieux en point que l'homme parce qu'il a conservé le privilège de vivre nu, des pieds à la tête, et chaque fois que l'occasion lui en est offerte il boit un bol de vie en captant de ses poils les courants de conduction et les transmettant au globe terrestre par la plante de ses pieds nus.

Ami de la Nature, protège les animaux, la Nature ne te les a pas donnés pour qu'ils souffrent. Si tu vis en intimité avec ton cheval, ton chat, ton chien, tu as sûrement regretté certains jours de ne pouvoir comprendre leur langage.

TRENTIÈME LETTRE

Qui doit te donner du courage.

**

Si tu suis mes conseils, et qu'en toutes circonstances, tu mettes ton intelligence et tes forces au service de l'accomplissement de ta MISSION SACREE, tu auras bien des chances d'éviter les pires maux qui nous guettent, et si tes enfants font comme toi, il est bien possible que tes petits enfants acquièrent la santé des hommes d'avant 1870. Ils auront de plus, pour eux, la chirurgie et la médecine moderne qui, tout en étant alors le plus souvent inutiles, sauront leur faire franchir certains caps dangereux qui étaient meurtriers pour nos aïeux. S'ils savent n'en user qu'à bon escient, alors ils seront increvables !

A ne plus accomplir ta MISSION SACREE, un bon ragoût

te rend malade et tu ne peux supporter un œuf ! Pourtant, en 1914, le ragoût et les œufs se digéraient mieux qu'une biscotte aujourd'hui ; le chocolat était le goûter habituel des enfants, on le leur interdit maintenant.

Bien que leur âme te soit cachée, tu la sais bien présente ainsi que leur cœur !

Ne les prive pas de l'accomplissement de leur MISSION SACREE, d'autant plus qu'ils t'aident à accomplir la tienne. Monter à cheval, c'est accomplir sa MISSION SACREE, promener son chien en laisse et collier de métal à même l'herbe ou la terre, c'est l'accomplir aussi.

Suis mes conseils et au bout de deux ans, peut-être avant, tu mangeras du chocolat, du cassoulet, des œufs farcis et bien d'autres choses encore qui te seront légères ! Et tu verras comme c'est délicieux !

Mais voici que tu commences à penser aux difficultés de la mise en pratique des conseils que je t'ai donnés, parce que tu les as reçus tous à la fois. Mais rassure-toi, en relisant mes lettres, les difficultés, une à une, tomberont.

Bien sûr, ce n'est pas en un jour que ta maison sera aménagée, que ton mobilier et tes vêtements seront adaptés, que ta voiture sera changée, ni même que tu auras accepté, puis adopté les promenades qui te seront bénéfiques, mais avec un peu de volonté, si tu le veux, tu sortiras vite de l'enfer où la civilisation néfaste t'a plongé.

Si tu n'as pas le courage d'entreprendre pour toi-même ces réformes, pense à tes enfants présents et à venir, et la force de ta raison sera aidée de celle du devoir...

Ami, ces lettres que tu as lues en quelques heures, j'ai mis plusieurs années à les écrire parce que j'avais beaucoup à réfléchir, expérimenter, mettre en ordre, puis condenser.

Il faut que tu saches qu'en France comme à l'étranger existent des mouvements qui ont pour objet de faire connaître, d'enseigner et de promouvoir une agriculture moderne assise sur le respect de la Nature : l'agriculture biologique. (1)

Cette agriculture permet d'obtenir des denrées normales issues de sujets végétaux et animaux ayant accompli leur MISSION SACREE, donc de haute valeur électro-biologique.

Le nombre et la compétence des agriculteurs qui ont adhéré à ces mouvements permettent déjà de t'offrir une gamme assez complète de denrées de haute valeur électro-biologique. Il ne tient qu'à toi d'en bénéficier.

Si mes courriers t'ont plu, c'est que tu es amoureux de la Nature.

Si tu es amoureux de la Nature, je te promets d'autres lettres que j'ai le désir depuis longtemps de t'adresser.

Si ce projet de correspondance te séduit, n'hésite pas à m'écrire pour me dire ton adresse afin que je puisse te poster un jour d'autres courriers...

Et sois assuré de mon total dévouement à la Nature et aux causes qu'à travers elle je défends pour mon idéal d'un monde meilleur et non violent.

POST-SCRIPTUM

Tu as maintenant achevé la lecture de ces trente lettres que je t'ai destinées, et peut-être es-tu étonné ou déçu de n'avoir trouvé au milieu de tant d'influences et de manifestations cosmiques et terrestres que matérialité.

Peut-être, au contraire, as-tu lu entre chaque ligne une foule d'autres jolies choses indéfinissables dans le temps comme dans le lieu...

Le respect de la Nature, de tout ce qui vit sur terre, la vraie obligation de l'accomplissement de la MISSION SACREE ne peuvent être imaginés seulement comme une nécessité mécanique mais bien comme un devoir imposé par le plus grand architecte de l'univers et de tous les temps.

Le cosmos infini, ses forces infinies aussi, l'infinité de planètes de l'infinité de galaxies sont autant d'éléments qui s'attachent à la MISSION SACREE des êtres vivants de la terre comme d'ailleurs.

Cependant ne cherche surtout pas dans mes lettres un fil directeur religieux, tu ne le trouverais pas. Ce n'est pas un tel fil qui a conduit ma plume, je te le promets, mais bien les observations et expériences que je n'ai pu m'interdire de faire après avoir eu la révélation de la MISSION SACREE, *un jour dans mes vergers, alors que je conversais avec mes arbres et les petits oiseaux qui se plaisaient en notre compagnie, comme je te l'ai dit dans ma première lettre.*

Mais peut-être as-tu une religion ? Alors la MISSION SACREE ne te gênera pas ; jamais tu ne regretteras de la connaître. La Nature en était peut-être trop souvent absente.

Peut-être n'as-tu aucune foi ? Alors la connaissance de la MISSION SACREE parera tout ce qui t'entoure d'un visage nouveau, d'un visage lumineux et d'une beauté à nulle autre égale. La Nature te parlera mieux, et alors...

Et si tout cela, tu ne l'avais pas, au premier abord, saisi dans mes lettres, alors relis-les un jour, mais seulement à travers leurs lignes...

M.T.

LA MISSION SACRÉE :

Une hypothèse sur le droit à la Vie et à la Santé

Article d' André Louis extrait de la revue *Nature et Progrès* (n° 3/69), 520 rue de Dave, 5100 Jambes, Belgique, tél. depuis la France 00 32 81 30 36 90. L'association *Nature et Progrès*, est située, 68 bd. Gambetta, 30700 Uzès, tél. 04 66 03 23 40. la *Librairie Nature et Progrès*, est située au 49 bd. Raspail, 93100 Monteuil, 01 48 59 28 86 de 10 à 14 h. et de 15h 30 à 19h 30.

Mattéo TAVERA a enfin terminé un ouvrage qu'il nous promettait depuis longtemps et qui a trait aux influences qu'ont sur tous les êtres vivants de notre planète les courants d'électricité naturelle tant de la terre que du cosmos.

Ce livre qui est dédié à tous les amis de la Nature pourra être lu très facilement par tout le monde. En effet, notre ami l'a volontairement écrit en des termes très simples et sous la forme vivante de trente lettres dans lesquelles il nous tutoie tous pour être encore plus intimement avec nous.

Rappelant succinctement les vices des denrées alimentaires de plus en plus frelatées par des pratiques chimiques, il attribue leur danger à des raisons encore invoquées, et il pense que les erreurs que nous commettons dans notre alimentation ne sont qu'un élément parmi bien d'autres.

Il nous fait part de son hypothèse d'une loi du Cosmos et de la Terre qui impose à tous les êtres vivants d'accomplir une mission qu'il a nommée « MISSION SACRÉE ». Cette mission serait le loyer qu'avec les végétaux et les animaux nous devons tous payer à la terre pour acquérir notre droit à une vie normale, donc à la santé.

Le montant de ce loyer ce serait la part que chaque être doit prendre d'une immense tâche collective de conduction d'électricités entre le cosmos et la terre et vice-versa.

Nos maladies de dégénérescence pour ne pas dire de civilisation, comme celles des animaux domestiques et d'élevage que ne connaissent pas les bêtes et les peuples encore sauvages, les états morbides des végétaux cultivés qu'ignorent leurs frères de la forêt proviendraient de l'ignorance de notre raison d'être, des entraves qu'involontairement nous mettons à l'accomplissement de la « MISSION SACRÉE ».

En lisant ces lettres où la nature nous entoure constamment de sa générosité, nous participons à ses mystères et nous la voyons parée d'un visage nouveau, vibrant de vie.

Connaissant la vraie raison de vie et de santé des végétaux et des animaux, l'homme de la terre pourra mieux les servir.

Mais si cet ouvrage permet de voir l'agronomie et l'agriculture sous un jour nouveau, il est essentiellement destiné à tout le monde, parce que la vie et la santé de l'homme y tiennent une place primordiale.

Mattéo TAVERA nous révèle des fautes très graves qu'à son sens nous commettons inconsciemment à chaque instant et qui compromettent notre santé et celle de nos enfants. Il nous affirme qu'outre notre nourriture, nos vêtements, nos mobiliers, nos voitures, nos logements, nos genres de vie en général sont pleins de vices et il nous indique les remèdes utiles pour parer aux dangers.

A la lecture de ses lettres nous suivrons notre ami TAVERA à la ville comme à la campagne, dans nos champs comme dans nos rues et notre maison, et nous accomplirons même avec lui un voyage parmi les hommes des cavernes.

Et nous quitterons notre monde de tous les jours, même quand il nous parle de l'humus, de la pluie et du beau temps, de nos repas ou encore des murs de notre maison, du tissu de notre chemise, de la laine de notre matelas, de la poussette de notre bébé... Il va jusqu'à nous donner des recettes pour bénéficier des circonstances de la campagne dans notre salle de séjour et de celles des bains de mer dans notre salle d'eau !

Mattéo TAVERA, qui m'avait fait l'amitié de me tenir au courant de ses travaux, m'a souvent dit ses regrets de n'avoir pu achever plus tôt cet ouvrage ; trop de charges sur ses épaules en ont été la cause. Il m'a demandé en toute amitié de vous le présenter ; c'est ce que je fais avec joie, certain que tous amis de « NATURE ET PROGRES », vous voudrez pour votre plaisir et dans votre intérêt lire les trente lettres que notre ami nous a dédiées.

André LOUIS,

Vice-président,

Secrétaire général de N. et P.

LA MISSION SACRÉE (OCIA édit.) In 8° Jésus — 184 pages sur papier alfa. Chez l'Auteur : Mattéo TAVERA, 139, rue de Longchamp, PARIS (16°). Prix : 20 F ou franco domicile 22 F (chèque bancaire ou CCP PARIS 20-577-97).

Signaler votre appartenance à NATURE ET PROGRES, car Mattéo TAVERA tient à nous signer affectueusement de sa main ce recueil de lettres.

Avec la thèse qu'il expose dans « Mission sacrée »

M. Matéo Tavéra entend fournir une solide assise scientifique aux règles de l'agriculture biologique

Texte publié dans le journal "Midi Libre" du 25.10.69

Le livre "Mission sacrée" de Matéo Tavéra est disponible auprès des fiches écologiques



M. Matéo Tavéra, âgé de 62 ans, Corse par sa famille, Montpelliérain par sa naissance, viticulteur et arboriculteur à proximité de Narbonne et de Lunel, président de l'Association Européenne d'Agriculture et d'Hygiène biologique « Nature et Progrès », administrateur de l'Association Française pour la Recherche d'une Alimentation Normale (A.F.R.A.N.), est également ingénieur principal honoraire de la S.N.C.F. (ancien collaborateur et ami de Raoul Dautry) et architecte D.P.L.G. à la tête d'une importante agence d'urbanisme de la capitale.

Narbonne. — « Le but de l'agriculture est de bien nourrir les hommes, c'est-à-dire de leur fournir en quantités suffisantes des aliments de bonne qualité.

« Dans les pays industrialisés, elle a résolu le problème de la quantité. On peut se demander s'il en est de même pour la qualité. De quoi s'agit-il en effet ?

« La haute qualité, de nos jours, exige avant tout un aspect extérieur parfait et, accessoirement, une certaine saveur, rigoureusement constante, correspondant au goût (le plus souvent déformé) de la majorité des consommateurs. Cette conception de la qualité des fruits de la terre omet pour une part l'essentiel : l'effet des aliments sur la santé de l'homme. La qualité d'un aliment devrait pourtant se mesurer avant tout à son aptitude à conférer à l'homme une bonne santé ; c'est ce que nous appelons la « qualité biologique ». Trop peu de gens, dans le système actuel de la production et de commercialisation, se préoccupent de cette qualité, cependant que de très nombreux consommateurs ont conscience de la chose ».

Pour M. Matéo Tavéra, auquel nous sommes allés rendre visite en son domaine du Petit-Boutes, près de Narbonne, où les vendanges le font séjourner, cette préoccupation doit être, au contraire, essentielle. Elle est devenue chez lui la ligne directrice d'une réflexion constante et passionnée, d'une action internationale, quotidienne ; énergique, opiniâtre, désintéressée, qui mérite donc d'être mieux connue.

Écoutons notre interlocuteur :

« La législation de la plupart des pays n'a, certes, pas ignoré ce problème de la qualité. Elle réglemente l'usage, dans l'agriculture comme dans les industries alimentaires, de tous les produits toxiques. Cependant, la garantie offerte est en partie illusoire. Il y a au moins trois raisons pour qu'il en soit ainsi. D'abord, maints produits qui ne sont pas considérés comme toxiques lorsqu'ils sont utilisés à faible dose le deviennent en raison de leur accumulation dans les tissus des organismes. Rachel Carson, célèbre biologiste améri-

cain, et tant d'autres en ont donné la preuve (1).

» Ensuite, les pouvoirs publics n'ont pas les moyens pratiques suffisants de faire respecter les règlements. Enfin, la loi n'interdit pas la production d'aliments déséquilibrés du fait de l'emploi des techniques agricoles routinières et artificielles. Sans vouloir insister sur ces points que presque tout le monde connaît, j'indiquerai que les terres réagissent de moins en moins aux engrais dont il faut augmenter sans cesse les doses. Les rendements sont bons, mais les récoltes plus difficiles à conserver et, à poids égaux, moins nutritives. Les parasites sont de plus en plus nombreux et de plus en plus difficiles à détruire, les techniques de forçage perturbent les processus vitaux des plantes et des animaux. Les denrées mises à la disposition des consommateurs sont déséquilibrées, car les proportions de leurs constituants sont anormales. Elles sont de plus en plus dangereuses parce qu'il y subsiste presque toujours des résidus des produits toxiques employés lors de leur culture ou se trouvant dans le sol sur lequel elles ont poussé.

Il est permis de penser que des aliments de ce genre de plus en plus nombreux sont responsables pour une large part du développement parallèlement croissant des maladies dites de civilisation : cancer, maladies du système nerveux, maladies cardiovasculaires, etc... De nombreux médecins, diététiciens, hygiénistes en sont convaincus et le disent, l'écrivent chaque jour (1).

» Retrouver la qualité biologique est le but de l'agriculture biologique.

» Loin d'être un rétrograde, comme certains le pensent, cette agriculture recommande des

techniques modernes et précises : fumures organiques, façons superficielles du sol accompagnées de sous-solages, pratique des engrais verts et des assolements de prairies à flores variées, abandon des produits chimiques solubles pour la fumure et des traitements désinfectants ou désherbants surtout lorsqu'ils comportent des substances toxiques.

• Son but est de protéger la vie du sol indispensable à un développement harmonieux des plantes. Ces dernières puisent leur nourriture dans le sol et dans l'air. Il est difficile de modifier la composition du second. On peut au contraire agir beaucoup sur celle du premier. Or, le sol devrait être lui-même un milieu vivant, où travaillent des insectes, vers de terre. Dans un sol biologique, c'est-à-dire qui n'a pas été partiellement dégradé par des substances artificielles le nombre de micro-organismes est de plus d'un milliard par gramme de terre et le poids total des êtres vivants de plus de six mille kilogrammes à l'hectare.

• Tous ces êtres vivants contribuent directement ou indirectement à la nourriture des plantes et leur fournissent dans des proportions et au moment voulus, tous les éléments nécessaires.

• Voilà pourquoi l'agriculture biologique sans prétendre arriver aux productions records de l'agriculture intensive, obtenues au détriment de la fertilité à longue échéance des sols et conduisant à des produits hypertrophiés, s'efforce de respecter les équilibres subtils du monde vivant et de donner aux plantes, aux animaux et partant à l'homme la vitalité et la résistance naturelles sans lesquelles il n'y a pas de santé véritable.

• Enfin, il y a lieu de noter que l'agriculture biologique s'appuie sur les découvertes révolutionnaires modernes de grands savants français. Citons : l'agrobioélectronique du professeur Louis-Claude Vincent et les transmutations biologiques du professeur Louis Servan, directeur des conférences de l'Académie des sciences de Paris, membre du conseil supérieur de l'hygiène, membre actif de l'Académie des sciences de New York.

En terminant ainsi le résumé d'un exposé plus complet et plus documenté qu'il a fait, non pas cent mais mille fois, sous forme d'articles comme de conférences ou d'allocutions, M. Matéo Tavera se trouve arrivé à l'un des points où nous souhaitions l'amener :

« Nous avons pu apprendre qu'à cette agriculture biologique vous venez d'apporter personnellement une justification qui dépasse le domaine de la simple réflexion technique et rejoint celui de la science véritable et universelle. C'est là, croyons-nous, le but du livre que vous venez de publier. « Mission Sacrée » n'entend-il pas faire comprendre que la vie ne peut se perpétuer en ce monde que si tous les organismes vivants habitant notre planète, du plus rudimentaire au plus organisé, restent indissolublement rivés les uns aux autres, comme le sont les maillons d'une chaîne. La nature attribuant un rôle spécifique à chacun des maillons de cette chaîne en l'investissant d'une mission qui lui est propre ?

— Oui, en effet, sous la forme de trente lettres écrites en termes que j'espère très simples, je fais part aux lecteurs de mon hypothèse d'une loi s'imposant aux végétaux, animaux et humains de notre planète pour qu'ils aient droit à la vie et à la santé vraies.

« Cette obligation d'ordre physico-biologique serait la part que chaque être (les plantes que nous cultivons et nous-mêmes) doit prendre d'un gigantesque travail collectif de transmission d'électricités naturelles entre le cosmos et la terre et réciproquement. Nos propres maux, notre dégénérescence qui les engendrent comme ceux des animaux domestiques et d'élevage, que ne connaissent pas les bêtes et les peuples encore à l'écart de la civilisation, les états morbides des végétaux cultivés qu'ignorent leurs frères de la forêt proviendraient d'une impossibilité, par la faute de l'homme, d'accomplir cette mission jusqu'alors ignorée et qu'il se refuse d'accomplir lui-même.

• L'agriculture, donc la notion de nourriture de l'homme n'est pas tout. Chaque jour davantage, l'être humain se prive de l'accomplissement de sa mission sacrée par les fautes qu'il commet

dans sa façon de se vêtir, de se loger, de se meubler, de satisfaire ses loisirs. Dans la « Mission Sacrée », je lui donne des conseils précis pour parer au danger. »

— Comment cette thèse a-t-elle été accueillie ?

— Je vous soumetts trois avis. Voici l'opinion écrite par André Passebecq, docteur en médecine psychosomatique, directeur de l'Institut de culture humaine, président de « Vie et Action », membre fondateur de l'Union Française pour la protection de la vie : « Dans ces lettres où « la nature » ne cesse un seul instant de nous accompagner, « chacun peut à son gré élever « sa pensée. Matéo Tavera, par « ses révélations inédites, éclaire « bien des phénomènes mystérieux qui nous entourent et « nous fait apparaître un monde « nouveau, inattendu et meilleur « dans l'amour et le respect de « la nature ».

« Voici maintenant ce qu'a écrit M. André Louis, ingénieur agronomie (I.N.A.), professeur de lycée agricole, expert près les tribunaux : « Tous les êtres « et toutes les choses sont éclairés d'une lumière nouvelle par « cette véritable intuition de pré-science (avant la science) que « l'auteur a génialement ressentie et si simplement, si familièrement exposée ».

« Enfin, en guise de conclusion, je vous citerai le bulletin de l'Association française pour la recherche d'une alimentation normale (A.F.R.A.N.), fondée et présidée par le docteur T.W. Bas, qui s'exprime ainsi : « Seul « l'homme peut sciemment se dérober à la « mission sacrée » « dont il est investi. Son avidité « de la jouissance matérielle lui « fait oublier ses devoirs. Aussi, « la leçon que nous donne M. Tavera apparaît essentielle en « rappelant à nos semblables « que, par définition, nous sommes mes d'abord des débiteurs « avant d'être des possédants ».

Ces dernières lignes situant le problème au véritable niveau où il se pose, nous avons pris congé de M. Tavera en lui souhaitant que dans le tourbillon infernal d'idées qui caractérise notre temps, les siennes trouvent un écho à la mesure de leur originalité, de leur ambition et de la personnalité de leur inventeur.

La Mission Sacrée

Extraits du livre *La Mission Sacrée* publié sous forme de lettres à un ami.
Le livre "Mission sacrée" de Matéo Tavéra est disponible auprès des fiches écologiques

20ème Lettre.

... "La connaissance de la MISSION SACRÉE nous permet de mieux comprendre les jeux de la Nature, de la mieux aimer de la mieux servir, donc, en définitive, de mieux nous servir nous-mêmes.

A la connaissance de cette loi, l'agriculteur honnête, celui qui ne veut empoisonner ni la terre ni son prochain verra chaque jour plus clairement les problèmes qu'il doit résoudre pour son idéal d'un monde meilleur, sans préjudice de sa propre économie.

Enfin comme elle peut sans aucun doute avoir les plus heureuses influences sur la santé de la terre et de toutes les plantes qu'elle nourrit, la connaissance de cette loi peut, et doit aussi, avoir les effets les plus bénéfiques sur la santé des animaux et des hommes. Ceux-ci, obéissant alors à un suprême - mais bien inconnu - commandement de la Nature, pourront recevoir en retour bien des félicités.

21ème Lettre

... "Les animaux comme les plantes, doivent payer leur droit à la vie par l'accomplissement de leur MISSION SACRÉE, apportant ainsi, sans marchandage, leur concours au maintien de l'équilibre électrique du globe terrestre ; comme les végétaux, ils doivent pour cela capter dans l'atmosphère les courants de conduction tombant du ciel, pour les conduire jusqu'à la terre. Ce n'est qu'au prix du parfait et naturel accomplissement de cette mission commandée par la Nature qu'ils peuvent acquérir le droit à la vie naturelle normale, donc à la santé.

22ème Lettre.

... Pour que la grande danse électro-biologique tourne rond, il faut que chaque être vivant joue fidèlement le jeu que lui dicte la Nature, tout comme doit le faire un rouage au sein des diverses pièces mécaniques d'une machine.

S'il est nécessaire que chaque être vive sa propre vie, cela ne peut être une fin en soi, puisque cette vie ne peut être assise que sur d'autres vies et doit servir de siège à d'autres encore.

Chaque être vivant sur terre est un rouage de la grande machine électro-biologique ; que l'un d'entre eux soit faussé et la machine grince ; qu'il soit cassé, la machine ne va plus du tout. Un rouage qui n'accomplit pas sa MISSION SACRÉE normalement, comme le lui commande la Nature, c'est un rouage faussé. Un rouage qui ne l'accomplit plus, c'est un rouage cassé, parce que la MISSION SACRÉE commande tout dans la Nature.

Au travers de la complexité de la vie végétale et animale, des influences électriques diverses qu'exercent les êtres vivants les uns sur les autres, nous ne pouvons avoir la prétention de déceler tous les faits qui corroborent l'existence du grand équilibre biologique que la Nature veut pour que la Terre conserve son équilibre électrostatique, et pour qu'elle-même soit. Nous pouvons cependant voir certaines manifestations, certains états qui, bien sûr, en cachent une infinité d'autres.

24ème Lettre,

... L'Homme, qui, physiquement, est un animal, a la même MISSION SACRÉE à accomplir que l'animal. Et cela est dramatique, parce qu'il est muni de l'intelligence, qu'il a mise inconsciemment au service de l'erreur. Aussi accomplit-il mal sa mission, ce qui lui a valu, ce qui lui vaut chaque jour davantage, les pires maux. Dans son mode de vie, comme dans son alimentation, il commet constamment des fautes graves. Il semble même qu'il ait une propension à agir à l'inverse de ce qu'il devrait faire. Son comportement l'empêche d'accomplir sa MISSION SACRÉE et, partant, il connaît les pires misères.

POST-SCRIPTUM.

Le respect de la Nature et de tout ce qui vit sur terre, la vraie obligation de l'accomplissement de la MISSION SACRÉE ne peuvent être imaginés seulement comme une nécessité mécanique mais bien comme un devoir imposé par le plus grand Architecte de l'univers et de tous les temps.

Le Cosmos infini, ses forces infinies aussi, l'infinité de planètes de l'infinité de galaxies sont autant d'éléments qui s'attachent à la MISSION SACRÉE des êtres vivants de la Terre comme d'ailleurs.

Quand Matteo nous contait une histoire.

Il y a chez l'homme une notion bien familière : il sait que le végétal peut avoir une influence considérable sur l'animal, c'est pourquoi le citadin va se reposer dans la forêt pendant les week-ends. On va dans la forêt de Chantilly, ou bien de Fontainebleau. On revient, on dit : "C'est merveilleux, vous savez. J'ai respiré, j'ai été en contact avec la nature, il y avait des arbres, il y avait des herbes..." Eh bien, l'on oublie tout simplement que si ces végétaux peuvent nous faire du bien, les animaux peuvent aussi faire du bien aux végétaux et que le contact de l'animal avec le végétal est extrêmement précieux pour ce dernier. Je vais vous raconter une petite histoire très brève. Ceux qui voudront ne croire ne croiront, ceux qui ne le voudront pas ne le croiront pas, bien sûr. Je vous la conte parce qu'elle est curieuse.

Je suis convaincu que, cette année, j'ai perdu dans un de mes vergers de poiriers la quasi-totalité de ma récolte, parce que j'ai eu une congestion pulmonaire au mois de juillet et que j'ai été obligé d'abandonner mon verger pendant quarante-cinq jours. Et je n'y étais pas, je n'étais pas dans mon verger pour converser avec mes poiriers et leur témoigner ma présence.

Je vais vous dire autre chose. Dans un rang de mon verger, il y a un poirier qui est à une extrémité de ce rang. C'est un Williams, un Williams Bonchrétien. Je passe tous les jours en bordure, le long de cette rangée et je tourne à son extrémité pour me rendre à mon tas de compost, disons à mon tas de fumier, si vous voulez (c'est la partie de mon domaine que je préfère, et de beaucoup). Et en prenant ce tournant, régulièrement, par un geste familier, je touchais une poire, toujours la même, et je continuais mon chemin. Donc cette poire avait ma caresse tous les jours, un cadeau de ma main. Et je pense que vous avez bien tous compris que la main est le prolongement de l'esprit, pour l'homme : on parle avec ses mains, on prononce avec ses mains, ce qui est tellement différent des animaux.

Eh bien cette poire que je caressais chaque jour, elle grossissait à vue d'œil, dans des proportions inquiétantes. Je n'en suis bien aperçu et j'ai continué malgré cela, quitte à dire : "Eh bien, si elle est trop grosse, je ne la vendrai pas, elle sera invendable". Et ma poire a fini par peser plus d'un kilo. Si vous pensez que d'habitude il y a six poires au kilo quand elles sont belles, et qu'une seule poire faisait un kilo... cette poire était comme un melon.

Je compte répéter l'expérience, d'ailleurs, parce qu'il faut faire plusieurs fois la même expérience pour vraiment en avoir la confirmation. Je vous ai raconté cette histoire parce qu'elle est très amusante, et qu'elle montre bien que la présence animale peut avoir une influence colossale sur le végétal, aussi importante que l'inverse.

(Extrait d'une conférence faite en 1968 par Matteo Tavéra à la salle Iéna.)

Terre et Cosmos

Article de Matéo Tavéra extrait de la revue *Nature et Progrès* (n° 3/69), 520 rue de Dave, 5100 Jambes, Belgique, tél. depuis la France 00 32 81 30 36 90. L'association *Nature et Progrès*, est située, 68 bd. Gambetta, 30700 Uzès, tél. 04 66 03 23 40. La *Librairie Nature et Progrès*, est située au 49 bd. Raspail, 93100 Monteuil, 01 48 59 28 86 de 10 à 14 h. et de 15h 30 à 19h 30.

Biologie, ou science de la vie. Du grec bios = vie, et logos = science.

Voilà qui est à la base de nos pensées, de nos préoccupations, de nos gestes, de nos satisfactions...

Mais en fait, qu'entendons-nous par « denrée biologique ». Il s'agit d'une denrée résultant d'états successifs de vies sans artifice chimique, depuis l'origine jusqu'à l'état dont l'homme fait son aliment.

Il s'agit donc d'une chaîne continue biologique à nombre de maillons variable, chacun d'eux devant vivre ou avoir vécu intensément sans artifice autre que ceux puisés dans la Nature toute simple.

Le premier maillon de la chaîne est la terre et le dernier, ce qui est dans l'assiette ou le verre de l'homme.

Toute l'astuce nécessaire à l'obtention d'une terre biologique consiste à reproduire aussi fidèlement que possible, dans une culture obligatoirement éloignée des circonstances naturelles (1), un état de la terre tel qu'elle le connaît au pied des arbres de la Forêt, forte de sa richesse en humus, vibrant de la vie des infiniment petits : bactéries, cryptogames, algues, etc... et des minéraux non salis par la folie des hommes.

Il va de soi que ce premier maillon, la terre biologique, est le même pour toutes les chaînes biologiques de longueur plus ou moins grande selon les denrées considérées.

Dans le cas, par exemple, d'une salade ou d'un radis, c'est-à-dire de végétaux dont nous ne consommons que le corps, les feuilles ou les racines, la chaîne est très courte, deux maillons seulement : la terre et la plante. Pour que la plante soit biologique il faut qu'elle puisse vivre sans le secours d'interventions chimiques et notamment d'insecticides qui compromettraient d'une part sa propre santé vraie et d'autre part celle du consommateur qui n'a que faire de poisons dans son assiette ou dans son verre !

La Nature non contrariée, telle une bonne mère, ne cherche qu'à nous servir et nous choyer : les végétaux nés d'une terre biologique ignorent les parasites, ou ne connaissent que leur discrète présence. C'est ainsi que tout maillon biologique de la chaîne a une influence biologique sur celui qui le suit... et ainsi de suite.

**

DES CHAINES PLUS LONGUES

Dans le cas des fruits à consommer dès la cueillette, la chaîne comprend un maillon de plus, soit trois maillons : la terre, la plante et son fruit.

S'il s'agit de fruits conservés, frais ou secs, un maillon de plus s'attache aux précédents : celui de la conservation. Il en va de même pour les jus de fruits. Dans ce cas le dernier maillon est difficile à forger biologiquement si on met à l'index la pasteurisation.

La chaîne biologique de l'élevage est longue, plus longue pour le lait que pour la vache ou le bœuf, plus longue encore pour le veau et les fromages.

S'il s'agit du pain, de la bière, du cidre, du vin, la chaîne s'allonge encore de plusieurs maillons. Et alors croissent sinon les difficultés, tout au moins les nécessités absolues de bien des précautions, d'expériences acquises, de disciplines sans complaisance.

**

LE VIN, LE PAIN

Prenons par exemple le cas du vin. La chaîne comprend onze maillons dont les dix premiers doivent être biologiques pour que puisse l'être le dernier : le verre de vin sur la table du consommateur.

Ce verre de vin, dernier maillon de la chaîne, sera alors une denrée bénéfique, au lieu d'être dans le cas d'une chaîne chimique ou mitigée une simple boisson alcoolisée.

Voici les onze maillons de cette chaîne : la terre — les ceps de vigne — le raisin — son transport au chai (qui contrairement aux apparences n'est pas le plus facile à rendre biologique) — la préparation de la cuverie — la mise en cuve — les multiples fermentations — les pressurages — les soutirages — la conservation — la mise en fûts et éventuellement en bouteilles.

La chaîne biologique du pain comporte elle aussi un grand nombre de maillons dont les plus importants sont : la terre, la préparation des graines de semence, la conservation du grain de blé en silo ou autrement, la meunerie, la conservation de la farine, le levain, le pétrissage, la cuisson. Autant de facteurs spécifiques exigeant des connaissances sûres et des tours de mains de la part de toute une équipe. En effet, contrairement au vin dont la chaîne biologique est faite de maillons forgés par le même forgeron : le viticulteur vinificateur, en général ceux de la chaîne du pain sont forgés par des mains différentes : agriculteur, meunier, boulanger, etc...

Il va de soi que plus la chaîne s'allonge, davantage de difficultés apparaissent et partant les chances de réussite s'amenuisent. Cependant que des chaînes biologiques très brèves, telle celle à trois maillons de la pomme à couteau, restent extrêmement difficiles à obtenir.

Bien que, contrairement au vin, le problème de la conservation n'entre pas ou peu en jeu pour le pain, je veux ouvrir ici une parenthèse tant j'ai toujours été frappé de la similitude de ces deux denrées apparemment si différentes.

Les mécaniques du pain et du vin ont des similitudes à tel point troublantes que ces aliments, très complets tous les deux, et cependant complémentaires, semblent ne jamais devoir être dissociés. Ils sont apparus d'ailleurs, et pour cette raison peut-être, aux yeux et à l'esprit d'une foule d'hommes comme un symbole.

Ces similitudes me faisaient dire un jour lors d'une conférence : « Le pain est du vin solide, et le vin est du pain liquide ».

Certains de mes auditeurs ne virent là qu'une boutade, mais ils prirent mes paroles au sérieux, quand je leur donnai mes raisons.

Outre des éléments constitutifs de base, des vitamines (onze vitamines dans le vin biologique intégral) le pain comme le vin sont des aliments fermentés.

Tous deux, le vin comme le pain biologiques sont issus de la fermentation alcoolique et de la fermentation malolactique. Tous deux ont un pouvoir de vie et de nutrition considérable. Alors que l'un étanche la faim, l'autre étanche la soif et d'eux naît tout ce qui est nécessaire à la vie. A les consommer à chaque repas, on ne connaît pas de lassitude.

Ces deux aliments ont un autre point commun bien mystérieux encore : il est pratiquement impossible de les faire biologiquement en partant de bases (farine et raisins) non absolument biologiques, et cela malgré tous les tours de mains et précautions voulus.

Dans un cas on n'obtiendrait qu'un pain plat et acide ; dans l'autre cas qu'un vin trouble tournant de suite à l'état de mauvais vinaigre.



ROLE PRIMORDIAL DU COSMOS

Revenons au premier maillon de toutes les chaînes biologiques : la terre. Est-elle vraiment la seule source nourricière des plantes ? Certainement pas. Elle travaille de concert avec le cosmos et je ne crains pas d'affirmer que celui-ci joue un rôle primordial, non seulement dans la vie des êtres végétaux et animaux qui peuplent la terre, sans excepter l'homme mais encore dans leur alimentation (1). Tout homme a conscience d'appartenir à la terre, rares sont ceux qui se sentent enfants du cosmos, et pourtant...

Il est scientifiquement admis qu'une plante acquiert de l'atmosphère (je préfère dire du cosmos) 80 % de son poids de matière sèche, sans faire intervenir le poids de l'eau qu'elle contient et qui provient de la pluie, donc du ciel aussi !

Pour ma part, je reste certain que le cosmos (et non l'atmosphère) apporte infiniment davantage. Je cite dans « LA MISSION SACRÉE » (1) deux expériences troublantes, dont je trace les grandes lignes ci-après :

1^{re} expérience : Il y a 350 ans J.-B. VAN HELMON met dans un vase 97 kg de terre séchée au four et y plante un saule pesant 2 kg 4. La terre du vase est recouverte d'une tôle et ne reçoit que de l'eau de pluie ou distillée. Au bout de cinq ans, l'arbre pesait 83 kg et la terre séchée à nouveau au four n'avait perdu que 70 grammes.. Le saule en cinq ans avait puisé dans l'eau et le cosmos 80 kg environ, soit plus de trente-trois fois son poids d'origine.

2^e expérience : CHRISTOFLEAU met dans une caisse des galets préalablement lavés, et sème entre ces galets des graines de blé et de haricots. Il arrose à l'eau de pluie. La caisse était reliée par un fil de fer, d'une part à la terre et d'autre part à un capteur d'électricité céleste de son invention. Soixante-cinq jours après les semences les cailloux n'ont pas perdu de poids et il fait une abondante récolte de blé et de haricots.

Ce rôle primordial du cosmos n'échappe-t-il pas trop souvent à notre esprit ?

Si ne jouait ce rôle primordial, je crois bien que l'agriculture chimique, dite classique ou de routine, n'aurait jamais pu exister. En effet, je pense que si la nocivité contre nature des produits chimiques n'a pas pu avoir raison des plantes qu'elle se dit exploiter, c'est bien parce que le cosmos est là, toujours présent, biologique encore, et qu'il apporte sa contribution de 80 % et plus encore. Il en résulte que l'agriculture absolument chimique laisse encore une grande part à la Nature dont le cosmos est partie intégrante.

Mais pour combien de temps encore ! Ne devons-nous pas craindre chaque jour davantage les pollutions de l'air par les fumées et vapeurs industrielles ? Et bien davantage encore certaines radiations nocives, nées du jour où l'homme a touché à certain fruit défendu et le mieux caché : l'atome.

Croire que l'animal et l'homme ne bénéficieraient des influences du cosmos qu'au travers des plantes dont ils font leur nourriture, serait à mon avis un non-sens. Comme les plantes, les animaux et nous-mêmes sommes directement tributaires du cosmos, tout autant que de la terre. A tel point que refuser de servir d'intermédiaire entre l'un et l'autre équivaut au refus de la vie et de la santé (1).

Si je n'en étais pas convaincu, pourquoi aurais-je donné dans « LA MISSION SACRÉE » tant de conseils à l'homme quant à son ameublement, son habillement, son logement, ses loisirs et bien sûr sa nourriture qui, si elle n'est pas biologique le met hors du cosmos et de la terre, même toutes circonstances par ailleurs étant favorables (1).



REVENONS AUX CHAINES BIOLOGIQUES

Pourquoi ai-je fait cette image des chaînes dont tous les maillons doivent être biologiques sans exception.

C'est pour mieux faire comprendre aux agriculteurs qui se convertissent ou qui sont fraîchement convertis aux disciplines biologiques qu'ils doivent se soumettre à un ordre, et penser tout d'abord à la terre qui pour être biologique doit être vivante. L'absence d'engrais chimiques, même depuis longtemps, ne suffirait pas à l'obtention d'une terre biologique. La terre de nos aïeux n'était pas toujours biologique...

Une fois ce premier maillon forgé, alors, mais alors seulement, l'agriculteur biologique pourra travailler au second, et ainsi de suite. A vouloir tout embrasser à la fois, il ne connaîtrait qu'insuccès, déception et amertume.

L'image de ces chaînes sera, je le crois, agréable aux consommateurs, non agriculteurs. Elle leur fera mieux saisir le mécanisme de l'agriculture biologique et les sujétions qu'elle impose à ceux qui l'exercent pour leur apporter les denrées qu'ils attendent, pures et à fort potentiel de vie (1).

Mattéo TAVERA.

(1) « LA MISSION SACRÉE » — Trente lettres et un post-scriptum que j'adresse à tous les amis de la Nature en un ouvrage annoncé par ailleurs dans le Bulletin.

TABLE DES MATIÈRES

- MESSAGE AVANT LES LETTRES QUE JE VAIS T'ÉCRIRE
- PREMIERE LETTRE où il est dit ce qui m'a poussé à t'écrire tout le courrier que je te promets
- DEUXIEME LETTRE où il est dit pour quelles raisons tu devras lire avec beaucoup d'attention les premières lettres que tu vas recevoir
- TROISIEME LETTRE où il est question d'électricités naturelles, de celles de la Terre comme du Ciel
- QUATRIEME LETTRE où il est question du champ magnétique terrestre et des courants telluriques ...
- CINQUIEME LETTRE où il est question du champ électrique terrestre et des courants de conduction
- SIXIEME LETTRE qui prime toutes les autres puisqu'elle donne la définition de la MISSION SACREE
- SEPTIEME LETTRE où il t'est confié deux de mes pensées : pour quelle raison les feuilles sont peintes et par quel phénomène la sève monte dans les plantes
- HUITIEME LETTRE où il est exposé des preuves que j'ai voulu obtenir de mon hypothèse
- NEUVIEME LETTRE où il est raconté ce que les arbres m'ont dit
- DIXIEME LETTRE que tu liras peut-être moins vite que la précédente, mais que je te conseille vivement de lire tout de même
- ONZIEME LETTRE où il convient que je te dise ce qu'est l'humus, au cas où tu l'ignorerais
- DOUZIEME LETTRE où il est question des vertus que j'attribue à l'humus, et aussi à l'eau
- TREIZIEME LETTRE où il est question d'effets électrolytiques et qui restera une des lettres les plus importantes de mes courriers
- QUATORZIEME LETTRE où je te donne d'autres preuves de la MISSION SACREE pour le cas où tu ne me croirais pas encore
- QUINZIEME LETTRE où il est question pour une fois des minéraux, et presque pas des végétaux
- SEIZIEME LETTRE où il est question de l'entraide de voisinage et d'autres choses aussi
- DIX-SEPTIEME LETTRE où il est dit que la vie attire la vie et aussi que la mort appelle la mort ..
- DIX-HUITIEME LETTRE où il est question des arbres urbains et aussi d'autres choses troublantes ..
- DIX-NEUVIEME LETTRE où il est question des voyages en chemin de fer
- VINGTIEME LETTRE où je t'annonce que je te parlerai bientôt de la MISSION SACREE des animaux, puis des hommes et où je te dis que sa connaissance peut avoir une véritable utilité pratique
- VINGT ET UNIEME LETTRE où il est question de la MISSION SACREE des animaux
- VINGT-DEUXIEME LETTRE où il est dit certaines choses qu'il est indispensable d'avoir présentes à l'esprit pour lire, avec intérêt, les suivantes
- VINGT-TROISIEME LETTRE où il est dit la raison de la bonne santé des animaux sauvages s'ils vivent loin du domaine des hommes
- VINGT-QUATRIEME LETTRE où il est question de la MISSION SACREE de l'homme
- VINGT-CINQUIEME LETTRE où il est question de nos poils et aussi d'un grand voyage que nous allons faire ensemble
- VINGT-SIXIEME LETTRE où il est encore question de la MISSION SACREE de l'homme
- VINGT-SEPTIEME LETTRE où il est question de la MISSION SACREE des petits de l'homme
- VINGT-HUITIEME LETTRE où il est donné des conseils pour l'hygiène de l'homme
- l'habitation
- le mobilier
- les vêtements
- l'alimentation
- le mode de vie
- VINGT-NEUVIEME LETTRE où il est question des animaux domestiques et autres que l'homme élève ..
- TRENTIEME LETTRE où il est dit des choses propres à te donner du courage
- POST-SCRIPTUM